206332

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

Hung. h

2505.

Biblioth. Hung. Pankow.
Ord I.

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

Dupl. C. ad. 4.

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

OSZK
Digitális Szabadság Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

ORSZ. SZÉCHÉNYI KÖNYV-TÁR



FRANÇOIS RAGOTZI,

HISTOIRE
DU PRINCE
RAGOTZI,
OU
LA GUERRE
DES MECONTENTS
SOUS SON COMMANDEMENT.

A PARIS,
Chez CLAUDE CELLIER ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à la Toiſon d'or.

M. DCCVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

M. E. MUZEUM
KÖNYV-
TÁRÁBÓL

2 B 27

R
1965

2.06.942

LE LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

JE ne puis, cher Lecteur, vous donner une Hiſtoire plus importante, dans la conjuncture des affaires, que l'eſt à l'Empereur la Guerre des Mécontents. L'Auteur qui s'eſt donné la peine de l'écrire ſur des memoires tres-aſſurez, ne décrit que ce qu'ils ont fait depuis que le Prince Ragotzi s'eſt mis à leur teſte, après s'être tiré heureſement des Priſons de

Neuſtat ; mais il ne laiſſe pas que de parler de la ſource & de l'origine de cette guerre, par la mort cruelle des Comtes de Serin , Nadaſti , & Frangipani, que l'Empereur ſous differens prétextes fit mourir, dans la crainte qu'ils ne s'oppoſaſſent à ce qu'il meditoit pour renverſer tous les Privileges de la Nation, & ſe rendre la Hongrie hereditaire. On ne verra pas dans cette Guerre beaucoup de batailles, ni de Sieges reguliers de Villes, parce que les Hongrois font la guerre par des courſes à la maniere des Tartares , & que la plûpart des Villes ont été priſes par des Blocus, & ſe ſont ren-

renduës par famine ; & parce que les Princes intereſſez dans cette guerre ſe ſont plus ſervis de la politique que de la force. On y verra peut-être à l'avenir des évenemens plus conſiderables, ſi le Turc joint ſes forces à celles des Mécontents. Alors s'il ſe preſente une matiere aſſez ample & aſſez belle pour intereſſer le public, on ſe propoſe d'en donner la ſuite. Le deſſein de l'auteur avoit eſté de dédier ce Livre à un homme que l'excellence de ſon genie, ſes grandes actions, & ſa profonde capacité dans l'art d'aſſieger & de prendre des Villes, ont élevé au comble des grandeurs militaires ;

mais ſa modeſtie n'ayant pas voulu ſouffrir cet hommage que l'Auteur lui devoit tant par reconnoiſſance que par eſtime, il a crû ne devoir le dédier à aucun autre.

TABLE

Des Matieres principales contenuës en ce Volume.

Sommaire du Premier Livre.

Le premier Livre contient la source de la guerre des Mécontents, par l'infraction que l'Empereur a faite à la Loy du Roy André, par le changement de l'Election en heredité, & par l'abolition de la Charge de Ban general. Il contient aussi la prison du Prince Ragotzi, & la maniere dont il se sauva & se mit à la teste des Mécontents. Pag. 1

Sommaire du Second Livre.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis

Vienne juſqu'à Bellegrade : ce Fleuve partageant en deux le Royaume de Hongrie, & le diviſant en haut & en bas. Deſcription des Rivieres qui ſe jettent dans ce Fleuve à droit & à gauche, & la ſituation des principales Places de la Hongrie. 51

SOMMAIRE DU TROISIE'ME LIVRE.

Ragotzi élû Vaivode de Tranſſylvanie ; il s'empare d'un paſſage ſur le Danube, prend Tokai, Zatmar & Caſſovie, fait des courſes en Autriche, Moravie & Sileſie. Vienne allarmée, enferme de retranchemens ſes Faubourgs. Les Anglois & Hollandois excitent l'Empereur à un accommodement, & envoyent des Médiateurs. Tout eſt mis à feu & à ſang à quatre lieuës de Viene. Toute la Tranſſylvanie ſoulevée pour le Prince. Nouvelles propoſitions aux Mécontents, refuſées à l'Evêque de Colocza,

za, & au Comte de Lamberg. On demande une ſuſpenſion. Les Mécontents ne ſont point émûs de la Bataille d'Hocſtet, ni de la Baviere perduê. Preliminaires demandez. Rabata défait. Le Prince en Tranſſylvanie bat Rabutin par tout, qui crie au ſecours. L'Empereur a recours à Sirmai mal écouté par le Prince. 107

SOMMAIRE DU QUATRIE'ME LIVRE.

Ragotzi envoye encore au Turc; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paye ſes troupes aſſemblées à Schemnits. L'Empereur établit une Caiſſe à Vienne, dont il aſſigne le fond ſur les revenus de Hongrie. Caſſovie priſe une ſeconde fois avec Eperies. Preliminaires des Mecontents. Le Prince envoye Otskai dans la Tranſſylvanie, prend Neubauzel, ſerre le blocus de Leopolſtat, veut ſurprendre Heïſter, aſſiege Leopolſtat. Bataille de S. Geor-

ges.

ges. L'Empereur fait passer en Hongrie les troupes qu'il avoit en Baviere. L'Archevêque de Colocza & Sirmai tâchent de renouveller les Conferences. Forgats investit Rabutin dans Hermenstat. L'Empereur apprend que le Sultan ne veut point rompre avec lui, & meurt. Ses obseques. Le Roy des Romains prend le Titre d'Empereur; tente l'accommodement. On veut les Preliminaires. Le Prince se prepare à la guerre. Blocus de Sedoward levé. Jesseski envoyé au Prince qui le rebute. 160

SOMMAIRE DU CINQUIE'ME LIVRE.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son Artillerie; passe la riviere de Gran. Combat de Leopolstat. Herbeville se retire dans l'Isle de Schut. Rabutin pressé, perd Deva; crie au secours. Herbeville se resout au voyage de Transylvanie;

visi-

visite Bude & Pest. L'Empereur songe de renoüer un accommodement. Tyrnau choisi pour le lieu des Conferences. Herbeville passe la Tisse. Le Waradin debouclé. Les Mediateurs & Plenipotentiaires vont à Tyrnau. Les Mécontents obstinez sur leurs Préliminaires. Bergau en Principauté offert & refusé. Marlbouroug à Vienne. On caresse à Vienne la femme de Ragotzi. L'Empereur & les Mécontents veulent se tromper mutuellement. Les Hongrois renouvellent la Confederation. Herbeville arrive en Transsylvanie. Combat de Sio. Conferences renoüées sans effet. L'Empereur envoye à Ragotzi sa femme. Elle part, voit le Prince, confere avec lui. La Princesse écrit à l'Empereur, qui la fait arrêter sous un faux pretexte. *Pag.* I

SOM-

TABLE.

SOMMAIRE DU SIXIE'ME LIVRE.

Le Prince va du côté d'Agria, recommence le blocus de Waradin non ravitaillé. L'Empereur fait imprimer des réponſes aux demandes des Hongrois. Le Prince fait fondre du Canon. On ſonge à Vienne à remettre en état les troupes de Tranſſylvanie. On envoye de nouvelles troupes à Rabutin, mais elles n'oſent ſe hazarder au voyage. Ozinski ſe ſauve de Huniade, ramaſſe des troupes & ſe rend redoutable. Le Prince ſe prepare à paſſer en Tranſſylvanie. 52

SOMMAIRE DU SEPTIE'ME LIVRE.

Le Bacha de Temeſwar défend aux Raſciens d'amener paître leurs troupeaux. Ragotzi envoye de nouveaux Ambaſſadeurs à la Porte; l'Empereur y envoye Garient avec de grands preſens. Ragotzi cache ſes deſſeins,

a une Armée de trente mille hommes à Neuhauzel. Rabutin mandé en Hongrie. Les Hongrois & Hollandois fâchez de la rupture, témoignent leur chagrin à l'Empereur. L'Empereur ravitaille quelques Places pendant la ſuſpenſions. On ſe plaint du peu de fidelité de part & d'autre. Manifeſſe des Hongrois. 87

SOMMAIRE DU HUITIE'ME LIVRE.

Reſultat du Maniſeſte, & raiſons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'epée à la main que de reſter eſclaves. On ſe prepare à la guerre. L'Empereur ſe réſout de negliger tout pour avoir une Armée contre les Hongrois. Ragotzi a trente mille hommes. Envoye une autre Armée ſous Otskai paſſer la Morava. Le Prince aſſiege Gran & le prend. Va aſſieger en même temps Burcan. Staremberg ne peut em-

empêcher que la Citadelle de Gran ne ſoit priſe. Deſcription de la Tranſſylvanie. Rabutin mandé en Allemagne. Ce qu'il eſt. La Hongrie abondante en métaux. Terres fertiles ſans être fumées ni marnées, produiſent de bon vin, quantité de beſtiaux. Reine de Hongrie couronnée d'une autre Couronne que les Rois. Il y a cinquante-ſept Comtés. L'Empereur prend les troupes de Bude pour la Hongrie. Bade mécontent de la Cour de Vienne. Nouveaux Deputez des Hongrois à Conſtantinople mieux écouté. 124

LA

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT DU PREMIER LIVRE

Le premier Livre contient la ſource de la guerre des Mécontens, par l'infraction que l'Empereur a faite à la loy du Roy André, par le changement de l'élection en heredité, & par l'abolition de la charge de Ban General. Il contient la priſon du Prince Ragotzi, & la maniere dont il ſe ſauva & ſe mit à la teſte des Mécontens.

L'Ambition qui ne veut point ſe donner de bornes, attire toûjours à un Prince de grandes

guerres & difficiles. L'illuſtre Maiſon d'Autriche, qui ſort de puis pluſieurs ſiecles des Barons de Haſbourg, & celle-cy de Gontran, le riche Auteur de la Maiſon de Bade, n'a pû ſe contenter des Couronnes que le Ciel luy a données, & dans la maniere dont elle les a receuës. Les Princes de cette auguſte Maiſon ont, à l'imitation des Céſars de Conſtantinople, trouvé par l'invention d'un Roy des Romains, ſemblable au Cézar qui étoit deſtiné ſucceſſeur de l'Empire, & dont les Princes Germaniques ne prévirent pas les ſuites, le moyen de rendre l'Empire d'Occident depuis plus de deux cens ans hereditaire dans cette Maiſon. Ils ne s'en ſont pas contentez. Charles-Quint Empereur & petit fils de Ferdinand Roy d'Aragon, & d'Iſabelle Reine de Caſtille, aprés avoir uni la Monarchie d'Eſpagne avec

l'Empire, & tous les Eſtats qu'il poſſedoit en Allemagne, forma le grand deſſein de la Monarchie Univerſelle en faveur de ſes Succeſſeurs. Mais dans ſon temps le Lutheraniſme & le Calviniſme s'étant inſinuez dans une bonne partie des Principautez de l'Allemagne, ſon ambition exceſſive ne fit que luy attires des troubles, dans leſquels il vêcut toute ſa vie, juſqu'à ce que par le déplaiſir de ne pouvoir faire élire Empereur Philippe ſon fils, qu'il fit ſon ſucceſſeur à la Monarchie d'Eſpagne ; il fut obligé de donner tous ſes Eſtats d'Allemagne à Ferdinand ſon frere, & de le fraire élire Empereur. Puis ayant ainſi partagé ſes Eſtats entre ſon fils & ſon frere, il ſe retira dans un Monaſtére, où il mit un eſpace de deux années entre la vie d'un grand Roy, & la mort d'un bon Chrétien.

Son frere Ferdinand, qui après luy fut Empereur, & chef de la branche d'Autriche en Allemange, ne vit pas ſes grands deſſeins ſur cette prétenduë Monarchie univerſelle, moins traverſés de toutes parts par les Puiſſances qui redoutoint la ſienne; mais il a ſi bien fait, que de pere en fils l'Empire s'eſt perpetué dans cette Maiſon depuis luy iuſqu'à Leopold I. qui fut le pere de l'Empereur Joſeph à preſent regnant.

Leopold, dans le deſſein de ſa Maiſon, ne ſe vit pas plutôt Roy d'Hongrie, qu'il forma le projet d'y établir une Domination abſoluë, & d'en rendre la Couronne héréditaire à ſa famille; mais pour en venir about, il falloit qu'il renverſât toutes les Loix fondamentales de ce Royaume.

Le premier pas qu'il fit, ce fut à la mort du Comte Weſſelini,

qui

qui poſſedoit dans la Hongrie la Charge de Ban ou Gouverneur perpetuel de ce Royaume. Cette Charge qui étoit au choix & à la nomination des peuples, & établie pour les proteger & pour maintenir toutes les Loix & les Privileges de l'Etat, étoit ce qui la rendoit le contre-poids à l'autorité Royale: de ſorte que pour ſoumettre les Sujets, l'Empereur Leopold Roy de Hongrie commença par abolir cette Charge, qui luy faiſoit ombrage, & au lieu il établit des Gouverneurs, qu'il pouvoit changer à ſa volonté, & qu'il choiſiſſoit Allemands, afin qu'ils fuſſent plus ſoûmis dans l'obéïſſance

Le feu Comte de Serin Hongrois s'aperçevoit bien où tendoient les deſſeins de la Maiſon d'Autriche; & comme il étoit un des principaux Seigneurs & des plus attachez aux Privileges de ſa Na-

tion, voyant cette Charge de Ban éteinte à la mort du Comte weſſelini, les Allemands introduits dans tontes les Places, & dans les principales Charges du Royaume, qui ne devoient eſtre conferées qu'à des naturels Hongrois, il ne put s'empêcher d'en laiſſer éclater parmi ſes amis quelques plaintes.

C'en fut aſſez pour le perdre à la Cour de Vienne, très-circonſpecte & très-ſoupçonneuſe; il y paſſa pour un homme ſuſpect. Son frere étoit déja mort dans une chaſſe, tué au milieu des Bois; & l'on avoit ſemé le bruit qu'il étoit mort de la bleſſure d'un Sanglier; on joignit d'autres plaintes aux défiances qu'on eut de luy, & ſous ce prétexte il fut arrêté avec les Comtes de Tatembach, & ceux de Nadaſti, & de Frangipani, qu'on accuſa de differents crimes, & ils furent avec un regret mortel des

Hon-

Hongrois, tous quatre immolez aux défiances du Conſeil de Vienne, qui ne pouvoit ſouffrir que rien fît obſtacle aux vûës de l'Empereur, & au pouvoir abſolu qu'il ſe vouloit donner ſur la Hongrie.

Ce fut la mort cruelle de ces quatre Comtes, dont les têtes tomberent ſur des échafauts, qui donna une douleur mortelle à tous les Comtes de Hongrie, & à tous les peuples de ce Royaume. Ils prirent dèslors une réſolution fixe de ne jamais manquer aucune occaſion de rétablir leurs Loix & leurs Privileges dans toute leur étenduë. Mais ces quatre têtes abattuës, l'Empereur Leopold pourſuivit à pleines voiles ſes deſſeins, & n'oublia rien pour ſe rendre le Maître abſolu des Hongrois. L'on confisqua tous les biens de ces quatre Comtes, contre les Loix du Royaume. Le fils qui devoit en être

heritier, & que le prétendu crime de rebellion de ſon pere n'en pouvoit priver, eut beau ſe plaindre, bien loin de lui rendre ſes biens, il fut depuis empriſonné ſous des prétextes inventez, & il le demeura priſonnier juſqu'à ſa mort. L'ánimoſité du Conſeil de Vienne ne s'arrêta pas là; il fit tout ce qu'il put pour achever la ruine d'une Maiſon qui étoit devenuë odieuſe à l'Empereur.

La fille du Comte de Serin decapité, avoit été mariée avec le Prince Frederic Ragotzi, fils de George Ragotzi, lequel après un autre George Ragotzi ſon pere, avoit eſté comme luy Souverain de de la Tranſylvanie ſous la protection de la Porte, dont cette Province qui faiſoit autrefois partie de la Hongrie, eſtoit tributaire, & avoit été faite une Vaivodie particuliere par le Sultan Soliman, des qu'il s'en fut rendu le Maître.

Car

Car juſqu'à luy le Vaivode de Tranſylvanie n'étoit qu'un des principaux Officiers feudataires de la Couronne de Hongrie. Le Prince dont j'écris la vie, & qui eſt aujourd'huy à la tête les Mécontents, eſt fils de cette Comteſſe de Serin, & du Prince Frederic Ragotzi.

François Prince de Ragotzi (c'eſt ſon nom) eſt un Prince très-bien fait, d'une taille haute & avantageuſe, le viſage rond & plein, les cheveux noirs, & il porte la barbe à la Turque. Ce Prince a beaucoup d'eſprit, de prudence, de generoſité, & de civilité; il entend la Guerre, & encore plus le Cabinet; il eſt d'nne foy inviolable à ſes amis & à ſes ennemis, qui ſe loüent tous de ſa bonté & de l'execution de ſa parole.

Federic Ragotzi ſon pere mourut à la fleur de ſon âge, & laiſſa

ſa veuve jeune, qui eſtant aimée depuis long-tems par le Comte Emeric Tekeli, lequel avoit plus de cent mille écus de rente en Hongrie, outre ſes biens de Pologne & d'Allemagne, ſe maria avec lui ſans le conſentement de l'Empereur, qui le lui refuſa obſtinément. C'eſt ce Comte Tekeli qui fit tant de bruit dès l'âge de quinze ans parmy les Mécontens de Hongrie, & ſous l'inconſtante protection des Turcs, qui tantôt luy rendoient toutes ſortes d'honneurs, & tantôt par l'artifice de ſes ennemis le traitoient fort indignement, juſqu'à le mettre dans les fers, & luy faire rendre compte de toute ſa conduite comme à un criminel d'Etat : car après l'avoir nommé Roy & Souverain de la Hongrie, l'avoir regalé du Sabre, & du Turban à la teſte de toutes les armées Ottomanes

nes & Hongroiſes, on le vit au grand waradin comme un criminel, chargé de fers, conduit, enchaîné juſqu'à Conſtantinople, & obligé de ſe juſtifier de ce que l'on luy avoit impoſé, enſorte que l'on peut le nommer un vray joüet de la fortune, & l'exemple du peu d'aſſurance que l'on doit prendre dans la parole des Infideles.

Les ſuffrages preſque unanimes de la Nation applaudirent à ce que fit le Vizir en faveur de Tekeli, & il ne fut pas long-temps ſans ſe faire diſtinguer tellement parmi les Hongrois, qu'il devint leur principal Chef, & que le grand Vizir auroit indubitablement pris Vienne, s'il avoit ſuivi ſes avis : car l'on ſçait que quoi que la Ville fût aux abois, ſon extrême avarice qui luy en vouloit faire referver pour lui-même la dépoüille, l'empêcha d'y faire donner l'aſſaut dès qu'il

le put, & fournit le temps au Grand Sobieski Roy de Pologne d'aquerir une gloire immortelle, en quittant ſon Royaume, pour venir faire lever un ſiege ſur lequel toute l'Europe avoit tourné ſon attention.

La Nation Hongroiſe prétendoit alors que non-ſeulement il y avoit des nullitez dans l'Election qui avoit été faite de la perſonne de Leopold ; mais qu'il étoit en leur pouvoir d'appeller à leur ſecours les ennemis de l'Empereur, & qu'ils avoient même un exemple fameux de dépoſition dans la perſonne de Pierre le Germanique qu'ils deſtituerent pour ſa mauvaiſe conduite, & mirent un Abas à ſa place, & parconſequent ils ſoutenoient peut-eſtre trop vivement, que l'Empereur Leopold ayant comme Roy de Hongrie renverſé toutes les loix du Royaume, pouvoit,

ſelon

ſelon le pouvoir qu'ils avoient, eſtre dépoſé ; mais ce qui eſt aſſuré, c'eſt que ſi le Vizir avoit pris Vienne, Tékéli ſeroit reſté Roy de Hongrie, comme il avoit été proclamé, & la mort du Comte de Serin auroit dés-lors été vengée par ſon gendre.

Le plus habile General du monde jugea Cara Muſtapha Grand-Vizir, tres-mal habile pour avoir aſſiegé Vienne avant que de faire trois choſes, l'une de ſe rendre maître des Places fortes qu'il laiſſoit derriere luy ; en ſecond lieu de ne s'eſtre pas rendu, comme il le pouvoit, le maître abſolu des deux bords du Danube, & enfin parce qu'il n'avoit pas des Eſpions neceſſaires pour l'avertir de la marche du Roi de Pologne qui le ſurprit. Quoy qu'il en ſoit, il fut obligé de lever le ſiege avec précipitation à la veuë & à l'arrivée de

l'armée Polonoiſe. l'Empereur qui s'étoit retiré d'abord à Lints, & enſuite à Paſſau, revint à Vienne. Et ayant eu pour habiles Generaux le Prince de Lorraine, & l'Electeur Duc de Baviere, dont l'un avoit épouſé ſa ſœur, veuve d'un Roi de Pologne, & l'autre épouſa depuis l'Archiducheſſe ſa fille, la fortuna fut toûjours pour luy : de ſorte que porfitant avec prudence des deſordres qui ſurvinrent dans l'Empire Ottoman, la fortune favoriſa toûjours ſes Armes, & ayant pouſſé ſes Victoires au-delà de Belgrade, il ſe rendit redoutable juſques ſur le Boſphore. Il fit le Duc de Baviere ſon gendre, & pour cet effet refuſa l'Archiducheſſe qu'il avoit promiſe au Roy de Pologne pour le prix du ſecours de Vienne, & l'on prétend même, & je l'ay lû dans des Memoires imprimez, que la raillerie fut ajoûtée par le

Chan-

Chancelier Stratman à ce refus, & qu'eſtant preſſé par une Lettre du Roy de Pologne de l'exécution de la parole que l'Empereur luy avoit donnée Pour ce mariage: ce Miniſtre pour toute reponſe ne fit que luy écrire ſur un petit Billet ces mots, *Il faut cüeillir les fruits dans la ſaiſon, & ne la pas laiſſer paſſer*; ce qui étoit luy dire qu'il devoit avoir eu la prudence de ſe ſervir de l'occaſion, & faire executer la choſe avant le ſecours arrivé devant Vienne.

Incontinent après ce ſiege levé, ce Vizir croyant ſe diſculper de l'avoir manqué, fit voler la teſte de pluſieurs Bachas, qu'il prétendoit n'avoir pas fait leur devoir ni exécuté ſes ordres; mais il ne fit pas prendre le change à Mahomet ſon maître, qui le fit etrangler luy-même dèz qu'il fut arrivé à Andrinople, quoy qu'il fut ſon plus

cher

cher favori. Mahomet le fit, parce qu'il preſſentoit l'émotion du peuple & de l'armée contre ſoy-même ; mais ſi le Vizir ne tarda guére à recevoir le prix de ſon ignorance au fait de la guerre, le Sultan ſe vit bient tôt détrôné par les ſeditions que ce malheur excita contre luy. Le malheur eſt un crime à la Porte, & dans les Miniſtres ; & tout General qui y échoüe dans ce qu'il entreprend, haſarde ſa vie & l'expoſe au licol.

Les peuples ne furent pas ſatisfaits de ce ſacrifice que leur fit le Sultan ; ils dépoſerent Mahomet luy-même après avoir pris le faitfa du Mufti, & mirent à ſa place Soliman ſon frere, qui étoit encore moins habile que luy. Les revolutions qui arriverent dans l'Empire Ottoman, ſoit parmi les Sultans, ſoit entre les Miniſtres de la

Porte, favoriſerent ſi viſiblement les armes de l'Empereurs, qu'après avoir gagné les célébres Batailles de Mohats & de Salenkemen, repris Bude, une infinité d'autres Places, & Bellegrade même que le Duc de Baviere emporta d'aſſaut, il auroit porté ſes armes victorieuſes juſqu'à Conſtantinople, & reüni les deux Empires en un ſeul, ſi la fortune après avoir ſi bien rétabli ſes affaires, ne l'eût ébloüi au milieu de ſes proſpérités, & porté à joindre, à la ſollicitation du Prince d'Orange, une guerre du côté de l'Occident, à celle qu'il avoit du côté de l'Orient; en ſorte qu'ayant reperdu Bellegrade pour vouloir aller trop avant, & ne ſe pas borner, il fut obligé de faire la paix de Carlowits, par laquelle cette Place de Bellegrade & le Pont-d'Eſſek devinrent les extremités des deux Empires; l'Empereur

n'aïant

n'aïant pu depuis ſa nouvelle guerre entreprendre quoi que ce ſoit ſur les Turcs.

Mais l'Empereur dans le milieu de ſes proſperitez crut en devoir ménager la conjoncture pour l'exécution de ſes projets ſur la Hongrie, & qu'enfin le temps étoit venu d'éfectuer ce que la Maiſon d'Autriche avoit long-temps prémédité, qui étoit de ſe rendre ce Reyaume d'électif héréditaire.

Il jugea l'exécution de ce deſſein d'autantplus neceſſaire, qu'il étoit avec raiſon ſenſiblement piqué de la nomination que par les ordres du Sultan le Grand Vizir, avoit fait faire de la perſonne du Comte Tékéli, beau pere du jeune François Prince de Ragotzi, pour eſtre le Souverain de la Hongrie, au mépris de la poſſeſſion de cette Couronne dans laquelle étoit la Maiſon d'Autriche.

Je

Je croi que perſonne n'ignore que la Hongrie a été de tout remps un Royaume électif, que la loy fondamentale de l'Etat, qu'ils appellent la loy du Roy André, le porte expreſſement; que dans la perſonne du Roy André, le porte expreſſement; que dans la perſonne du Roy Pierre le Germanique, ils ont fait voir qu'ils peuvent rejetter & détrôner leurs Rois, lors qu'ils agiſſent contre les loix du Royaume; & que même ſelon cette loy bien etenduë, c'eſt un des Comtes de la Hongrie qui doit eſtre élû Roi préférablement à tout autre Prince étranger, qui peut neanmoins eſtre élû, lors qu'il a fait quelque choſe d'utile pour la Couronne. Il y avoit auſſi la Charge de Ban ou Gouverneur perpetuel, qui doit eſtre donnée à un autre Comte Hongrois pour contrebalancer l'excez de l'autorité ſouverai-

raine, ſi elle veut paſſer les bornes.

L'Empereur crut donc qu'ayant la force à la main, & un avantage continuel ſur l'Ottoman, il ne luy ſeroit pas difficile d'abolir cette loy fondamentale de l'Etat, & qu'il pourroit par droit de conqueſte rendre la Couronne héréditaire dans ſa famille.

Pour cet effet s'eſtant muni des ſuffrages du Comte Palfi, & d'autres qu'il avoit gagnez; il ſit faire deux grandes aſſemblées, l'une d'abord à Presbourg, & l'autre enſuite à Oedembourg, où les Electeurs du Royaume ſe trouverent pour la plûpart, les uns forcez, les autres remplis de crainte, & quelques-uns volontairement corrompus; & là cete Aſſemblée déclara par force héritier & ſucceſſeur de leur Couronne le Prince Joſeph d'Autriche fils de l'Empereur,

reur, qui tient aujourd'huy l'Empire : il fut dit, que venant à mourir ſans enfans, l'heredité de la Couronne paſſeroit aux males & aux femelles de cette auguſte Maiſon. Mais il faut remarquer que la plûpart de ces Seigneurs prirent la précaution de faire dans Albejule une proteſtation contre cette violence. C'eſt ainſi que l'Empereur Leopold fit tout d'un coup abolir aux Comtes Hongrois le plus excellent de leurs droits & privileges, qui étoit non-ſeulement d'élire, & de choiſir à leur gré un Roy capable de les défendre, gouverner & proteger ; mais de perdre eux-mêmes l'eſperance d'arriver à leur tour à cette Couronne.

Rien ne ſéme plus aiſément la diviſion entre les peuples que la diverſité des Religions. Les Hongrois en ont de trois ſortes, les

uns

uns ſont Catholiques, les autres Lutheriens, & les autres Calviniſtes; mais comme le Royaume appartient à un Roy Catholique, cette Religion y domine beaucoup plus que les deux autres, & la Maiſon d'Autriche en toutes occaſions s'eſt heureuſement ſervie de la jalouſie de la cabale Catholique contre les autres, pour les attirer doucement dans ſon parti, juſqu'à les favoriſer ouvertement, lors qu'ils enlevoient leurs Temples aux Evangeliques; & ſans cette jalouſie de Religion, les peuples d'accord ſe ſeroient infiment mieux ſoûtenus qu'ils n'ont fait dans leurs Priviléges.

Un changement auſſi terrible que celuy qui venoit de ſe faire à Oedembourg, aux loix & au gouvernement d'un Etat libre, ne pouvoit pas ſe faire ſans aigrir beaucoup d'eſprits, qui n'avoient donné

nê les mains aux volontez de l'Empereur que malgré eux, & forcez, ou du moins ſans toute la reflexion que demandoit une affaire ſi importante ; d'autant plus que pour obolir juſqu'à la memoire du Royaume, & à la maniere dont la Hongrie étoit juſques-là gouvernée, l'Empereur changea toute la forme de l'Etat. Il avoit déja ſupprimé la Charge de Palatin, Ban, ou Gouverneur perpetuel, à la mort du Comte weſſelini. Il voyoit que ce Palatin avoit une trop grande puiſſance, qu'il faiſoit mille choſes dans le Royaume indépendemment du Roi, & que ſon pouvoir balançoit trop l'autorité ſouveraine. Il mit alors dans toutes les Forreresſes principales des Gouverneurs Allemands à ſa devotion, & des garniſons toutes Allemandes, & ôta aux Hongrois toute ſorte de Commandement ; de ſorte qu'ayant

yant pouſſé les peuples à bout, ils ſe trouverent contraints à la revolte.

Les choſes de cette conſequence ne ſe font pas en un jour. Il faut remarquer que le Conſeil de Vienne avoit achevé de ruiner le Comte Tékéli, & de le dépoüiller de tous ſes biens, quoy que ſes Terres de Hongrie fuſſent par une bonne donatiou le partage d'Emeric ſecond fils du Prince Ragotzi: Que l'Empreur s'étoit rendu maître de la Tranſylvanie par la valeur & l'adreſſe du Prince Charles de Lorraine ſon beaufrere ; & que depuis, la paix entre l'Empereur & le Turc étant faite à Carlowits, il s'étoit rendu redoutable à toutes les Nations depuis le Rhin juſqu'au Boſphore : de ſorte que les Hongrois qui ne pouvoient pas tenir contre ſa puiſſance, furent obligez de faire une forte cabable, pour

tâcher

tâcher de recouvrer les Privileges dont ils ſe voyoient dépoüillés, & qu'ils prétendoient qu'on leur avoit ôtez la force à la main.

La Tranſylvanie eſt une grande & riche Principauté, qui ſera toûjours un grand poids dans la balance lors qu'il y aura guerre entre l'Empereur & le Turc, par les ſecours que l'un ou l'autre en peuvent tirer. Elle faiſoit autrefois partie du Royaume de Hongrie, juſqu'à ce que Soliman l'ayant détachée du corps de l'Etat, pour en faire une Principauté perticuliere ſous le nom de Vaivodie, il établit à la Porte un Tribut ſur elle. Le Prince Charles de Lorraine avoit bien connu par ſon puiſſant génie, que celuy des deux qui en ſeroit le maître, le ſeroit facilement de la Hongrie, lors qu'après la mort du jeune fils de Michel Abaffi, que l'Empereur avoit pris

ſous la protection, il s'en étoit emparé de vive force pour ſon beau-frere. Il connoiſſoit parfairement que les ſecours que l'on tire de cette Province, ſa ſituation avantageuſe, ſon voiſinage avec les Valaques & les Morlaques, & ſes Villes fortes étoient d'une extrême importance. Ces conſiderations luy firent prendre la reſolution d'en préferer la conquête à la repriſe de tout le reſte de la Hongrie. l'Empereur s'en rendit fort facilement le maître, & en fit Gouverneur un François, qui ſimple Page s'étoit ſauvé de la France, & par ſa valeur étoit monté juſqu'à la qualité de Mareſchal de Camp General des Armées de l'Empereur, & qui a depuis été honoré du Generalat : de ſorte qu'aujourd'huy l'on ne l'appelle que le General Rabutin. Cette conquête de la Tranſſylvanie eut de grandes

des ſuites, & depuis ce temps-là ſans autre titre que celuy de la bienſéance, l'Empereur s'en eſt toûjours dit le Prince abſolu.

Le Prince François Ragotzi avoit, comme il en a encore, de grandes intelligences dans la Tranſylvanie. Son ayeul & ſon biſayeul en avoient rempli le Trône pendant long temps, & ſous le Tribut de la Porte, avec une douceur & une équité merveilleuſes, après la mort du fils de Bethlem Gabor, dont on étoit peu content: en ſorte que les peuples conſervent encore aujourd'huy avec beaucoup de reſpect la memoire du nom de Ragotzi.

François comptoit ce Sceptre parmi ſes prétentions legitimes, & croyoit que l'Empereur defunt n'avoit point eu d'autres titres que l'artifice & la force pour le poſſeder, ou la bienſéance; & que

l'Empereur Joſeph n'en avoit point d'autre que d'eſtre le fils de celuy qui s'en étoit rendu le maître. Dans cette penſée il loiſſoit quelquefois échaper des murmures non-ſeulement ſur le droit qu'il avoit ſur la Tranſylvanie, & qu'il croyoit faire appuyer d'une élection ; mais ſur les grands biens que le Conſeil de Vienne avoit confiſquez ſur le Tekeli, parrain de ſon cadet, ce qui méme diminuoit les ſuretez des conventions de ſa mere que le Comte Tekeli avoit épouſée depuis la mort de Frederic ; de ſorte qu'il ne pouvoit voir & le Sceptre de ſes peres, & tous les biens de ſon beau-pere, entre les mains de l'Empereur ou de ſes Favoris, ſans en concevoir une ſecrete indignation.

Mais il n'eſtoit pas aiſé de s'y bien prendre pour ſe rétablir dans les uns & dans l'autre. Car ſi d'un

côté

côté le disir de rentrer dans la possession du bien de ses peres, le poussoit à tout tenter pour en venir à bout, d'autre côté la puissance superieure de la Maison d'Autriche, & qui s'affermissoit de plus en plus, le retenoit dans un respect forcé, & l'empêchoit de rien hazarder ny pratiquer.

Cependant il aimoit passionnement Charlote-Amelie de Hesse, fille de Charles, Prince Landgrave de Hesse-Rhinfeld, & d'Alexandrine de Linenghen. La Princesse de son côté estant touchée de son air, de son esprit, & de sa noblesse, & le préferant à tous ses Rivaux, elle permit qu'il l'épousát le 25 Septembre 1694. Elle en eut deux jeunes Princes, dont le cadet fut tenu sur les Fonds de Baptême par le Comte Emeric de Tekeli, qui pour cette raison, comme je l'ai dit, luy fit une do-

nation de tous ſes biens de Hongrie.

Ces biens depuis confiſquez ſur le Tekeli étoient très-conſiderables & valoient bien la peine de les redemander. Le Prince le fit de la maniere la plus ſoûmiſe qu'il luy fut poſſible ; & n'ayant pû rien obtenir d'un Conſeil auſſi dur que celui de Vienne, & qui ne ſongeoit qu'à perdre les reſtes de la Maiſon de Serin, bien loin de faire quelque choſe pour rétablir ſa ſplendeur, il laiſſa, dans la colere d'un jeune homme qui n'a pas toute l'experience neceſſaire dans une Cour ſi ſoupçonneuſe, échaper quelques paroles, que ſes ennemis empoiſonnerent & rapporterent à l'Empereur avec un mauvais tour, & le perdirent dans ſon eſprit ; de ſorte qu'une nouvelle aigreur ſe joignit aux anciens ſoupçons que l'on avoit contre le fils du Comte

de

de Serin. Il n'eſtoit pas poſſible à l'Empereur de croire que le petit-fils d'un homme mort ſur un échafaut, & offenſé par un infinité d'endroit, fût capable d'oublier toutes les injures qu'il avoir recevës. Il permit à ſes ennemis de l'accuſer d'entretenir de ſecretes intelligences, tant en Hongrie avec les Mécontents qui s'aſſembloient & commençoient à lever puiſſamment la tête, qu'en Tranſylvanie, pour s'en faire élire Vaivode, Duc, ou Prince Souverain; & ſur cette accuſation fauſſe ou apparente, l'Empereur donna ſes ordres, & Ragotzi fut arrêté à Neuſtat au mois d'Avril 1701. & empriſonné dans cette même Ville, où le Comte de Serin avoit perdu la vie.

Ce n'eſtoit pas la ſeule inſulte qui ſe faiſoit au ſang du malheurenx Comte de Serin décapité,

puiſquil y avoit déja du tems que le Conſeil de Vienne, pour ne point rendre à ſon fils ſes biens, ſuivant les Loix de Hongrie, avoit, pour profiter des confiſcations, fait arrêter ce jeune Comte au même Neuſtat, où il demeura juſqu'à ſa mort, qui arriva il n'y a pas long-temps.

Le Prince Ragotzi fut plus heureux, ou eut plus d'eſprit que ſon oncle; il ne perdit ny le courage, ny le jugement dans cette infortune. Il ne ſe vit pas plûtôt arrêté, qu'il forma le deſſein de ſe ſauver, s'il en trouvoit l'occaſion poſſible. Il fit pour cela ſemblant qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût en priſon comme ſon oncle pour toute ſa vie, & que cela étant, il n'avoit beſoin ny de ſa vaiſſelle, ny de ſes équipages. Il vendit tout, mais c'étoit pour ſe fournir d'argent. Il gagna un Capitaine de Dragons nom-

nommé Deheman, auquel il confia ſon ſecret, & l'intrigua pour aider le ſuccès de ſon deſſein, & luy fournir un habit de l'un de ſes Dragons pour ſe déguiſer. Et ayant tout diſpoſé pour venir about de ſon projet, le jour qu'il feignit avoir reçû de l'argent, ſe diſant fort conſolé de ſes malheurs, il fit un regal magnifique à ſes Gardes & à leurs Officiers, qu'il enyvra tous. Puis s'étant déguiſé ſous un habit de Dragon qu'il avoit negotié, le ſept Novembre de la même année il ſe ſauva à deux heures après midy; & l'on ne s'en apperçût que deux heures aprés. Ainſi, il s'évada ſans trouver aucun obſtacle à l'éxecution de ſon projet.

Il avoit pris avec tant de précautions & de ſureté ſes meſures, & tenoit ſi certain le coup quil avoit prémedité, qu'avant que de

ſortir il laiſſa ſur la table de ſa chambre trois Lettres écrites de ſa propre main, l'une pour le Sereniſſime Empereur Leopold, la ſeconde pour la Sereniſſime Imperatrice, & la troiſiéme pour le Sereniſſime Roy des Romains, toutes conçûës avec une preſence d'eſprit merveilleuſe, & beaucoup de reſpect.

Si tôt que ſon évaſion fut connuë par le Gouverneur, il dépêcha à l'Empereur un Courier extraordinaire, pour luy donner avis de cet accident, & luy envoya les trois Lettres, dont celle qui s'adreſſoit à l'Empereur, étoit conçûë en ces termes:

SACRE'E IMPERIALE MAJESTE',

CE ne fut jamais un crime à un Priſonnier de chercher par adreſſe la liberté, & principalement lorſ-

lorſqu'il ſe voit l'objet de la calomnie de ſes ennemis. Les ordres ſacrés de Voſtre Majeſté Imperiale ont ſuivi les fauſſes impreſſions que l'on luy a données. Mon innocence qui ſera reconnuë de toute la Terre, n'a pas eu la permiſſion de ſe faire entendre au milieu de leur tumulte, & de ſe juſtifier. Je n'ai garde d'imputer mon malheur à Voſtre ſacrée Imperiale Majeſté (Elle a trop de juſtice & trop de bonté) mais aux conſeils calomnieux dont Elle eſt obſedée, & qui après avoir cauſé la mort au Comte de Serin mon grandpere, cherchent ſans ſujet ny raiſon à en éteindre tout le ſang. Je me ſauve heureuſement des fers qu'ils m'ont procurés de longue main; mais je ſuis toûjours prêt à venir me juſtifier au près de Votre ſacrée Imperiale Majeſté, ſi toſt que ſa clemence & ſa juſtice voudront bien m'accorder un Saufconduit certain, &

qu'Elle me donnera des Juges qui ne me ſeront point ſuſpects. & qui me jugeront ſelon les Loix de Hongrie. J'attendray ſur cela les ordres de Voſtre ſacrée Imperiale Majeſté pour m'y conformer entierement comme un Sujet très-fidele, mais ſans me départir de mes drouts & des biens que l'on ne peut refuſer de me reſtituer, & que ces ennemis me retiennent injuſtement ſous ombre d'injuſtes confiſcations. Je ſuis, ſacrée Imperiale Majeſté, de Vôtre ſacrée Imperiale Majeſté,

Le très-humble, très obéïſſant, & très fidele Sujet & ſerviteur.

F. P. DE RAGOTZI.

Les deux autres Lettres eſtoient pour implorer l'aſſiſtance de l'Imperatrice & du Roy des Romains auprès de l'Empereur; mais bien loin

loin que ces Lettres euſſent l'effet qu'il en pouvoit raiſonnablement attendre, elles en firent un tout contraire, & ne ſervirent qu'à aigrir davantage l'eſprit de l'Empereur auquel il eſtoit très ſuſpect. J'ai dit qu'on ne s'eſtoit apperçû de ſon évaſion que quelques heures après qu'elle fut executée. L'on fit fermer, mais trop tard, les portes de la Ville. Il avoit d'abord gagné les Fauxbourgs, où ſes amis luy tenoient trois chevaux preſts l'un homme qui paroiſſoit le Maître, l'autre pour un Valet de chambre, & le troiſiéme pour luy dans ſon même habit de Dragon Il prit promptement la route de Raab ou de Javarin, qui eſt ſur le bord du Danube. Il y paſſa ce fleuve, & ſes chevaux étant fatiguez, il y prit des chevaux de poſte qu'on luy donna ſans le connoître. De là, par la haute Hongrie il gagna la

Pologne, & du même pas & avec la même diligence il revint en Hongrie ſe joindre au Comte Bereſini qui s'étoit mis à la tête des Mécontents & en étoit le principal Chef. Il y fut reçû avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de ſoumiſſion.

Le 29 Novembre, l'Empereur reçût avec les Lettres du Prince Ragotzi, l'avis de ſon évaſion; il fut peu touché de ce que les Lettres contenoient, mais beaucoup de n'avoir plus entre ſes mains & ſous ſa puiſſance le petit-fils du Comte de Serin. Le Conſeil de Vienne ayant reſolu de luy faire éprouver les duretez d'une priſon perpetuelle, & de l'y faire perir, l'Empereur fit auſſi-tôt afficher dans Vienne, pour marque de ſon extrême indignation, qu'il proſcrivoit ce Prince, promettoit dix mille florins à celuy qui le livre-

roit

roit vif a ſes Officiers de Juſtice, & ſix mille à celuy qui apporteroit ſa tête ; proſcription que beaucoup de perſonnes de la Cour trouverent précipitée & trop éclatante. Et en effet, ſi elle ne fut pas du goût de tout le monde, elle ne fut pas long-temps de ſaiſon, & je ne doute point que le Conſeil Aulique ne s'en ſoit bien-tôt repenti.

Après ces proclamations de proſcription, qui furent eſtimées barbares, ce Prince n'avoit garde de ſe venir jetter entre les bras de l'Empereur, comme il avoit eu d'abord quelque deſſein. Mais la Cour de Vienne fit bien d'autres cruautez contre luy ; on ne s'en tint pas à la ſimple proſcription, on luy fit ſon procès, & l'on le condamna à perdre ſa tête ſur un échafaut, & tous ſes biens furent confiſquez. Vienne avoit

été

été deja donnée pour prison à sa femmme pendant la détention de son mary ; mais aussi-tôt on la confina dans le Convent des Religieuses de Portaceli: & ensuite ne l'y croyant pas en assez sure retraite, elle fut envoyée aux Religieuses de Tuln, comme une criminelle, parce que son mary s'étoit heureusement sauvé des prisons dans lesquelles on vouloit le faire périr: conduite bien eloignée de celle que l'on tint en Hollande à l'égard de la femme du sçavant Grotius. Ce Grotius étoit un homme des plus habiles de son siécle, comme ses écrits & ses ambassades en ont fait preuve. Il s'étoit intrigué dans la faction de Barnevelt, & fut empriſonné par le Prince Maurice, ou plûtot par la faction de ce Prince. Comme il aimoit passionnément la lecture, il faisoit entrer en prison tres-souvent, & dans sa

Chambre, de grandes caiſſes de Livres, que l'on examinoit d'abord fort exactement, & qu'il renvoyoit auſſi ſouvent pour en avoir d'autres. Mais peu à peu ſes Gardes negligerent leur premiere exactitude à viſiter les caiſſes & ne faiſoient plus qu'ouvrir les coffres, & voir le deſſus pour ſçavoir ſi c'étoient des Livres. Sa femme qui demeuroit avec luy, s'étant apperçûë de cette negligence, voulut en profiter. Pour cet effet, elle fit faire un coffre, dont le haut montroit un faux deſſus, qui avoit une apparence de dos de Livres, & qui n'étoit qu'un faux couvercle. L'on apporta ce coffre, lequel après le deſſus ouvert paſſa au travers de tous les Gardes; & auſſitôt la femme adroite & genereuſe mit dans le fond du cofre ſon mary, le fit recouvrir de ces faux Livres, & emporter hors de la priſon

ſon au travers de tous les Gardes: de ſorte que par cette adreſſe elle ſauva ſon mary. Le ſoir comme on luy porta à ſouper, on s'apperçût de l'abſence de Grotius. La femme ſe mocquant d'eux, leur compta comme la choſe s'étoit paſſée. L'on avertit auſſi-tôt le Prince Maurice, qui en même-temps la fit interroger. Elle ne changea rien dans les circonſtances du fait, & avoua que c'étoit elle-même qui c'étoit aviſée du ſtratagême. Sur ce qu'elle avoit répondu, le Conſeil d'Hollande, & le Prince Maurice luy-méme applaudirent à ſon action, & la firent incontinent ſortir, diſans qu'elle en avoit uſé comme une digne femme, & qui meritoit plûtôt recompenſe que punition.

Mais à Vienne l'on en uſa bien autrement. La Princeſſe Ragotzi n'avoit eu aucune part à l'évaſion

de

de ſon mary, & n'auroit fait que ſon devoir quand même elle l'auroit fait & y auroit apporté toute ſon aſſiſtance ; elle n'étoit point préſente à Neuſtat, mais priſonniere, & gardée à vûë à Vienne. Cependant on luy donna un Convent pour priſon, on la mit dans celuy de portaceli, & enſuite l'y croyant trop libre, on la relegua dans celuy de Tuln, avec des ordres ſévéres de ne parler à qui que ce ſoit, comme ſi c'étoit une criminelle d'Etat ; parceque ſans ſa participation ſon mary ſe trouve hors des priſons, où l'on avoit reſolu de le tenir juſqu'à la mort. Le Conſeil de Vienne ne ſe contenta pas de cette violence faite à la Princeſſe de Ragotzi, il fit arrêter tous les domeſtiques du Prince, & l'on s'aſſura de ſes deux enfans, que l'on mit à la garde du Maître-d'Hôtel de l'Evêque de Javarin ;

ſans

ſans qu'ils fuſſent encore en âge de connoître ce qu'ils ſouffroient.

Un Religieux qui pour conſoler ce Prince dans ſa priſon avoit eu avec luy quelque relation de lettres, fut accuſé de luy avoit écrit ; il l'avoüa, & ſans aucune conviction d'avoir aide ſon évaſion il fut condamné à une priſon perpetuelle, comme ſi c'étoit un crime de conſoler un priſonnier en luy écrivant.

La vengeance fut encore pouſſée plus loin, & quoy que le Maître des Poſtes de Javarin n'eût pas reconnu le Prince à ſon paſſage, ce qui étoit ſa juſtification & ſon excuſe, il fut arrêté ; & pour avoir donné des Chevaux à un inconnu, ſans avoir aucunes défenſes d'en fournir, on luy fit ſon procès, & on le condamna à un banniſſement hors des Etats de l'Empereur.

En-

Enfin pour comble de rigueur l'on arrêta le Capitaine le Heman, qui avoit fourni au Prince un habit de dragon, il avoüa qu'il en avoit reçu cinq cent Schequints ou Ducats, & après avoir eu la torture la plus rude, il fut condamné à avoir la tête tranchée, le poing coupé auparavant, & ſon corps mis en quartiers ſur quatre poteaux le long du chemin de Neuſtat, & ſon Lieutenant qu'on ne put convaincre que d'un peu de negligence, fut condamné à avoir ſon épée rompuë ſur la tête, & à un banniſſement; ce qui fit retarder l'exécution du Capitaine juſqu'au 24. Decembre, que le Heman fut exécuté avec la derniere rigueur.

Voilà de quelle maniere le Conſeil de Vienne entroit dans la paſſion de l'Empreur, & traita ceux que l'on croyoit avoir eu part à l'evaſion du Prince. Les ſuites ont

bien

bien fait voir que cette dureté n'eſtoit pas fondée ſur la prudence, & que le Conſeil de Vienne, qui prétend que tout doit plier ſous ſes volentez, s'imagina avec trop de préſomption qu'il n'y auroit jamais de retour pour ce Prince. Cependant l'Empereur & ſon Conſeil ne tarderent pas long-temps, ſans ſe rependir de s'eſtre abandonnez trop facilement à une ſi grande perſecution. Car cette rigueur outrée, loin de diſpoſer les choſes à un accommodement, qui fut bien-tôt déſiré, & loin d'être utile à l'Empereur, acheva d'augmenter le mécontentement des Hongroïs. Le Prince Ragotzi alors piqué de la maniere dont on le traitoit ſi indignement à Vienne, au lieu d'écouter les propoſitions, aigrit ſon couroux & ſon indignation, & étant repaſſé de Pologne en Hongrie, il y fut ſi agréablement reçu,

que

que d'une voix commune on le reconnut pour le Chef de tous les Mécontens, & le principal des Comtes Hongrois, qui avoit pris les armes pour la défenſe de la liberté, & des privileges de ſa Patrie. Et c'eſt luy qui depuis ce moment à conduit une guerre dont l'Empereur ſe trouva fort embaraſſé. Il eſt pourtant vray qu'il ſouhaitoit de rentrer dans ſes bonnes graces ; mais la neceſſité de ſe mettre à couvert des perſécutions qu'on luy faiſoit à Vienne, luy fit prendre un parti contraire aux projets de la maiſon d'Autriche. Il entreprit donc de délivrer tout de bon ſa Patrie des fers de cette Maiſon, & d'y rétablir l'ancienne autorité des loix fondamentales qui régloient le Gouvernement, & qui établiſſoient le pouvoir des Comtes, & la liberté de l'élection volontaire d'un Roy choiſi par les ſuf-

ſuffrages de la Nation. De ſorte que ſe voyant perſecuté par le Conſeil de Vienne, & dépoüillé de tout, il ne balança pas ſur le ſeul parti qu'il avoit à prendre, & que les rigueurs outrées de Vienne le forçoient d'embraſſer. Ce Prince voyant d'ailleurs les Hongrois tres-bien diſpoſés à rendre juſtice à ſes vertus, à ſon malheur, & à ſa qualité, il accepta le choix qu'ils firent de luy pour eſtre leur Chef. Il jura d'eſtre inviolablement attaché à leurs interêts, & de mourir plûtoſt que de mettre les armes bas, & que leurs Privileges ne fuſſent rétablis. Ce fut dans ce temps-là que les Mécontents commencerent à donner de l'inquiétude à Vienne (qui juſques-là les avoit mépriſés) & à faire tête aux Troupes de l'Empereur, qui avoit toûjours crû qu'il luy ſeroit facile de les mettre à la raiſon.

Le

Le Prince voyant donc qu'il n'y avoit pour luy aucun eſpoir de retour vers l'Empereur, que ſa vertu & ſa perſonne étoient odieuſes au Conſeil Aulique, que l'on y prenoit ſes ſoûmiſſions exceſſives pour des crimes, & que ſes ennemis revétus & enrichis des biens confiſqués ſur ſa Maiſon, y triomphoient, préfera ſes ſûretez & ſa gloire aux premiers empreſſemens qu'il qu'il avoit témoignez de rentrer dans les bonnes graces de la maiſon d'Autriche, & ſe déclara le Chef des Mécontents de Hongrie, & de ne point ſe réconcilier, que l'on n'eût donné une pleine ſatisfaction aux peuples ſur tous leurs griefs. Pour cet effet, éclairé des veritez Catholiques, il changea de Religion, quitta la Luthériennc, embraſſa la Catholique, & ne le ſut pas plûtoſt, qu'il ſe vit proclamer Prince ou Vaivoide de Transſil-

vanie, dans une Assemblée generale qui se tint pour ce sujet. Il en prit en 1703. le Titre de Souverain, & fit entendre à la Cour de Vienne, que jamais il n'y auroit d'accommodement avec lui, que l'on ne luy cedât la possession absoluë & indépendante de cette Province, sur laquelle il prétendoit que la marson d'Autriche n'avoit aucun droit que la force, & que celuy des armes contre toutes les Loix.

Fin du premier Livre.



LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT DU SECOND LIVRE.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Bellegrade ; ce Fleuve partegant en deux le Royaume de Hongrie, & le divisant eu haut & en bas. Description des Rivieres qui se jettent dans ce Fleuve à droit & à gauche, & de la situation des principales Places de la Hongrie.

COmme la Geographie est la Bousſole de l'Hiſtoire, & que l'on ne peut que difficilement com-

prendre une guerre qui ſe fait dans un Pais, ſi l'on ne le connoît par le cours des Rivieres, & par la ſituation des Places ; celle que je veux décrire, ayant pour Theatre la Hongrie ;je ſuis obligé d'en faire une deſcription depuis Vienne juſqu'à Bellegrade, le Danuble courant du couchant au levant, depuis l'une juſqu'à l'autre, & coupant en deux la Hongrie, dont il laiſſe la haute ſur ſa rive gauche, & la baſſe ſur la rive droite.

Le Danuble eſt ſe ſeul fleuve de la Hongrie, qui ait l'honneur de porter ſon nom & ſes eaux juſqu'à la mer. Il ſe dégorge dans le Pont-Euxin par quantité de bouches differentes, & ramaſſe en chemin toutes les autres riviers, qui à droit & à gauche viennent luy rendre leur tribut, & il les porte comme je l'ai dit, dans la mer Noire. C'eſt le plus beau & le plus grand fleuve

de

de l'Europe, il eſt large audeſſous de Vienne au moins d'une demie lieuë, & d'une lieuë en beaucoup d'endroits. Ainſi, il ſuffit d'apprendre depuis Vienne juſqu'à Bellegrade le cours de ce fleuve, & des Villes qui en ſont arroſées, & le cours des autres rivieres qui s'y jettent ; on ſçait parfaitement ce qu'il faut ſçavoir de la Hongrie.

J'ay donc dit, que le Danube coupoit en deux parts la Hongrie, la haute du côté gauche, & la baſſe du côté droit. Il faut pourtant en excepter Presbourg Capitale de la baſſe Hongrie, & qui ſe trouve neanmoins ſur la gauche de ce fleuve. Lors qu'on part de Vienne & qu'on le deſcend, le premier objet qui ſe preſente à la vûë, c'eſt l'embouchure de la Morava ſur le côté gauché. Cette riviere ſépare la Hongrie de la Moravie, & de la haute Autriche ; & c'eſt en la paſſant, que les Hon-

grois vont faire des courſes fort frequentes dans l'une & dans l'autre. Après cette embouchure, la premiere Place conſiderable que l'on trouve ſur la rive gauche, c'eſt la grande & celebre Ville de Presbourg, Capitale de la baſſe Hongrie, diſtante d'environ dix lieuës de Vienne, & qui eſt la tête de tout le Royaume. Auparavant néanmoins que de voir cette Place, l'on trouve Thon, qui eſt une petite Ville à l'embouchure de la Morava. Caſſovie eſt la Capitale de la haute Hongrie: nous en parlerons dans ſon lieu. Peu au deſſus; l'on trouve la Place de Hradiſch, qui eſt à vingt lieuës germaniques au deſſus de ſon embouchure.

Un peu au deſſous de Preſbourg, le Danube ſe partage en trois canaux, qui forment de tres belles Iſles garnies de bois de haute futaye. La premiere & la plus grande

de de ces Iſles, qui s'offre à la vuë, c'eſt la celebre Iſle de Schut ou de Comorre, laquelle par un canal de la meſme riviere, qui la coupe en long, ſe partage en deux le grand Schut, & le petit Schut, qui ſont ſeparés l'un de l'autre par ce canal, qui eſt un bras du Danube. Cette Iſle fameuſe remplie de bois & de pâturages excellens, a douze lieuës Hongroiſes de long, qui font 30 lieuës Françoiſes, 5 de large qui en font 12 Françoiſes. Le bras meridional ou droit coule par Altembourg, qui eſt à l'embouchure de la Leïtha, au haut de laquelle riviere eſt la ville Neuſtat, le lieu de la priſon du Prince Ragotzi. Cette riviere de la Leïtha forme un grand coude, dont le convexe eſt du côté de la baſſe Autriche, & le concave enferme le lac de Neudſiller, près lequel eſt la ville d'Oedembourg, autre-

ment appellée Sopron. Mais revenons au cours du Danube. Après que ſon bras droit à paſſé l'embouchure de la Leïtha, on rencontre la celebre ville Epiſcopale de Raab ou Javarin, ſituée dans l'embouchure du Raab, qui tombe dans ce bras du Danube. En remontant le Raab, on trouve Papa à coſté, qui eſt un peu éloigné de la riviere. Un peu plus loin l'on rencontre Saint Gothard, lieu celebre par la victoire que la valeur des François, commandez par Coligny & la Feüillade, acquit aux Imperiaux ſur les Turcs, & dont ils furent mal recompenſez par l'Empereur, comme tout le monde le ſçait.

Dans l'angle Oriental de cette Iſle, où les bras du fleuve ſe réjoignent, eſt la ville celebre, ou plutôt la Forteresſe de Comorre, qui occupe cet angle. Ses deux côtez ſont baignez de l'eau du Danu-

nube. Son Château imprénable à ſa pointe, n'a beſoin de fortifications que du côté de la terre ferme où il a quatre baſtions, deux qui regardent tout à fait la terre, & deux qui tiennent les coſtez de la riviere. On compte cette Place parmi celles de la baſſe Hongrie, & elle eſt la capitale du Comté du même nom. C'eſt un triangle dont la pointe eſt à l'angle oriental de l'Iſle, & dont la Baze eſt du coſté de la terre, & les deux coſtez ſur les rives du Danube. De ces quatre baſtions que j'ai dit, & qui la defendent du coſté de la campagne, & ſont ſans aucun dehors, il y en a deux qui regardent chaque côté de la riviere, l'un le Midy, & l'autre le Septentrion, ſur le terrain que l'on a laiſſé entre cette Place & le Danube; & depuis que cette Fortereſſe à eſté faite, jamais les Turcs ne l'ont

prise. Il y a au couchant de la Fortereſſe, la Ville ou le Bourg, l'on y tenoit autrefois vingt-quatre petits Brigantins armez legerément, & garnis d'artillerie, & d'une trentaine de Hongrois, pour paſſer & repaſſer en toute ſureté, & avec toute la diligence poſſible.

Avant que d'arriver à Comorre, on trouve ſur le rivage gauche du Danube, l'embouchure du Vaag, ſur lequel eſt la Ville ou Fortereſſe de Leopolſtat, & qui ſe jette à Guntz dans le Danube. Près de cette embouchure eſt un Pont avec une redoute à la teſte, dont les Mecontents ſont ſouvent les Maîtres. L'on y fait garde pendant la nuit ſur le Danube au deſſus de Comorre, dans un batteau qui eſt au milieu du grand fleuve, pour empêcher les ennemis d'entrer dans l'Iſle de Schut. La Ville n'eſt baſtie que de Caſernes pour les Soldats.

Le pais au tour de Comorre eſt trés-fertile & très-agréable. En 1474. Matthias fut le premier qui fit là réparer un vieux Château pour la dèfenſe du pays; & trouvant cet endroit auſſi important, que les Hollandois ont trouvé la ſituation du Fort de Sking, qui eſt preſque toute ſemblable, il la fit fortifier.

Soliman s'empara de Comorre en 1529. dans le mauvais état, & foible qu'il étoit encore, n'ayant que d'anciennes fortifications. Il avoit une armée de deux cens mille hommes avec laquelle il marchoit droit à Vienne, & ne voulloit point que rien arrêtât la rapidité de ſes conquêtes, voulant au plutôt y mettre le Siege; & comme cette Place de Comorre n'étoit pas alors en état de tenir, ce Sultan y fit mettre le feu & l'abandonna.

Ferdinand d'Autriche Roy de

Hongrie, & Empereur aprés Charles-Quint, concevant l'importance de cette ſituation, fit fortifier cette Place en 1550. ou plûtôt commença de faire bâtir la Fortereſſe, comme on la voit à preſent. Sinan Baſſa la vint aſſieger an 1594. mais y ayant mis le Siege le quatre Octobre, il fut obligé de le lever honteuſement, & d'abandonner cette entrepriſe; parceque le Colonël Praum qui commandoit à la défenſe de cette Place, en fit brûler tous les faxbourgs, de crainte que les Turcs ne s'en ſerviſſent pour y loger. l'Archichiduc Matthias vint au ſecours avec une armée de quarante mille hommes; mais les Infidéles ne l'attendoient pas, & levant, comme j'ai dit, avec précipitation ce Siege, ils ſe retirerent à Bude.

Après que les differents bras de

la riviere ſe ſont réjoints à Comorre, en la deſcendant on rencontre ſur le rivage gauche l'embouchure de la riviere de Nitra, ſur laquelle eſt la ville de Nitra, & au deſſus l'importante Fortereſſe de Neuhauzel, ſituée vis-à-vis de Comorre, à quatre ou cinq lieuës d'Allemagne de diſtance.

L'on trouve enſuite ſur la même rivage gauche, l'embouchure de la riviere de Gran, qui après avoir pris les eaux de Lipolo, ſe jette dans le Danube, vis-à-vis de la celebre ville Archiepiſcopale de Gran, autrement appellée Strigonie, & à l'Archevêque duquel appartient le droit de couronner le Roy de Hongrie, quoique celuy de Colocza le luy ait diſputé mal à propos. Mitroc & Vicegrad ſe rencontrent après le premier ſur la gauche, & l'autre ſur la droite du Danube, qui ſe fend alors en deux

pour former l'Iſle de Saint André, qui a tiré ſon nom de la petite ville de Saint André, qui eſt à ſa pointe orientale. Elle eſt bien plus petite que celle de Schut. Au deſſous de cette Iſle on trouve Bude & Peſt, oppoſées l'un à l'autre, Bude ſur la rive droite, & Peſt ſur la gauche, qui ne ſont ſeparés que de la riviere, & dun Pont de 70 batteaux.

Bude eſt une des plus belles & des plus importantes villes de Hongrie, & la plus avancée que poſſedent les Turcs; on la nomme Bude, en latin *Buda*. Les Turcs l'appellent Offen, & les Allemands quelquefois Eccelbourg, qui eſt à dire, la ville d'Attila, au frere duquel on l'attribuë mal à propos, parce qu'il s'appelloit Bleda, qui eſt un nom approchant de celui de cette Place. On croit donc, mais il n'eſt pas vray, que le frere de

ce fleau de Dieu la fit bâtir & réparer. Ce fut Attila lui-même, & elle peut avoir reçû ce nom à cauſe des admirables bains chauds qu'elle renferme, de même que Bade proche le Rhin a pris ſon nom de ſes bains mineraux.

Pour le nom d'Offen, il veut dire, Four ou Fournaiſe; & il fut donné à cette ville à cauſe du grand nombre de fours à chaux qui étoient à l'entour. On croit que c'eſt l'Aquincum des Anciens, pour l'abondance de ſes bains & de ſes eaux, & qui étoit une ville conſiderable de la Pannonie, & ſituée ſur les bords du Danube. C'eſt où l'Empereur Valentinien demeura long-temps après avoir fait la guerre aux Quades, qui ſont aujourd'huy ceux de Moravie. Cela ſe voit par quelques inſcriptions qui ſubſiſtent encore.

La ville de Bude eſt donc ſur la droite

droite du Danube, dans le Comté de Pelifie; elle a eſté autrefois la capitale de tout Royaume ; mais depuis que la Hongrie fut partagée en Hongrie Turque & Chreſtienne, l'on fit Preſbourg capitale de la baſſe Hongrie Chreſtienne, & Caſſovie capitale de la hauteur. Elle étoit le ſéjour des Rois, & le Turc y tenoit un Gouverneur ou Beglerbey, ſous lequel étoient pluſieurs Sangiacs.

La Ville ſe diviſe en ſix parties. Le Château fait la premiere; la haute Ville ſituée ſur une colline, eſt la ſeconde; la troiſiéme eſt un Fauxbourg qui s'étend le long du Danube, & qui eſt auſſi long que les deux premieres ; la quatriéme partie ſe nomme waſſérſtat, c'eſt-à-dite, la Ville des Eaux, ou Judeiſtat, la Ville des Juifs, & c'eſt ce que d'autres appellent la baſſe Ville; la cinquiéme eſt un Fauxbourg

bourg fermé de hayes à la Hongroiſe ; & enfin la ſixiéme eſt la Ville de Peſt, qui eſt de l'autre coſte de l'eau ſur la rive gauche du Danube, & qui peut-être n'en étoit autrefois qu'un Fauxbourg avant qu'on l'eût fortifié, & que l'on en eût fait une Ville à part. Voilà les ſix parties que quelques-uns donnent à Bude. Mais communément on la diviſe en haute & baſſe Ville. La haute comprend le Château qui eſt du coſté du Levant, & ce que que l'on nomme la haute Ville ſituée ſur une petite montagne ; & la baſſe qui comprend les deux Fauxbourgs ; & à l'égard de Peſt, on la regarde comme une Ville ſeparée de Bude.

La Ville de Bude eſt non ſeulement fermée de bonnes murailles bien garnies de leurs tours & rondelles, & de quelques boulevards ; mais

mais on a bien augmenté ſes fortifications. Elle a une bonne fauſſe braye. Les Turcs l'ayant autrefois regardée comme la tête de leurs Eſtats, y tenoient une garniſon de huit mille hommes, avec trente Galiotes à Peſt. Les maiſons de Bude ſont aſſés belles, & la plûpart ont eſté bâties de pierre de taille. Si-tôt que Soliman s'en fut rendu maître, Huſſain Baſſa fit fermer la baſſe Ville, qui n'eſt pas trop bonne: en ſorte que celui qui eſt maître de Peſt, a un grand avantage ſur Bude. Elle eſt preſque au milieu, & entre Vienne & Bellegrade, eſtant à trentedeux lieües de l'une, c'eſt-à dire, de Vienne, & à quaranteneuf de l'autre.

Sigiſmond Roy de Hongrie, de la Maiſon de Luxembourg, & qui fut auſſi Empereur, fit entourer de murailles, & orner de galeries & de beaux jardins le Château. Il

y fit

y fit bâtir une magnifique Salle à la Romaine, & d'autres batimens dans la Ville. Il avoit fait commencer au milieu du Château une eſpece de Tour ou Donjon de pierre de taille ; mais la mort le prévint avant qu'il l'eut fait achever.

Le Pont de Batteaux qui eſt entre Bude & Peſt, eſt compoſé de 63 grands pontons. Les Catholiqnes & Calviniſtes y eurent ſous les Turcs le libre exercice de leurs Religions, & les Juifs y ont une Synagogue.

Proche les jardins du Château & audehors on voit des bains chauds & fort ſalutaires ; l'eau de ces bains eſt ſi chaude, que les Oyes & les Cochons que l'on y jette, ſe plument & ſe pellent facilement, & que les œufs s'y cuiſent plus vîte que dans l'eau la plus boüillante. Il y a dans Bude une grande Place

ap-

appellée le Marché Saint Georges. Et proche des bains chauds, il y a une fontaine d'eau froide ; de ſorte que dans le même temps que l'on prend de l'eau chaude d'une main, l'on peut en prendre de la froide de l'autre. Il y a des réſervoirs d'eau chaude dans leſquels ſe trouvent certains poiſſons, qui jettez dans le Danube ou dans l'eau froide y meurent preſque tout auſſitôt. Il y a deux ſortes de bains, ceux d'en haut ou de la Trinité, & ceux que l'on appelle de Muſtapha, qui en étoit Gouverneur, & qui les fit bâtir de pierre, & couvrir de plomb.

Le territoire de Bude eſt aſſez fertile & agréable, mais le vin qui y eſt, ſent le ſoulphre à cauſe des Mines, qui par les feux ſoûterrains font les eaux chaudes qui ſont auprès. En l'année 1438 il s'éleva dans Bude une ſédition ou querel-

relle ſi prodigieuſe entre les Hongrois & les Allemans, qui ont naturellement beaucoup d'antipatie & de peine à ſe ſupporter, que les premiers pillerent les autres. Après la malheureuſe bataille de Mohats, que Soliman gagna ſur les Hongrois en 1526. il s'empara de la ville de Bude avec une extrême facilité, parce que les troupes & les habitans qui eſtoient conſternez de la défaite de leur Roy, avoient abandonné la place, & s'étoient avec la Reine retirez à Preſbourg. Ce Sultan ne la battit avec ſon artillerie que trois heures, & l'ayant priſe de force, il y fit paſſer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva pour la défendre, hommes, femmes & enfans ſans exception, & tous y perirent; mais il ne fit mourir que les Hongrois & pardonna aux Allemands. Il prit auſſi le Chateau à compoſition

après

après deux assauts, & le fit piller. C'est là où fût brûlée la belle Biblioteque de Matthias Corvin celebre Roy de Hongrie, qu'il avoit amassée avec beaucoup de soin & de dépense. Puis il s'en retourna à Constantinople sans laisser aucunes troupes à Bude.

La même année Jean de Zapoli Vaivode de Transsylvanie fut élû Roy de Hongrie, & couronné à Albe-Royale, du consentement d'une partie des Electeurs. Ensuite il alla à Bude, & l'ayant trouvée deserte, & honteusement défigurée, il fit nettoyer le Château, y mit garnison, & fit revenir les habitans, qui s'étoient, comme je l'ai dit, retirées à Presbourg. Mais 1527. Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charle-Quint, & après luy Empereur ayant été élû Roy de Hongrie, Competiteur de Jean Zapoli, & ayant pour cela

la ménagé dans Presbourg une partie des ſuffrages, envoya Caſimir, Marquis de Brandebourg, aſſieger Bude, avec une armée qui la ſoumit au mois de Septembre. Ce qui fut cauſe que Ferdinand ſe fit couronner à Albe-Royale. En 1629. Soliman marcha contre la Hongrie avec une armée de deux cent mille hommes, ſous prétexte de ſécourir le Roy Jean contre Ferdinand d'Autriche. Il aſſigea Bude, & prit la Ville ſans réſiſtance: le Château ſe défendit quelques jours; mais deux Colonels Allemans traiterent avec Soliman, & rendirent la Place à compoſition, ſans le conſentement de Thomas Nadaſti qui y commandoit en chef. La Capitulation y fut mal obſervée par les Infidéles: car tout y fut tué à la reſerve de quelques enfans, & de ceux qui purent éviter la mort par la fuite. Nadaſti

fut

fut fait priſonnier, & conduit ſur l'eau, pour le mener à Conſtantinople dans une priſon perpetuelle : mais en chemin il ſauta dans un autre beteau qui paſſoit ſans rames. Il traverſa dedans à l'autre bord où étoit campé le Roy Fean, auquel s'étant rendu, il en reçût grace. Soliman remit la Ville & le Château entre les mains de ce Roy, & fut aſſieger Vienne, mais il fut obligé d'en lever bien-tôt le ſiége.

En 1530. Regendorf l'aſſiegea pour l'Empereur, & crut la prenprendre par famine ; mais Mahomet Baſſa de Bellegrade vint au ſecours, & Regendorf n'oſant l'attendre, leva le ſiége, & ſe retira avec tant de précipitation, qu'il laiſſa dans ſon Camp tous les bleſſez, dont les Turcs eurent plus de compaſſion que luy.

En 1540. le Roy Jean de Zapoli

poli mourut, & ſa femme accoucha d'un poſthume, qui fut élû Roy malgré Ferdinand, qui fit encore aſſieger Bude, mais ſans ſuccès. L'année ſuivante Regendorf vint encore pour l'aſſieger, & la trouva mieux fortifiée que lors qu'il en avoit formé le premier ſiége. Les Turcs alors vinrent au ſécours de la Place; & la même année la mere du petit Roy Jean la remit entre les mains de Soliman, qui y établit enfin un Beglerbey; & depuis le Sultan en a été le maître juſqu'au temps de Mahomet IV. que le Prince Charles de Lorraine la prit pour l'Empereur Leopold. Les Chrétiens en 1542. l'aſſiegerent, & ne la prirent pas. Adolphe de Shuarſemberg y mit le ſiége en 1598, pour l'Empereur, mais il fut obligé de le lever; il ne l'avoit entrepris que pour faire une diverſion en faveur du Grand Wa-

radin, que les Turcs assiegeoient avec une puissante armée ; mais il ne réüssit ny dans l'un, ny dans l'autre de ses projets ; il l'attaqua encore en 1599, mais il la manqua. Les Imperiaux l'assiegerent encore en 1602, ils prirent une partie de la Ville, & le Fauxbourg d'enhaut ; mais ils ne purent prendre la Ville haute, ny le Château, parceque Hussain Bassa de Bellegrade vint au sécours, battit les Chrétiens, & ayant introduit dans la Place deux mille hommes de sécours, le siége fut levé. L'Archiduc Matthias anima le Camp par sa presence ; mais cela n'empêcha pas la levée du siége, & que l'armée ne fut bien battuë.

En 1603 Pest étant encore au pouvoir des Imperiaux, le Gouverneur, nommé Locher, en sortit, & passa sur la glace, le Danube étant gêlé ; il attaqua Bude,

& ſe rendit maître des Bains ; il y tua tout ce qu'il y rencontra. En ſorte que les femmes Turques qui étoient allées s'y baigner, furent obligées de ſe retirer avec beaucoup de peine dans la Ville haute, tandis que les hommes ſe battoient pour leur en donner le loiſir

En 1684. Le Duc de Lorraine l'aſſiegea ; mais ſon armée manquant de tout, par la jalouſie que quelques perſonnes du Conſeil avoient conçûë contre luy, il fut obligé d'en lever le ſiége. Mais en 1686, ayant mieux pris ſes Meſures, il la prit, & depuis cette Ville a toûjours été entre les mains des Empereurs Rois de Hongrie: la tranchée en fut ouverté le 21. Juin, & la Ville priſe 75. jours après malgré la reſiſtance incroyable que fit un Renégat François, qui ne put la ſauver.

L'on trouve auſſi ſur la même rive des ruines, que l'on appelle la vieille Bude ; & bien des gens croïent que ce ſont les reſtes de l'ancienne. Si cambrie que d'autres mettent où eſt la nouvelle Bude.

Quant à Peſt, qui eſt vis-à-vis, rien n'en eſt remarquable, ſinon que c'étoit dans ſa plaine que les Etats s'aſſembloient autrefois pour élire les Rois. Tous ceux qui s'y trouvoient, étoient armés & à cheval, & même les Eccleſiaſtiques, comme les Polonois s'aſſemblent dans la plaine de Warſovie pour élire leurs Rois. Mais à preſent l'aſſemblée ne ſe fait plus en Campagne, mais à Presbourg, où ſont deux Sales, l'une pour les Comtes & Barons, l'autre pour les Députez des Villes & des Grands qui ne peuvent s'y rendre, & qui pour eux y envoyent leurs Procureurs.

Com-

Comme Bude eſt la principale Ville de la Hongrie, l'on s'eſt un peu étendu ſur ſa deſcription. Dès que le Danube l'a paſſé, & Peſt, il ſe recoupe à deux bras, & forme une grande Iſle, appellée ſainte Marguerite, & preſentement l'Iſle de Savoye, parce que l'on en a donné la joüiſſance au Prince Eugene pour ſa vie : elle eſt un tiers moins longue que celle de Schut, mais beaucoup plus étroite. Le village de Cepel eſt dans cette Iſle, à la ſeparation des deux bras du fluve, du côté du couchant, & à cinq lieuës plus bas eſt Covin, qui eſt la Capitale de l'Iſle ; Thetes & Adam ſont ſur la rive droite. Auſſi tôt que cette Iſle eſt paſſée, l'on trouve au deſſous d'elle le Château de Fedwar tant de ſois pris, abandonné & repris par les Mécontents, & qui ne ſert qu'à tenir Bude bloqué. L'on y trouve auſſi la For-

tereſſe de Patz un peu au deſſous de Fedwar, & vis-à vis de Fedwar de l'autre côté de la riviere, eſt la grande & celebre Ville de Colocza, ſeul Archevêché, avec Strigonie, & dont l'Archevêque diſputoit avec celui-ci l'honneur du Couronnement des Rois de Hongrie.

Cette Ville de Colocza eſt nommée du nom, *monumenta Coloſſæa*, qu'on luy donnoit à Rome autrefois, parce qu'elle étoit remplie de groſſes ſtatuës ou Coloſſes au deſſus de nature. L'Evêché du Comté de Pax fut uni à cet Archevêché. C'eſt la Capitale d'une des neuf Comtez, qui ſont ſur le Danube, on trouve dans les Auteurs Latins : *Init ad ſtatuas coloſſæas*, Ville de la baſſe Pannonie, & l'on n'en trouve point d'autres à qui ce nom ſe rapporte. Tandis qu'en 1602. les Chrétiens aſſiegeoient

Bu-

Bude, les Heyduques deſcendirent par le Danube glacé juſqu'à Colocza, qui étoit pour lors habité de Thraces, de Raſſiens & de Turcs. Ils prirent la Place, la pillerent, & la brûlerent. C'eſt entre Colocza & la Teïſſe, que ſe rencontre le déſert de Pachimere, que les Latins appelloient *Campos Cumanos*, qui eſt tres-fertile en paturage, mais fort peu peuplé de Villages ny de bourgs.

Au deſſous de Colocza du meme côté gauché du Danube, l'on trouve Bavnn, vis-à-vis duquel eſt du côté droit l'embouchure de la riviere de Sarvize, qui ſort d'un grand marais, ou plûtoſt qui le fait, marais qui n'eſt point gueable, & au milieu duquel eſt bâtie ſur cette riviere la forte & celebre Ville d'Albe-Royale. Il y a dans la Hongrie, ſelon ſon ancienne

étenduë, quatre Villes qui portent ce nom d'Albe, Albe-Royale dont nous allons parler, Albe-Greque en Servie, Albe-Jule en Transſylvanie, & Albe-Neſter en Moldavie, que les Allemands appellent Weiſſembourg, les Hongrois Fayer-Waard, & les Eſclavons Belgrod, tous leſquels noms dans ces Langues differentes ne veulent dire, que Blanc-Bourg, ou Blanc-Château.

Albe-Royale eſt une Ville avec un Château dans la baſſe Hongrie, elle eſt Capitale de ſon nom : c'eſt là où les Rois de Hongrie étoient autrefois couronnez & enterrez avant que la Ville fût entre les mains des Ottomans.

Bude, Albe-Royale, & Gran ou Strigonie, font un triangle preſque équilateral, & qui a environ quarante-cinq lieuës d'Italie de baze : elle eſt de toutes parts enfer-

fermée par des marais profonds que la riviere de Sarvize fait en cet endroit. Ses dehors en rendent l'approche difficile. Ils se divisent en deux, Sosto vers l'Orient, & Ingowano vers le Couchant. Elle est fermée d'une bonne muraille, & environnée d'un fossé plein d'au, large & profond : & lorsque le Duc de Mercœur, de la maison de Lorraine, & General de l'Empereur, la prit, elle n'avoit que ce fossé, & cette muraille fortifiée de quelques Tours & Rondelles sans Bastions & sans dehors. Sa principale Eglise, sous le nom de la Vierge, étoit une des plus belles de Hongrie, & c'étoit en ce lieu où les Rois étoient couronnez & enterrez.

Il y a dans le marais trois chaussées fort larges, sur lesquelles sont plusieurs Eglises, maisons & jardins, des prairies, & plus d'habi-

tans que dans la Ville même. Ces chauſſées ſont comme les Fauxbourgs. Il y en a cinq, trois au dehors du marais, & deux au dedans ; elles ſont fermées de hayes vives, tres-fortes, & entourées d'un foſſé tres-profond, & plein d'eau, & chaque Fauxbourg n'eſt pas moins fort que Hatoman ou Papa.

En l'année 1490. Albe-Royale fut aſſiegée, & priſe d'aſſaut par l'Empereur Maximilien I. Ses Troupes étant entrées l'épée à la main, la pillerent, & tuérent tout ce qui ſe rencontra ſans diſtinction de ſexe au d'âge. L'année ſuivante 1491. le 19. Juillet elle fut repriſe à compoſition par Ladiſlas II. Roy de Hongrie, après que les Allemans l'eurent gardée pendant onze mois. Ce Roy l'attaquoit avec quarante mille hommes.

Après la funeſte Bataille de Mohats

hats. Jean Zapoli, Comte de Sepuſe, & Vaivode de Tranſſylvanie, y fut courronné Roy de Hongrie, du conſentement des Aſſiſtans. Car lorſque l'Archevêque de Gran eſt preſt de mettre la Couronne ſur la tête du Roy, il demande trois fois au peuple aſſemblé, s'il veut celuy qui luy eſt preſenté pour Roy ; & après que le peuple a donné ſon conſentement, il le conronne, luy met le Sceptre à la main, avec une épée que le nouveau Roy tourne des quatre côtez du monde, jurant de l'employer contre tous pour le ſervice de la Patrie. En 1540. cette Ville fut priſe par le General de l'Empereur Ferdinand premier ; mais en 1543. elle fut repriſe par compoſition le quatre Septembre par Sultan Soliman, qui commandoit en perſonne ſon armée. Il étoit campé près du grand lac Soſto, & les aſſiegez

n'ayant pas eu la prévoyance de brûler leurs Fauxbourgs, mais y ayant fait au contraire quelques ouvrages, Soliman s'en rendit le maître, & y ayant fait ſes logemens, il fit plus aiſément ſes approches vers la Ville, & la prit plutôt qu'il n'auroit fait.

En l'année 1593 le ſieur Hardet qui commandoit l'armée de l'Empereur Roy de Hongrie, attaqua & brûla le Fauxbourg d'Albe-Royale; il vouloit attaquer la Place: mais Huſſain Baſſa de Bude vint au ſecours. Les deux armées ſe batirent. Les Turcs furent défaits, & perdirent dix mille hommes; tuez ſur la place. Les Chrêtiens prirent aux Infideles l'artillerie & le bagage, & auroient emporté la Place, s'ils en euſſent continué l'attaque. Mais la diſcorde ſe mit parmit les Chefs, & rompit toutes les meſures du Commandant

dant : de ſorte que l'Armée Imperiale ſe retira au mois de Novembre ſans prendre la Place.

Les Imperiaux l'attaquerent encore en 1598. mais ils furent obligez d'en lever le Siege ; & en 1599. le Comte de Shuartſemberg s'y preſenta encore ſur les deux heures après minuit, ſurprit les Turcs en chemiſe, & fut pourtant obligé de ſe retirer ſans rien faire. Il prit & pilla ſeulement deux Fauxbourgs, & ſi ces mêmes troupes s'étoient avancées vers les portes, on croit qu'elles auroient emporté la Place.

Le Duc de Mercœeur en 1601. la reprit pour l'Empereur Rodolphe II. dont il commandoit les armées. Il en commença le Siege le neuf Septembre, & le Comte de Ruſvorum qui commandoit ſous luy, s'empara dès le même jour de deux Fauxbourgs : le dix-ſept on

commença de battre la Place, & le vingt elle fut prise & pillée. Les Turcs mirent le feu à leurs poudres. Le feu consuma toutes les maisons, & la celebre Eglise de Nôtre-Dame. Mais les Chrétiens s'en étant emparés ne laisserent pas que d'y mettre une forte Garnison.

Quelques jours aprés la prise, 50000 Turcs sous Hussain Bassa attaquerent deux fois le Camp du Duc de Mercœur, qui s'étoit retranché proche des murailles; mais Hussain fut répoussé avec perte. Et le Duc de Mercœur, qui n'avoit que 8000 hommes, enflé de ses victoires, résolut d'attaquer l'armée des Infideles qui étoit encore de plus de 30000 hommes. Le combat fut sanglant & opiniâtré: mais les Turcs furent enfin défaits, eurent dix mille hommes tuez sur la place. Il y a des Auteurs qui di-

sent

ſent que l'Archiduc Matthias, depuis Empereur, ſe trouva en perſonne à cette bataille; mais j'en ay lû d'aurres qui le nient, & qui diſent que ce n'eſt qu'à la valeur & à la conduite du Duc de Mercœur qu'étoit dûë cette victoire.

En 1602. les Turcs commandez par le même Huſſain Baſſa, aſſiegerent & reprirent Albe-Royale, le jour de la décolation de Saint Jean-Baptiſte, que les Turcs mettent au rang de leurs jours heureux, à cauſe du gain de la celebre bataille de Mohats, qui ouvrit à Soliman la porte de toute la Hongrie. Les Soldats capitulerent ſans les Officiers, qui furent emmenez priſonniers à Conſtantinople, & laiſſerent aller les ſimples Soldats. Et depuis ce temps-là la Ville d'Albe eſt demeurée entre les mains des Turcs, ſans que l'Empereur ait pû la reprendre,

ſinon

finon ſous Mahomet IV. Les Imperiaux en prirent ſeulement en 1603 quelques Fauxbourgs qu'ils pillerent. Mais en 1688, cette Fortereſſe fut repriſe ſur les Turcs par les Imperiaux, qui avoient tenu la Place bloquée pendant un fort long-temps.

Vous touvez aprés cela du coſté droit de l'embouchure de la Corazza, Mohats, lieu fatal pour la terrible & ſanglante bataille que Soliman gagna contre le Roy de Hongrie; vis-à-vis & ſur la rive gauche eſt Bedre; aprés quoy l'on trouve à droit l'embouchure de la Drave, & à gauche celle de la Teïſſe, qui un peu au deſſous de Titoul jette ſes eaux dans celles du Danube.

Sur la Drave à peu de lieuës de ſon embouchure eſt le Pont d'Eſſek, fameux pour ſon importance, & pour ſa longueur: il y a trois

petites rivieres qui ſe dégorgent dans la Drave, & qui ſe débordant en même-temps avec elle, font une eſpece de Lac. Ce fut la que Soliman qui en voyoit l'importance & la neceſſité pour ſes paſſages dans la Hongrie, dont il méditoit la conquête, fut le premier qui prit la reſolution d'y faire un Pont.

Ce Pont, où il étoit d'abord, n'avoit que quatre mille pas de longueur, mais où il eſt à preſent, il en a huit mille cinq cens ſoixante-cinq, c'eſt-à-dire, plus de quatre lieuës Françoiſes de long, & plus de vingt pas de largeur, avec des galeries de part & d'autre; des jours & vûës au dehors; des deſcentes pour les chevaux, & méme pour les harnois. Quatre chariots peuvent de front paſſer ſur le Pont, & de diſtance en diſtance il y a des guérites pour y placer des Sentinelles. Mais c'eſt plutôt une lon-

gue

gue chauſſée qu'un Pont.

Soliman ayant donc envie de paſſer en Hongrie avec une puiſſante armée, ordonna au Baſſa de Bnde de luy tenir prêt un Pont ſur lequel il pût paſſer auprès d'Eſſek ſon armée. Ce Baſſa, pour obéïr aux ordres du Sultan, y employa vingt-cinq millé hommes; & le prenant le plus prés des embouchures de ces trois rivieres dans la Drave, il executa en douze jours ce Pont, & le rendit en état de paſſer l'armée de Soliman, l'ayant fait aboutir à Eſſek, qui le défendoit par le Château de Darda, vis-à-vis ſon extremité Septentrionale. Cependant le Sultan arriva avec ſon armée un peu auparavant que le Pont fût achevé; & chagrin de ce qu'il ne l'eſtoit pas, ou feignant d'y trouver des défauts & de la negligence au Baſſa, il luy fit pour récompenſe trancher la tête, comme

me ayant mal executé ſes ordres. Dans la ſuite ce Pont fut détruit, & l'on en fit un autre plus haut, tel que je l'ai dépeint, & qui a 8565 pas de longueur, c'eſt-à-dire, quatre lieuës Françoiſes, & bâti ſur de gros arbres piquez de bout dans la riviere. Il eſt bâti d'un prodigieux pilotis, & aboutit à ce Château de Darda qui en défend la teſte. On l'a fait trois fois, la premiere ce fut par ordre de Soliman, & il n'eſtoit que d'une demie lieuë Germanique; on le fit enſuire un peu plus haut d'une lieuë; & enfin de quatre, qui eſt ſa grandeur preſente.

Le vieux Murſa eſt l'Eſſek d'aujourd'huy, & c'eſt où l'Empereur Conſtantin défit entierement Magnentius qui s'étoit fait proclamer Empereur.

Soliman retournant du Siege de Vienne, qui ne luy fut pas heu-

reux

reux, prit Essek en retournant à Constantinople, connoissant l'importance & la situation de la Place, & son passage sur la Drave; & en 1587. Cation General de l'Empereur l'assiegea inutilement sur les Turcs.

Le premier Février 1684. le Comte Nicolas de Serin mit le Siege devant Essek, & le feu au Pont, l'incendie dura deux jours; il brûla aussi plus de mille Bourgs ou Villages du Turc, & même la Ville des cinq Eglises, & tira plus de cent Chrétiens d'esclavage. En 1685. le Pont d'Essek qui avoit esté rétabli, fut encore brûlé par le Comte de Lesley, qui prit la Ville & la fit piller par ses troupes; mais il ne prit pas le Château que l'on nomme Darda; & dans la même année les armes de l'Empereur étant victorieuses, Essek fut encore pris par Lesley, & le reste du

Pont

Pont brûlé par les Turcs mêmes, qui craignoient qu'on ne les ſuivît.

En Octobre 1686. le Prince Loüis de Bade, qui commandoit une armée Imperiale, marcha droit à Eſſek, arriva à la vûë de Darda le premier Novembre, s'empara de la place abandonnée par deux Baſſas, & par la garniſon ; mais il y en mit luy-méme une autre.

En Juillet 1687. il y eut près d'Eſſek quelques eſcarmouches, où les Imperiaux furent obligez de ſe retirer ; mais les Turcs ayant voulu pouſſer les Allemans juſqu'à Mohats, ils y furent entierement défaits, & le grand Vizir y fit cette belle retraite à Eſſek au travers de l'armée ennemie, & que toute l'Europe admira. Enfin le 29. Septembre de l'an 1687. les Turcs abandonnerent la Ville & le Château avec tant de précipitation,

tion, qu'ils oubliérent de mettre le feu à ſept Mines qu'ils avoient préparées pour les faire joüer. Le Comte de Dunewald s'en empara, & la trouva remplie de toutes ſortes de munitions, & fit reparer les Fortifications & le Pont.

D'Eſſek à Salenkemen, en deſcendant le Danube ſur la droite, tout ce païs a été cedé à l'Empereur par le Traité de Carlowits, & l'on a élevé un retranchement vis-à-vis l'embouchure de la Teïſſe, qui eſt à gauche en droite ligne juſqu'à celle de la petite riviere de Vaſſan, qui ſe jette dans la Save au deſſus de Bellegrade & la Save dans le Danube au deſſous de cette Place, qui eſt à preſent la téte des Etats du Turc.

Entre les embouchures de la Drave & de la Save, l'on trouve à main droite celle de la petite riviere de Valpo, ſur laquelle eſt une vil-

ville du même nom, & celle de Valcoward, qui ſont deux Forteresſes conſiderables long-temps tenuës par les Turcs ; mais aujourd'huy les Chrétiens en ſont les maîtres.

Il ne reſte plus qu'à remonter la Drave & la Teïſſe, qui ſont deux des plus grandes rivieres, qui ſe débordent dans le Danube, je dirai peu de choſes de la Drave, mais un peu plus de l'autre.

La Teïſſe, que les Latins appellent *Tybiſcus*, eſt un fleuve qui arroſe la haute Hongrie, elle prend ſa naiſſance dans une branche du Mont-Crapach, & coule d'abord droit à l'Occident, puis elle fait un coude, & prend ſon cours au Midy pendant cent cinquante lieuës Françoiſes, & va ſe dégorger dans le Danube fort peu de lieuës au deſſous de Titoul : il ſepare preſque la Tranſſylvanie du reſte de la Hon-

Hongrie, du moins il y a peu d'eſpace entre cette riviere & cette Province; après qu'elle a fait quelque chemin, cette riviere va paſſer auprès & dans le voiſinage du Château de Monkats, qui eſt, & par nature, & par art, la plus forte Place de toute la haute Hongrie; elle eſt ſituée ſur le haut d'un rocher inacceſſible, & preſque imprenable, tant par ſa ſituation que par ſes fortifications. La riviere de Samos, ſur laquelle eſt Zatmar Ville forte, vient groſſir de ſes eaux la Teïſſe un peu au deſſus de Petri-Varadin, qui n'eſt pas éloigné de cette Ville de Samos. Delà cette riviere de la Teïſſe fait un grand marais, qui enveloppe & défend la Fortereſſe de Tokai, puis après avoir arroſé pluſieurs Bourgs ou Villages, elle tombe à Zolnok, & delà à Czongrod, puis à Seghedin vis-à-vis de l'embouchure de

la

la Maroche, ſur laquelle ſont, en remontant, Chonad, Arad, & Lippa De Seghedin la Teïſſe tombe à Titoul, & peu de lieuës au deſſous de cette Place, elle ſe jette dans le Danube preſque vis-à-vis le retranchement, qui ſépare les Etats de l'Empereur de ceux du Turc. A Czongrod le Rallo ſe jette dans la Teïſſe, & a au deſſus de ſoy Zurchad, Giula & le grand Varadin, quoique cette riviere change à chaque pas de nom. Enfin le grand Varadin eſt limitrophe de la Tranſſylvanie, dont les frontieres ſont aſſez voiſines.

J'ay dit, que la Teïſſe a ſa ſource dans le Mont-Crapach, il eſt vray que c'eſt dans le Calfberg; mais cette Montagne fait partie de celle de Crapach; elle ſort de deux ſources, qui ſont peu éloignées l'une de l'autre. L'une ſe nomme Fontaine blanche, & l'autre

Fontaine noire; elle ſe groſſit tellement par les torrens qui tombent des montagnes, qu'à une lieuë au deſſous de ſa ſource elle porte de grands & profonds batteaux. Elle contient une ſi prodigieuſe quantité de poiſſon, qu'après que tout le païs en eſt fourni, l'on engraiſſe du ſurplus les pourceaux, de crainte que la corruption de ce poiſſon n'engendre quelque contagion dans la contrée. Elle ſe perd preſque vis-à-vis de Salenkemen, ſix grandes lieuës au deſſus de Bellegrade.

Pour Caſſovie, qui eſt la Capitale de la haute Hongrie, ou qui l'a toûjours été tant qu'elle étoit la plus grande partie aux Turcs, elle eſt ſur le Hervath à dix lieuës d'Epéries, qui eſt ſur une autre riviere, qui joint ſes eaux avec la premiere, pour faire des marais au deſſous de Caſſovie.

Avant

Avant que je finiſſe cette digreſſion, je diray quelque choſe de Caſſovie. J'ay dit qu'elle étoit Capitale de la haute Hongrie : j'a joûte qu'elle tire ſon nom d'un Capitaine Romain nommé Caſſius. C'eſt la premiere des cinq Villes libres, qui ſont Caſſovie, Leutſchi, Bartfeld, Epéries & Leben. Elle eſt dans la Comté d'Abaniward, au pied d'une montagne, ſur la riviere que j'ay nommée Hervath, un peu au deſſus de ſa jonction avec la Tareze. Cette riviere d'Hervath coule hors de la ville ; mais il y a un petit ruiſſeau qui tombe des montagnes voiſines, & entre dans la Ville du côté de la Porte d'enhaut, & auſſi-tôt ſe partage en deux bras, qui traverſent la Ville dans ſa longueur, & environnent les deux Egliſes, & le lieu où ſe tiennent les Ecoles ; & il y a juſqu'à trente quatre petits

Ponts ſur ces deux bras.

Il n'y a que ſix mille d'Allemagne, c'eſt-à-dire, douze lieuës Françoiſes de Caſſovie à Epéries: elle eſt fermée d'une triple muraille, environnée d'un bon foſſé, & fortifiée de baſtions. Elle a deux Portes, qui s'ouvrent tour a tour par ſemaine, & quand l'une eſt ouverte, l'autre eſt fermée: ſes maiſons ſont plus hautes, & plus belles qu'ailleurs, parceque c'eſt le ſéjour ordinaire des Officiers principaux de la haute Hongrier. L'Hôtel de Ville eſt un parfaitement beau bâtiment, & l'Egliſe Paroiſſiale eſt d'une architecture admirable. Il y en a une autre preſque ruinée, qui appartient à des Religieux. Les cérémonies Eccleſiaſtiques ſe font à Caſſovie, à la maniere des Villes des montagnes. Les Eſclavons y ont auſſi une Egliſe; & le magazin eſt bien bâti, & bien fourni

de

de toutes ſortes de munitions. La plûpart des Allemands y ſont de la Confeſſion d'Ausbourg, & les Hongrois Calviniſtes. L'Empereur ne manque pas de mettre un Allemand pour Gouverneur de Caſſovie, & quelquefois il en a confié le commandement à des Italiens, comme à Negroli & Ville-Joyeuſe, il commande par tout le voiſinage, ce qu'il y a de Troupes, & en temps de guerre il commande à tous les Gentilshommes & Seigneurs du païs. Tout le païs, juſqu'à ſix mille de Caſſovie, faiſoit hommage au Turc.

On y parle Hongrois, Polonois, Eſclavon, & Turcs. Son terroir produit beaucoup de vin, dont il ſe fait un grand commerce en Pologne, quoy qu'il ne ſoit pas bon. L'on dit en Hongrie, vin de Caſſovie, comme en France l'on dit vin de Brie.

Il n'y a pas dans toute la Hongrie d'air plus mal ſain que celuy de Caſſovie, & les étrangers qui n'y ſont pas accoûtumez, y tombent mortellement malades.

Il y a près de Caſſovie une fontaine medecinale, qui s'échauffe auſſi-tôt que les pierres ſont échauffées; & elles ne s'échauffent point autrement.

En 1438. Albert ſecond d'Autriche, Roy de Hongrie & Empereur, étant mort, laiſſa ſa femme groſſe, qui quatre mois après accoucha d'un fils, nommé Ladiſlas, qui après ſa naiſſance fut couronné Roy de Hongrie à Albe-Royale. Mais entre la mort de ſon pere & ſon couronnement, quelques Hongrois avoient élû pour Roy Uladiſlas Duc de Lithuanie & frere du Roy de Pologne. Ces deux Rois éleverent une guerre civile, qui dura plus de trois ans.

Plu-

Plusieurs hostilitez se firent de part & d'autre, & la Ville de Cassovie fut assiegée par les Polonois pour le Roy Uladislas, mais elle ne fut pas prise.

En 1490. Après la mort de Mathias Corvin, deux factions opposées élûrent pour Roy Uladislas & Albert, tous deux fils de Casimir Roy de Pologne, freres & rivaux. Albert avec une armée de Polonois attaqua Cassovie, & ne put la prendre.

En 1526. Après la funeste Bataille de Mohats, & la mort du Roy Loüis, Jean de Zapoli Vaivode de Transsylvanie, & Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charle-Quint, furent tous deux élûs Rois de Hongrie. La Ville de Cassovie fut prise par finesse en 1537. sur Ferdinand par les Troupes du Roy Jean. Ces Troupes y commirent beaucoup de cruau-

tez, & le feu s'étant pris dans la maiſon du Greffier de la Ville, conſomma la grande Egliſe, deux Convens de filles, deux maiſons de Moines, l'Hôtel-de-Ville, & preſque toutes les maiſons des particuliers; ce qui fut conſommé en quatre heures, & il fut impoſſible de l'éteindre à cauſe de la violence d'un vent prodigieux.

En 1592. Caſſovie fut attaquée par les Turcs, qui en leverent le ſiege, & en 1605, on donna l'Egliſe des Proteſtans aux Chanoines de l'Egliſe Catholique d'Agria, qui avoit été priſe par les Turcs en 1556. Belle-Joyeuſe, Italien, qui y commandoit, en chaſſa les Proteſtans, ce qui fit qu'elle ſe declara pour Eſtienne Roſtkai; mais elle fut pillée par ſes troupes mêmes, auſſi-tôt qu'elles y furent entrées. Cela n'empêcha pas que les Bourgeois ne le re-

çûſſent magnifiquement. Le 21. Novembre 1604, Raſta General de l'Empereur, l'attaqua enſuite inutilement. En 1606. Roſtkai mourut de poiſon à Caſſovie, & après ſa mort cette ville ſe ſoûmit à l'Empereur.

Enfin Betlem Gabor Vaivode de Tranſſylvanie la prit enſuite, & par le Traité de 1621 elle fut laiſſée à ce Prince par l'Empereur Ferdinand II. avec ſept Comtez de la haute Hongrie, & les Villes de Mongats, Takai, Zatmar, & Sighet.

En l'année 1668 elle fut priſe par Bakos Gabor General de George Ragotzi premier du nom, Prince de Tranſſylvanie, & biſayeul de François Prince de Ragotzi dont nous parlons.

En 1682. Le Comte Tekeli s'empara de Caſſovie, & depuis elle a ſouffert une perpetuelle agitation, étant tantôt aux Mécon-

tents, & tantôt à l'Empereur.

Voilà quel eſt en gros la ſituation du cours du Danube, qui partage la haute Hongrie qui eſt à ſa gauche, & de la baſſe qui eſt à ſa droite. J'ai fait cette deſcription juſqu'à l'embouchure de la Teïſſe, vis-à-vis de laquelle on a élevè un retranchement, & un foſſé, qui ſont la ſeparation des deux Empires, entre Semlin & Scherm, à commencer de Salenkemen juſq'à la petite riviere de Bodogro, qui ſe jette dans la Save.

Fin du ſecond Livre.



LA

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE TROISIE'ME.

ARGUMENT DU TROISIE'ME LIV.

Ragotzi élû Vaivode de Tranſſylvanie. Cette guerre d'abord mépriſée à Vienne eſt enſuite regardée comme tres-ſerieuſe. Ragotzi a plus de cent mille hommes ſous ſes Etendars, il les diſcipline; il s'empare d'un paſſage ſur le Danube, prend Tokai, Zatmar & Caſſavie, fait faire des courſes en Autriche, Moravie & Sileſie. Vienne allarmée, enferme

de retranchemens ſes Fauxbourgs. Les Anglois & Hollandois excitent l'Empereur à un accommodement, & envoyent des Médiateurs. On envoye à Bereſini & à Caroli des Paſſeports qu'ils refuſent. Tout eſt mis à feu & à ſang à quatre lieuës de Vienne. Heiſter commande contr'eux, & ne fait rien. Le Prince prend Trenſchin, bloque Leopolſtat & le grand Varadin. Progrés en Tranſſylvanie. Creuts défait. Les Anglois & Hollandois acceptent des Paſſeports donnés par Ragotzi ſous le nom de Souverain de Tranſſylvanie. Muſtapha deposé. Achmet à ſa place. Seghedin pris. Bude & Peſt bloqués. Toute la Tranſſylvanie ſoûlevée pour le Prince. Nouvelles propoſitions aux Mécontents, refuſées à l'Evéque de Colocza, & au Comte de Lamberg.

berg. On demande une ſuſpenſion. Les Mécontents ne ſont point émûs de la Bataille d'Hocſtet, ni de la Baviere perduë. Préliminaires demandés. Rabata défait. Le Prince en Tranſſylvanie bat Rabutin par tout, qui crie au ſecours. L'Empereur à recours à Sirmai mal écoûté par le Prince.

LA Tranſſylvanie eſt, comme je l'ay dit, une grande & riche Province, voiſine de la Valaquie & de la Moldavie; elle fera toûjours la déciſion de la guerre entre le Turc & l'Empereur, par la commodité de ſa ſituation, & de ce qu'elle peut fournir au partie qu'elle embraſſera. L'Empereur par ſes armes s'en étoit rendu maître, & il avoit pris l'occaſion de la mort du jeune Prince Abaffi le derniere élû, pour

s'en emparer ſans que les peuples fiſſent aucune libre élection de ſa perſonne Le Prince Ragotzi y avoit de grandes intelligences, & de grandes prétentions, parce qu'a près les Janos, ſon ayeul, & ſon biſayeul appuyés de la Porte avoient été élus Vaivodes, & avoient ſagement gouverné le Sceptre : de ſorte quil avoit un déplaiſir ſenſible de le voir entre les mains de la maiſon d'Autriche.

Mais quelque deſir qu'il eût de remonter ſur ce Trône, où les ſuffrages unanimes des Tranſſylvains l'appelloient, ce n'étoit pas une choſe facile d'en chaſſer Rabutin qui gouvernoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la puiſſance de la maiſon d'Autriche. Cependant il n'avoit pas eu beaucoup de peine à former dans cet Etat le parti conſiderable, qui au mois d'Aouſt 1704 l'élut Souverain dans une Aſſemblée nombreuſe, puiſque

que d'un commun conſentement de la Nation, qui ſe tint à cet effet, les principaux Seigneurs reconnurent tous, que leur Principauté étoit élective, comme faiſant autrefois partie du Royaume de Hongrie, & ſe gouvernant par les mêmes Loix, & que l'Empereur n'y avoit aucun droit que celuy de la conqueſte, & de la force qui les avoit ſoûmis.

Voilà l'embarras que produiſit à l'Empereur la rigueur extrême de ſon Conſeil contre le Prince Ragotzi, qui au lieu de le condamner à perdre la tête, pour s'eſtre adroitement ſauvé des priſons de Neuſtat, devoit plûtoſt prendre le parti de la douceur & de la clemence, rappeller ce Prince, & ne le pas jetter dans la neceſſité du déſeſpoir, pour eſtre enſuite obligé de le careſſer comme l'on fait, lorſque les affaires ſont trop outrées.

trées. Ce n'eſt point par aucune partialité que je le dis, mais par le ſeul raiſonnement de la prudence. L'homme eſt toûjours impatient de la tirannie, & l'on aime mieux vivre rebelle & en ſûreté, que de s'expoſer une ſeconde fois à ceux qui vous ont maltraité. Le Conſeil de Vienne ne ſe ſouvenoit pas de la politique admirable de Seneque, qui vivoit dans la Cour du monde la plus rafinée. Il faut, diſoit-il, vivre avec ſes ennemis, comme s'ils devoient ou pouvoient eſtre un jour nos amis, c'eſt-à-dire, ne les pas mettre au déſeſpoir, & ne pas les rendre irréconciliables: & vivre avec nos amis, comme ſi les changemens de la nature, & la viciſſitude de évenemens devoient un jour les rendre nos ennemis. Mais l'on ne ſongea qu'à pouſſer les choſes à bout, & dans la derniere extremité, ſans en pré-

voir les ſuites, ny conſiderer qu'on avoit à redouter le reſſentimeut d'un grand Prince vivement offenſé. Auſſi on ne chercha dans le moment qu'à ſatisfaire la vengeance de la maiſon d'Autriche. Cette perſécution du Prince Ragotzi dans le fort d'une guerre, qui ſe ſoûtenoit avec beaucoup de difficultés contre les Mécontents, anima la fureur des Miniſtres & des Favoris, qui n'avoient garde de vouloir reſtituer les biens confiſqués, qui faiſoient leur premiere & principale richeſſe. Mais ſuivant ce que dit Juvenal, *populus ſequitur fortunam ſemper & odit damnatos.* Auſſi Rabutin ſur les ordres qu'il en reçut, ou ſur la vivacité de ſon naturel, imputant au Chancelier de Tranſſylvanie, la participation de ce qui s'étoit fait en faveur du Prince, fit promptement & ſans beaucoup de reflexion, trancher la

tête à ce Chancelier, comme à un criminel d'Etat, ſous prétexee qu'il devoit luy eſtre reſponſable de cette Election faite par tout un peuple. Ce Miniſtre important mourut avec une conſtance, & une fermeté, qui ne ſe peuvent exprimer. Le ſilence, & la triſteſſe que les ſpectateurs garderent pendant ſon exécution, firent bien voir ce qui étoit au fond du cœur de tous les Tranſſylvains, & que ce ne ſont pas les violences extrêmes, qui ramenent les eſprits. La conduite tenuë en Flandre par le Duc d'Albe, en avoit donné un ſi bel exemple, ayant perdu les ſept Provinces-Unies, pour avoir mis ſur un échafaut le Duc d'Egmont & le Comte de Horn, qui n'avoient d'autres crimes, que le deſir de procurer la Paix à leur Prince, & la tranquillité à leur Patrie & furent cependant les malheureuſes victimes de la fureur d'un Gouver-

neur, comme ce Chancellier fut celle de Rabutin.

Loin que ce ſupplice fit perdre aux Tranſſylvains l'amour qu'ils avoient pour le Prince Ragotzi, ils l'en aimerent davantage; l'eſprit des Hongrois n'en fut que plus ulceré. Ils virent bien par cet exemple ce qu'on leur préparoit, auſſi-tôt que l'Empereur ſeroit maître de leurs vies, & de leurs perſonnes. Ils ſe voyoient d'ailleurs tous les jours expoſés à de nouvelles perſecutions par les Gouverneurs Allemans, qui ſçavoient mieux faire leurs affaires propres que celles de l'Empereur; outre que la licence eſt inſéparable des troubles publics & domeſtiques. Ainſi il ne faut pas s'étonner s'il ſe fit alors un ſoûlevement general des peuples de la Hongrie. En ſorte que l'Empereur, qui croyoit avec adreſſe & par intrigue appaiſer les déſordres,

en-

envoya le Prince Eugene à Presbourg, qui s'y morfondit assez longtemps, & y perdit une partie de la grande reputation que ses intelligences avec le Duc de Savoye luy avoient acquises dans l'Italie.

Jusques-là & pendant les premiers commencemens de la guerre qui se tramoit, & étoit toute déclarée de la part des Mecontents, l'Empereur flaté par ses Courtisans, avoit négligé cette affaire, & la regardoit avec un mépris indolent dont il fut la dupe. Ce trouble luy ayant parû peu important, il n'avoit employé que de mediocres forces contre les Hongrois. Il portoit toute son attention en Italie, sur le Rhin, & en Baviere. Mais le Prince Ragotzi n'eut pas plûtôt pris le Commandement des Troupes, que la chose devint enfin si serieuse, qu'on fut obligé d'y penser davantage que l'on n'avoit

fait

fait juſqu'a lors, & que l'on fut trop heureux de careſſer ceux que l'on avoit mis juſq'uà l'échaſaut.

Il vit bien que l'émotion de tout un peuple ne s'appaiſe pas comme l'on veut ; que c'eſt une mer en furie ; que le traitement fait aux Comtes de Serin, Nadaſti, Frangipani & Tattembach, étoit la ſource de tout ce qu'il voyoit alors éclos, & que les vapeurs du ſang de ces victimes, que le Conſeil de Vienne avoit immolées à ſes defiances, & verſé ſur un échafaut, étoit la matiere éloignée dont s'alumoient les foudres des Mécontens, qui alloient éclater de tous côtes, & qui auroient de terribles effets ſi on ne les prévenoit. De ſorte que ſur la fin de l'année 1703 il fut tenu un grand Conſeil à Vienne, dans lequel il fut conclu que l'on emploieroit contr'eux toutes ſortes de voyes pour les appaiſer,

ſer, & que ſi la douceur d'un accommodement n'en venoit pas à bout, comme le diſoient tout haut les Generaux, il faloit rappeller une partie des forces commandées par Stirum, & par Herbeville, & en faire marcher de ſi grandes contre les Hongrois, que l'on pût abſolument les réduire, ou les détruire.

Le Prince de ſa part ne ſe contentoit plus de ces ſortes de Milices, qui s'offroient à le ſervir, ſans regle & ſans diſcipline, il raſſembla ſous ſes Etendarts plus de cent mille hommes, mais alors fort mal aguerris: il en fit venir des païs étrangers, & leur choiſit des Officiers, qui les mirent peu à peu ſous une bonne diſcipline, & il les partagea en quatre Corps, qu'il pouſſa bientôt juſqu'à ſix: il mit les deux principaux ſous la conduite des Comtes Bereſini & Caroli, pour ſe rendre, comme ils firent bien-tôt, les maî-

tres

tres abſolus de l'Iſle de Schut, qui eſt de tous les paſſages du Danube le plus commode, & le plus aiſé pour traverſer de la haute Hongrie dans la baſſe, & de la baſſe dans la haute, & le plus incommode à la ville de Vienne. Il leur commanda de porter la guerre & le feu juſqu'aux portes de cette ville Capitale, & à celles de Bude & de Peſt, qui ſont au deſſous de cette Iſle. Et comme le Prince Eugene étoit à Presbourg, où il s'efforçoit inutilement de ramaſſer une armée capable de contenir dans le devoir tous les peuples de la Hongrie ; il y envoya une troiſiéme armée ſous la conduite du Comte Otskai, & de ſes autres affidés : & pour luy, il ſe conſerva la plus forte armée du côté de la Teîſſe, & de la Transſylvanie, pour étre à portée d'y pénétrer quand il voudroit, & de ſe ſaiſir de toutes les Places, qui

en faiſoient le voiſinage & le paſſage. Il s'étoit rendu maître dès la fin de l'année 1703 d'un important paſſage ſur le Danube, près de Gran, ou Strigonie, Place conſiderable par ſa richeſſe, ſa ſituation, & ſon Archevêchè ; & comme ce paſſage le rendoit maître des deux bords de cette riviere, ce fut aux environs de la qu'il fit ſes magazins. Et tandis que les autres armées de Hongrie agiſſoient ſuivant ſes ordres, & faiſoient trembler Vienne, Peſt & Bude, par les courſes ſubites qu'elles faiſoient juſques aux portes de ces Places, il mit le blocus devant trois autres du côté de la Teïſſé ; ſçavoir, de Tokai, qui ſe rendit bien-tôt à ſes armes victorieuſes, de Zatmar, & de Caſſovie, dont la derniere fut auſſi bie-tôt ſoûmiſe par famine.

Cependant à la faveur des glaces, les autres Armées paſſoient les ri-

vieres

vieres de la Leïtha & de la Morava, & faiſoient de prodigieuſes courſes dans l'Autriche, dans la Moravie, & dans la Sileſie : de ſorte qu'ils jetterent une ſi grande terreur dans Vienne, que l'on y réſolut d'enfermer les Fauxbourgs dans un retranchement, & d'y employer jour & nuit, & ſans exception de Dimanches ou de Fêtes, 30 mille Pionniers.

Les affaires de l'Empereur étoient réduites à ce point, quand le Prince Ragotzi luy enleva la Fortereſſe d'Agria, qui donna tant de peine aux Turcs pour s'en emparer, & pour la ſoutenir. Il prit auſſi le Château fameux de Montkats, dans lequel ſa mere, femme du Comte Tekeli, s'y ſoutint & ſe défendit ſi long-temps, & que la nature & l'art ont renduë presque imprenable.

Ce fut alors que les Anglois &

les Holandois, qui s'étoient unis avec l'Empereur, pour la guerre qu'il avoit entrepriſe contre la France, touchant la ſucceſſion de Charles II. Roy d'Eſagne, ne crurent pas devoir ſe taire, & laiſſer l'Empereur embaraſſé dans la guerre contre les Hongrois, qui luy alloient cauſer une puiſſante diverſion. Ils remontrerent à l'Empereur que cette guerre des Mécontents étoit capable de rompre toutes leurs meſures, & feroit une grande diverſion de ſes forces; qu'il ſeroit difficile, qu'il donnât au Duc de Savoye les ſecours qu'il luy avoit promis, ny au Prinde de Bade des troupes ſuffiſantes pour ſoûtenir la guerre ſur le haut-Rhin, s'il étoit obligé d'avoir une grande armée du côté de la Hongrie. Ils luy remontroient qu'ils étoient chargez non-ſeulement de la guerre du côté de la Flandre; mais

qu'ils

qu'ils s'étoient engagés de soûtenir avec les Portugais, les affaires de l'Archiduc en Espagne, ce qui les obligeoit à des dépenses effroyables. Qu'outre cela l'Empereur avoit encore sur les bras une guerre en Baviere, dont l'évenement n'étoit pas assuré. Qu'il faloit donc à quelque prix que ce fût, appaiser cette guerre intestine de Hongrie, pour pouvoir donner an reste toutes ses forces, & toute son attention. Que la force ne viendroit jamais à bout de réduire le Prince Ragotzi, & qu'il faloit prendre des mesures tout opposées à celles qu'on avoit jusqu'icy tenuës avec ce Prince. Qu'ils s'offroient pour être les Mediateurs & les Garan de cette affaire, & d'un accommodement raisonnable. Qu'une partie étant Calvinistes, & les autres Lutheriens, ils ne refuseroient peut-estre pas ny

leur mediation ny leur garantie, & qu'il étoit temps de mettre les fers au feu, avant que les choſes fuſſent pouſſées plus loin. Qu'il étoit bien dur à un grand & puiſſant Empereur, de careſſer un homme dont on s'eſt crû mortellement offenſé, & traiter comme de pair avec un Sujet, après l'avoir fait condamner à perdre la teſte ſur un échafaut comme un rebelle; mais que la neceſſité étoit au deſſus de toutes les Loix, & qu'il falloit quelquefois embraſſer ceux que l'on vouloit étoufer.

Ces conſeils politiques trouverent l'eſprit de l'Empereur fort diſpoſé à les écouter & à les applaudir, ces ſentimens ſe trouvant conformes à ſes intentions; & dés ce moment il fit propoſer aux Mécontents le prélude d'un accommodement, qui ne fut point écouté.

L'Empereur propoſa d'abord de

donner aux Comtes Beresini & Caroli des Passe-ports pour venir à Vienne parler de cette négocia tion. Mais Ragotzi, par les vûës de sa prudence, leur fit comprendre le danger auquel ils s'expoferoient l'un & l'autre, de s'aller commettre à la foy d'un Ennemi irréconciliable, qui sous differens prétextes pourroit trouver des raisons plausibles pour les retenir à la Cour, & les y faire périr. Qu'ils devoient se souvenir de la maniere dont on traita Berghes & Montigni, qui furent en Espagne députez des Provinces-Unies; qu'ils y périrent l'un & l'autre, sans en pouvoir échaper. Que quand on à offensé un Souverain qui se croit blessé, il faut moins s'y fier que si on avoit été mis par lui en chemise; qu'on ne les regardoit que comme des Sujets rebelles, à qui l'on ne devoit pas permettre de dire ce qui

leur viendroit en penſée, ni leur tenir parole. Que la juſtice & le rétabliſſement des Loix du pays, leur avoit mis les armes à la main. Qu'en un mot ce n'étoit point ſon avis qu'ils y allaſſent. En ſorte que Bereſini & Caroli declarerent qu'ils ne vouloient point aller à Vienne ſous l'ombre d'aucun Paſſe-port, tel qu'il fût, ny fier leur vie au Conſeil de l'Empereur. Cependant le Prince faiſoit redouter ſes armes du coſté de la Teïſſe, & s'étoit déja rendu maiſtre de quantité de Villes qui aſſuroient ſa route en Tranſſylvanie, dont la conqueſte étoit le principal objet de ſes deſſeins, & où l'appelloient ſes amis, perſecutez par le Comte Rabutin. Mais Ragotzi avant que d'entreprendre d'y paſſer, fit par tout débiter un Manifeſte qui contenoit les raiſons qui l'avoient obligé de prendre les armes contre

l'Em-

l'Empereur, dans les raiſons generales il mit les Loix & les Privileges de la Nation Hongroiſe ; & dans l'autre pour ſon particulier, il n'oublia pas les mauvais traitemens qu'il avoit ſoufferts dans ſa perſonne, dans ſa famille, & dans ſes amis, par lesquels on l'avoit forcé à une juſte défenſe ; & finiſſoit enfin par le droit legitime qu'il avoit ſur la Tranſſylvanie, où l'avoient appellé tous les Tranſſylvains, & par le peu de ſolidité des droits qu'y avoit l'Empereur, qui ne devoit qu'à la puiſſance de ſes armes la poſſeſſion dans laquelle il étoit.

Dans ce temps, qui fut avant l'ouverture de la campagne de 1704 il fit paſſer à douze mille Hongrois la Morava, d'où ils s'avancerent à quatre lieuës de Vienne, & mirent tout à feu & à ſang par tout où ils paſſerent. Ils ne fai-

ſoient point la guerre de pied ferme, mais en Tartares, par des courſes & des retraites ſoudaines. Le General Heiſter qui commandoit contre les Mécontents une armée, eut alors une affaire fâcheuſe, parce qu'étant entré dans la Hongrie, après avoir promis à toute la Cour de Vienne de merveilles, & ayant été informé par ſes Eſpions que le Comte Caroli venoit au devant de luy avec une Armée nombreuſe pour le combattre, il repaſſa au plus vîte la Leïtha, & revint à deux lieües de Vienne pour la couvrir, ou plûtôt pour s'y mettre à couvert avec ſon Armée & ſon bagage. Il y fut ſuivi par les Mécontents qui paſſerent après luy la Leïtha, & vinrent brûler des Village ſi près de Vienne, que des Remparts on en voyoit les flammes. Ils vinrent même faire des courſes jusques aux portes

de la Villes, ſans qu'Heiſter oſât ſe remuer pour les empêcher.

Un autre corps de Mécontents ſe fortifioit au bout de la Stirie, & vers les conflans de la Maresh & de la Drave, où ils établirent des Magazins de même qu'à Papa & à Caniſe, d'où leurs courſes ſe pouſſoient jusques à Grats, qui eſt la Capitale de cette Province. Le Prince réduiſit auſſi en peu de tems ſous ſa puiſſance la Fortereſſe de Trenſchin ſur le Vaag, & par là bloqua Leopolſtat. Il ne ſe contenta pas de ces progrès, mais Eiſenſtat & Oedembourg furent emportez, ſe trouvant ſans garniſons ſuffiſantes; tandis que le Gouverneur d'Arath entreprit pour l'Empereur d'aller faire lever le blocus du Grand Waradin. Mais quoyqu'il eût gagné un paſſage important, le Prince Ragotzi vint au ſecours, lui donna le combat, &

le défit à plate coûture ; prit ſon canon & ſon bagage, & luy tua ou prit une partie de ſon corps d'Armée. Il reprit du même pas Tokai & Zatmar, qui ne pouvant eſtre gardez, furent abandonnez, & enſuite repris. Le Prince pénetra de là jusques en Tranſſylvanie, où il s'empara de la plûpart des Places, qui luy ouvrirent les portes ſans réſiſtance ; & il preſſa tellement Rabutin, qu'il commença à crier vigoureuſement au ſecours, après avoir perdu Clauſembourg, Albe, Julie, & pluſieurs autres Places.

Ce fut alors que le Comte Beresini, de l'ordre du Prince Ragotzi, écrivit à Vienne, & manda qu'il n'y avoit pas lieu pour eux d'écouter aucune propoſition d'accommodement, parce qu'après l'experience du paſſé ils ne pouvoient le faire avec ſureté. Afin de mieux

confir-

confirmer ce qu'il écrivoit, il fit une courſe fort avant dans la Moravie, dans laquelle les Juifs qui ſe retiroient à Prague avec tous leurs effets, furent pillez par les Payſans Moraves, qui favoriſoient les courſes des Mécontents, & profitoient de l'occaſion, toutes les guerres civiles étant inſéparables des déſordres. Dé-la, le Comte Bereſini mit ſon Camp près de Tyrnau, le Prince Ragotzi le ſien ſur la Teïſſe, tandis que le Comte Caroli avec le ſien faiſoit des courſes dans la Stirie, & dans la baſſe Autriche, qu'il ravageoit. Tous ces grands progrés, & le peu d'apparence qu'il y avoit à réduire les Mécontents à un commandement, forcerent l'Empereur à mander pour la Hongrie des troupes détachées d'ailleurs. Cependant les Prince Eugene ne ſe croyant pas en ſureté à Presbourg, où il n'a-

voit aucunes troupes, & n'en avoit pû ramaſſer, fut obligé de retourner à Vienne remplir ſa Charge de Preſident du Conſeil de Guerre; & rendit compte à l'Empereur du mauvais eſtat de ſes affaires en Hongrie.

Il laiſſa le Commandement au Comte de Palfi Viceroy de Croatie; mais comme ce General étoit beaucoup moins habile que l'autre, ce changement n'avança guére les affaires de l'Empereur. Cependant le General Creutz ayant encore voulu tenter de dégager Waradin, ſa marche fut découverte par la prudence du Prince Ragotzi, qui fut au devant de luy, le combattit, & le défit entierement: de ſorte que Creutz y perdit ſes troupes, ſes bagages, & Waradin demeura bloqué par ce Prince.

Les Hollandois, pour eſſayer d'exé-

d'executer ce qu'ils avoient conſeillé à l'Empereur, envoyerent près de luy de ſieur du Hamel de Bruyninx, & les Anglois le ſieur de Stipney, en qualité de Médiateurs ordinaires pour la paix, entre l'Empereur & les Mécontents. Puis ils y ont encore chacun joint un Envoyé extraordinaire pour le même effet. Bruyninx arrivé à Vienne, fut à Presbourg, & envoye demander des Paſſe-ports au Prince Ragotzi afin de l'aller trouver jusqu'à ſon Camp, luy faire les propoſitions d'accommodement dont il étoit chargé, & luy offrir la Médiation de ces deux Puiſſances: l'Empereur les ayant acceptez pour Médiateurs.

Cependant les Hongrois forcerent la Fortereſſe de Legrad, ſcituée aux extremitez de la Stirie, au conflans de la Mareſch & de la Drave, paſſérent enſuite la Morava, pille-

rent la Moravie la mirent à contribution, & furent camper aux portes de Vienne. En ſorte que le General Heiſter, qui ſe ſentoit trop foible pour s'oppoſer à leur torrent, ſe contenta de retourner à Ebenfurt près de Neuſtat, pour s'y retrancher ſur la Leïtha, tandis que le Prince continuoit le blocus de la Forteresſe d'Agria, retournée ſous la puiſſance de l'Empereur, & qu'il ſe rendit abſolument le maiſtre de Monkats.

Dans ces temps il étoit arrivé à Conſtantinople une terrible révolution, & de Sultan & d'Officiers. Muſtapha qui étoit le fils aîné de Mahomet IV. cy-devant dépoſé, fut mis ſur le Trône. Ce Prince agé d'environ quarante ans, avoit de grandes qualitez guerrieres ; mais ayant donné des marques d'un penchant exceſſif à la cruauté, il fut dépoſé par un Faitfa du Moufti,

& les principaux Officiers de la Porte mirent à ſa place, au mois de Septembre 1703 Achmet ſon frere cadet, qui leur paroiſſoit d'une humeur plus douce & plus remperée que celle de ſon frere. Le Prince Ragotzi avoit fait auprès de Muſtapha quelques tentatives pour avoir du ſecours, quoy qu'il en eût peu de beſoin ; mais Muſtapha vouloit exiger des Hongrois des conditions que la religion & l'honneur de ce Prince ne pouvoient pas conſentir ; & il auroit trouvé des accès plus faciles auprès d'Achmet qu'auprés de ſon frere, ſans les troubles qui déchiroient l'Empire Othoman. Car à peine Achmet fut-il ſur le Trône, que les Officiers mêmes qui l'y avoient élevé, s'en repentirent ; & il ſe forma dans le Serrail & au Divan, trois partis. L'un étoit pour rétablir Muſtapha, diſant que ſon in-

fortune l'auroit corrigé; un autre qui craignoit que ſon malheur ne l'eût plus irrité que porté à la correction, étoit pour le laiſſer vivre en ſa priſon, & pour mettre Ibrahim ſon fils, lors âgé de treize ans, ſur le Trône; & le troiſiéme parti étoit pour ne pas changer Achmet qu'on y avoit mis. De ſorte que par ces ſecretes intrigues tout étoit en mouvement, & qu'Achmet, pour les appaiſer, fut obligé de diſgracier juſqu'à ſes amis, de les exiler ou de les faire mourir. Et ainſi embaraſſé chez ſoi-même à ſe maintenir contre les cabales qui rénaiſſoient tous les jours, il étoit plus diſpoſé à penſer à s'affermir, qu'à écouter les propoſitions étrangeres que l'on pouvoit lui faire.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi le Prince Ragotzi à ſeul & ſans le ſecours des Turcs ſoutenu cette guer-

guerre importante par la force de ſon génie & de ſon courage, qui ont ſupplée à tout : & le monde qui ne ſçait pas le ſecret de la Porte, s'étonne que le Sultan n'ait pas profité des mouvemens de la Hongrie, pour ſe vanger de l'autre guerre, tandis qu'il avoit chez luy pour ſoi-même bien d'autres fuſées à démêler.

Après que le Prince ſe fut rendu maiſtre de la fameuſe Forteresſe d'Agria, qui ſuivit de près la priſe du Château de Montgats, le plus fort de la haute Hongrie, il tint Conſeil de guerre, & propoſa de marcher du côté du haut Danube avec cinquante mille hommes ; ce de qui l'auroit conduit juſques aux portes de Vienne, ou de Bude. Les retranchemens de cette premiere Place, pour enfermer les Fauxbourgs, ſe continuoient toûjours avec toute la diligence poſſible,

ble, vû la crainte qu'avoit l'Empereur de s'y voir inveſtir.

Le Prince executa ce qu'il avoit propoſé à ſon Conſeil, qui l'aprouva; & ayant marché avec cinquante mille hommes du côté du Danube, ſuivi des Comtes de Forgats & Caroli, il entra dans l'Iſle Sainte-Marguerite, nommée à preſent l'Iſle de Savoye, parceque la joüiſſance en a eſté donnée au Prince Eugene pour ſa vie. Il y fit auſſi-tôt avancer un grand nombre de batteaux pour paſſer l'autre bras du fleuve aupès de Fedward, dans le deſſein de remonter la riviere, & d'aller aſſieger Bude dans les formes, s'il pouvoit en trouver l'occaſion, eſtant déja bloquée en partie par Albe-Royale, dont il comptoit de ſe rendre auſſi facilement le maître, comme il avoit pris Scalis ſur la Morava. Mais ayant depuis par raiſon quitté le deſſein qui l'en-

gageoit trop, il retourna ſur ſes pas, & prit la Ville de Seghedin, dont il fit paſſer, contre ſon humeur, la Garniſon au fil de l'épée, après l'avoir priſe d'aſſaut & le ſabre à la main, pour les punir de quelques paroles inſolentes que le Soldat avoit proferées de deſſus les remparts contre l'honneur du Prince, & de la Comteſſe Tekeli ſa mere.

Cette Place eſt une Palanque trés forte, ſituée à l'embouchure de la Maroſch dans la Teïſſe. Palanque en Hongrie s'appelle une Place qui n'eſt fortifiée que d'un foſſé & d'une haye. Sa Situation avantageuſe, & ſa force, luy ont fait eſſuyer pluſieurs ſieges importants, dont les ſuccés ont eſté bien differents. Elle a une Forteresſe encore plus capable de réſiſter a une entrepriſe. Auſſi ne put-on venir à bout de l'emporter d'abord,

à cauſe des grands deſſeins que le Prince avoit concertez, & qu'il ne vouloit pas que cette attaque retardât. Ainſi il remit à un autre moment de réduire, comme il fit bien-tôt après, cette Fortereſſe. Cependant ſes troupes tenoient Peſt extrememement bloqué, & l'on faiſoit courir dans Vienne le bruit qu'il y auroit bien-tôt une ſuſpenſion d'armes, qui ſeroit ſuivie d'un prompt accommodement. Mais la propoſition que faiſoit l'Empereur, que les Mécontents s'éloigneroient de toutes les Places bloquées afin de les ravitailler, eſtoit une condition ſi contraire à la raiſon, & ſi peu de leur goût, que leurs Députez dirent tout haut, avant que de partir de la Cour de Vienne, que jamais le Prince Ragotzi ne l'accepteroit ſous cette condition. Et quoy que l'Empereur fit ſceller toutes les Amniſties qu'il crut neceſ-

ceſſaires pour ramener les eſprits, on ne voulut pas écouter ſes propoſitions; & l'on dit, comme du temps de Tekeli, que celui qui accepte une Amniſtie, ſe dit coupable; & que l'on ne l'eſt jamais pour ſoûtenir les Loix de ſa Patrie. Et en effet ces propoſitions n'avoient garde d'être écoutées. Car en quel temps auroit-on recouvré les avantages que l'on avoit des approches de toutes les Places bloquées, dont la plûpart eſtoient dépourvuës de toutes les choſes neceſſaires à leur défenſe, & qui auroient eſté miſes en eſtat d'en faire de vigoureuſes?

Ce fut en ce temps-là que le Prince Ragotzi voyant qu'il n'y avoit pour lors rien à faire du coſté de Conſtantinople, ny aucun ſecours à en attendre, ſoit à cauſe de la continuation de ſes troubles inteſtins, ſoit par les conditions

que

que l'on y vouloit propoſer, jetta ſes meſures pour mettre les Croates dans ſes intereſts ; & pour y arriver, & les gagner, ſçachant qu'ils avoient un extréme beſoin de ſel, il leur en envoya une grande quantité, tiré des Mines dont il s'eſtoit emparé. On apprehenda fort à Vienne que cette tentative du Prince n'eût un ſuccés favorable, parce que l'on apprit que dans le même temps toute la Tranſſylvanie avoit pris pour luy les armes, & qu'à l'exception de Conſtat & d'Hermenſtat, ſous le Canon de l'aquelle Place Rabutin avoit mis à couvert le peu qui luy reſtoit de troupes, il n'y avoit rien qui ne ſe ſoumît à l'obéïſſance du Prince. En ſorte que Rabutin écrivit à Vienne, que ſi on ne luy envoyoit inceſſamment de l'argent & des troupes, il ſeroit obligé de tout abandonner, vû la ſuperiorité

de

de ſes ennemis. Les Mécontents étoient en effet les maiſtres par tout. Toutes les Places, hors les deux que j'ai nommées, avoient embraſſé le parti du Prince qui s'avançoit avec une grande armée du côté de Bude, tandis que le Comte Forgats preſſoit Oedembourg de ſe rendre, & de prendre le parti de la juſtice, & de la Patrie. qui ſoupiroit après ſa liberté & la reſtitution de ſes Loix, & de ſes Privileges.

Le Comte Heiſter de ſon côté donna un petit échec aux Mécontents & au Comte Forgats qui venoit l'attaquer, & qui n'ayant eſté ſoutenu que par des Milices mal aguerries, parce qu'il avoit laiſſé ſes meilleures troupes en Tranſſylvanie: & ſurpris dans un lieu deſavantageux, il fut obligé de ſe retirer à Papa, où le Prince Ragotzi luy remit une Armée en eſtat,

pré-

prévoyant tout, & ſupléant à tout. En ſorte que le Comte de Forgats ſe remit aiſement en eſtat de reprendre ſa revanche du petit échec qu'il avoit eu.

En effet peu de temps aprés il ſe raprocha du General Heiſter, à deſſein de luy livrer un ſecond combat; mais Heiſter ſe ſentir ſi peu en eſtat de l'accepter, qu'il ſe contenta de ſe retrancher ſur les bords du Danube, attendant les renforts que l'on luy avoit promis de Vienne Ainſi ce petit avantage qu'il avoit eu, luy profita fort peu.

Alors le Prince fit publier des ordres fort ſeveres par toute la Hongrie: car comme quelques Religieux étoient devenus fort ſuſpects à la Nation, qui en formoit de grandes plaintes; il leur ordonna de ſortir du Royaume inceſſamment, & ſans aucun délay, à peine de la vie, ce qui en fit beaucoup ſor-

tir. Il commanda, que tout le peuple prît les armes, & prétendit en augmenter ſes Troupes de cent mille hommes, & ordonna à tous ſes Generaux de faire main-baſſe ſur ceux qui ſeroient refractaires à ſes ordres, ce qui fut executé avec aſſez de rigueur par le Comte Caroli.

Heiſter qui ne vouloit point abſolument donner de bataille, ruina ſon armée en eſcarmouches, & l'avoit réduite à trois mille hommes, avec leſquels il fut enfin obligé de ſe retirer ſous les retranchemens de Vienne, pour ne pas achever de les expoſer.

L'Empereur de ſa part ne ſe laſſoit point de faire de nouvelles propoſitions aux Mécontents : mais comme il ne vouloit point toucher la principale corde, qui étoit le rétabliſſement actuel des Libertés du Royaume, & de l'élection d'un

Roy, & que tout ce qu'il offroit, quelque ſpécieux qu'il fût, n'aboutiſſoit qu'à des paroles, & à les tromper viſiblement ; ils les refuſerent toutes, & voulurent profiter des avantages que la guerre leur avoit donnés. Il employa pour cet effet toutes ſortes de perſonnes, Evéques, ſimples particuliers, Religieux, & tous furent auſſi peu écoutés les uns que les autres.

Ce fut ſur ces entrefaites que le Duc de Baviere ayant par ſon trop de cœur accepté la bataille qu'on étoit venu de deux cent lieuës luy offrir, & qu'il n'avoit qu'à refuſer pour faire crever de faim & de miſeres le Général qui s'y étoit hazardé, la perdit malheureuſement, & abandonna ſes peuples à la colere du Conſeil de Vienne. Comme la diverſion que faiſoit cette guerre de Baviere, d'une grande partie des Trouppes

de

de l'Empereur, étoit fort avantageuſe aux Mécontents, ce malheur arrivé à Hocſtet les devoit ſenſiblement toucher, & les étourdir: cependant le Prince Ragotzi par ſa prudence merveilleuſe, & ſa fermeté à toutes épreuves, n'en parut ny s'étonner, ny changer d'avis ſur les propoſitions qu'on luy faiſoit d'un accommodement, quoy qu'on luy fit ſonner bien haut les fuites de cet avantage.

En effet, les Emiſſaires de l'Empereur ne manquerent pas de ſe ſervir de cette conjuncture, dans la penſée de luy faire peur, & luy faire croire que toutes les forces de l'Empire alloient tomber ſur les Hongrois, & les écraſer s'ils demeuroient plus long-temps dans l'obſtination. Mais le Prince répondit, que ſi le Duc de Baviere avoit eu cet échec, c'étoit pour avoir été mal ſecondé; que pour

luy, il ſçavoit qu'il n'y avoit pas moins de vigueur & de bravoure dans les Troupes Hongroiſes, que dans les Allemans, lors qu'on a pris le ſoin de les bien diſcipliner; qu'ainſi il mourroit plûtôt le ſabre à la main, que d'en perdre une pareille.

L'Empereur cependant redoubloit ſes inſtances pour un accommodement. Mais les Mécontents luy donnoient pour toute réponſe, que ne pouvant ſe fier à qui que ce ſoit, ni ce qu'ils tiennent dans leurs mains, & moins encore à la Cour de Vienne qu'à tout autre, ils vouloient qu'on leur accordât pour préliminaires tout ce qu'on leur auroit accordé par une Paix generale. Ce fut le reſultat de l'Aſſemblée qu'avoit provoquée l'Archevêque de Colocza & le Comte de Lamberg, qui s'aboucherent à Papa avec les Comtes de

Forgats & Caroli, pour les porter à une ſuſpenſion d'armes, pendant laquelle l'Empereur ſe perſuadoit qu'il les réduiroit à quelque accommodement, leur offrant de les rétablir dans tous leurs droits & privileges, par le réſultat d'une Diéte, qui ſe tiendroit pendant cette ſuſpenſion. Quelle difference de l'Empereur, ſe montrant dans cet état ſoûmis, & de l'Empereur qui faiſoit condamner Ragotzi à perdre ſa teſte ſur un échaffaut!

Mais les Mécontents voyoient bien, que tout ce qu'on leur propoſoit, n'étoit que des amuſemens pour les attirer dans le piége, & ayant d'auſſi bonnes teſtes, que celles qui compoſoient le Conſeil de Vienne, ils ſe garderent bien d'y conſentir, puiſque ce n'étoit que des paroles, dont l'effet auroit dépendu de la volonté de l'Empereur, & de celle d'une Diéte

peut-être gagnée. Ils vouloient des effets réels & non des paroles. Ils avoient déclaré nettement, qu'ils ne pouvoient en aucune maniere accepter cette declaration du Comte de Lamberg, de la part du ſereniſſime Empereur, pour la perſonne & dignité duquel ils avoient toute la veneration poſſible. Et non contents de ces offres, qui étoient de vaine promeſſes pour l'avenir, ils vouloient des effets poſitifs pour le preſent. Et le Prince Ragotzi dit franchement, & fit dire, qu'il ne vouloit rien écouter, que préalablement il ne fût tranquille ſur le Thrône de Tranſſylvanie, que ſes Peres avoient poſſedé, & que l'Empereur avoit aſſez d'autres Couronnes, pour ne pas s'obſtiner à vouloir encore ſans aucun droit celle-là. Le Comte de Lamberg leur donna encore quelques jours pour déliberer ſur ces

pro-

propoſitions ; mais ils ne voulurent pas ſeulement accepter un moment de délay, & dès le lendemain ils continuerent d'éxercer leurs hoſtitez comme auparavant. Le Comte de Rabata, qui commandoit deux mille hommes des Troupes Imperiales, ſe laiſſa ſurprendre dans S. Gothard ſur le Raab. Les Mécontens luy tuérent plus de mille hommes. C'eſt ce S. Gothard ſur le Raab, qui fut ſi fameux par la victoire que les Comtes de Coligny & de la Feüillade firent remporter aux Allemans ſur les Turcs. Le Prince Ragotzi faiſoit tenir cependant Bude bloquée, qui crioit de tous côtez au ſecours, ſans que l'on pût luy en donner aucun, ny de ravitaillement, le General Heiſter n'étant ny à portée, ny en état de le faire, ny en volonté de s'y hazarder. Ce fut alors que les Raſciens prirent parti contre le Prin-

ce Ragotzi, qui les châtia ſévere-ment, & dans ce même-temps auſſi, preſque toute la Tranſſylvanie ſe declara pour luy.

Ce Prince éleva auſſi deux Forts ſur le Danube, pour mieux tenir Bude en bride, & établit à l'entour des magaſins conſiderables, pour les Troupes qu'il y vouloit faire ſubſiſter. Celles de Rabutin obligées de ſe tenir dans le peu de Places fortes qui luy reſtoient, & n'oſant tenir la campagne devant celles de Ragotzi, ſe tenoient le plus ſerrés qu'elles pouvoient. Le Prince alors ſe rendit maître de Paltz ſitué ſur le Danube, vis à vis de Colocza, Places qui étoient fort incommodées. Après cela le Prince ayant appris l'état de la Tranſſylvanie, & que tous les Peuples avoient pris les armes pour luy, & tenoient Rabutin bloqué dans Hermanſtat, Clauſambourg, Cron-

ſtat

ſtat & Albe-Jule ; il reſolut de s'y rendre avec une armée conſiderable. Mais auparavant il fit brûler toute la Stirie. La Moravie ne fut pas exempte de ſes armes, que commandoient Caroli & Otskai, qui firent du côté Neuſtat une exécution conſiderable : en ſorte que pour remedier à tous ces maux, l'Empereur voyant bien qu'il ne pouvoit pas en venir à bout que par la force, s'il en avoit aſſez, ordonna que la baſſe Autriche fourniroit le cinquiéme homme, pour groſſir l'armée d'Heiſter, & remettre ſon armée de quatre ou cinq mille hommes juſqu'à quatorze mille hommes, & que Palfi Ban de Croatie leveroit quatre mille Croates, & aſſembleroit toutes les Milices de Stirie. Mais on fut obligé d'abandonner la Moravie, & de n'y rien envoyer pour la mettre à couvert des courſes des Mécontents.

Ce fut alors que la bataille d'Hocſtet fut donnée en Baviere, & que le Prince Ragotzi entra dans la Tranſſylvanie avec dix mille hommes, & y battit les Troupes de Rabutin par tout où elles oſerent paroître, & ſe preſenter devant luy : ce qui luy fit demander avec tant d'inſtances du ſecours à l'Empereur, qu'il luy écrivit, qu'il n'avoit conſervé qu'un chemin pour la retraite de ſes Troupes en Pologne, & que bientôt il ne l'auroit plus s'il n'étoit ſécouru.

L'avantage qu'eurent les Troupes Alliées en Baviere, fit concevoir à l'Empereur l'eſperance, que ſes propoſitions ſeroient indubitablement acceptées par les Mécontents; mais il fut fort ſurpris de voir le Prince Ragotzi plus fier, les mépriſer avec hauteur, & ne point démordre de ſes demandes :

il

il ne voulut pas ſeulement donner audience à l'Archevêque de Colocza, ny au ſieur Ratgai, qu'on luy avoit envoye chargez de nouvelles propoſitions, qu'on ſuppoſoit fort avantageuſes, & qui n'étoient que la ſubſtance des precedentes, mais un peu plus colorées. Tout ce qu'il fit, ce fut d'appeller près de luy les principaux Chefs des Mécontens, pour déliberer ſur cette conjoncture, & luy donner un refus plus authentique. Et en effet, le reſultat fut, que l'on n'écouteroit aucunes propoſitions telles qu'elles puſſent eſtre, que leurs préliminaires ne leur fuſſent accordez, & que cependant l'on continuëroit le blocus de Seghedin, & que l'on puniroit les Raſciens.

Les progrès des Mécontents continuërent, & le Prince Ragotzi preſent fut proclamé Prince Sou-

verain de Tranſſylvanie, par les ſuffrages unanimes des Peuples : de ſorte que bien éloigné d'écouter aucune propoſition de la part de l'Empereur, ils parlerent plus haut que jamais ils n'avoient fait. Le Comte Bereſini ne craignit point de dire qu'ils avoient le droit, & la poſſeſſion non-ſeulement d'élire, mais auſſi de dégrader celuy, qui eſt élû, dés qu'il franchit les Loix du Royaume ; que cela avoit été pratiqué, lors qu'à la place de Pierre le Germanique infractuer des Loix, ils ſubſtituerent le Roy Abas, quoyque Pierre eût bien moins donné d'atteintes aux Loix du Royaume, que l'Empereur Leopold, qui les avoit abſolument détruites. L'on viſita ſur cela les Archives, & l'on trouva que Bereſini parloit juſte, & qu'il étoit au pouvoir des Electeurs de dégrader celuy qui étoit ſur le Thrône ;

ce qu'ils ſeroient à la fin obligés de faire, ſi Leopold s'obſtinoit à l'infraction de leurs Loix, & de leurs Privileges. Ils prirent auſſi la ville de Neutra, & ſe reſolurent d'aſſieger Peſt, qui eſt vis-à-vis de Bude, de l'autre côté du Danube, & qui n'en eſt ſéparé que d'un Pont.

Cependant les Mécontents furent fort indignés, de ce que Rabutin avoit fait trancher la tête au Chancelier de Tranſſylvanie, & menacerent ce General d'un pareil traitement, ſi jamais il tomboit entre leurs mains. Ils le traitoient de barbate exécuteur des cruels ordres de Vienne. Et aſſurément Rabutin coureroit riſque s'il tomboit jamais entre les mains du Prince Ragotzi, & payeroit cher le ſang de ce Miniſtre. Tout le crime dont il eſtoit accuſé, c'étoit, diſoit Rabutin, d'avoir donné les

mains à la Proclamation du Prince Ragotzi. L'Empereur qui cherchoit tous les moyens de gagner l'esprit de ce Prince, fit sortir des prisons de Neustat le sieur Sirmai, qui avoit été arrêté avec luy. Il le luy envoya, sur la promesse que luy fit Sirmai d'engager le Prince à un accommodement. Mais il faloit bien d'autres machines, que celles que l'on employoit pour arriver à la suspension d'armes, que desiroit l'Empeteur, laquelle on n'avoit pu obtenir de la fermeté de ce Prince, & qui n'étoit pas encore un fruit meur.

C'étoit cependant le but de l'Empereur, qui n'auroit pas plûtôt obtenu une suspension d'armes, à ce qu'il croioit, qu'il obtiendroit tout le reste à son gré. Mais les Mécontentents avoient des intentions bien opposées, & ne vouloient point entendre parler

de

de ſuſpenſion d'armes, qu'on ne leur eût accordé leurs préliminaires, ſur leſquels ils ne s'étoient pas encore entierement ouverts. Pour l'Empereur, il s'ouvroit tout-à-fait ſur cette ſuſpenſion d'armes, qu'il diſoit eſtre abſolument neceſſaire pour en venir à un bon accord, ſon intention étant de faire donner les Mécontents dans un piége auſſi-tôt qu'ils auroient eu la foibleſſe de faire cette démarche. L'Empereur demandoit que les Mécontents ſe retiraſſent au-delà du Vaag à la gauche du Danube, & au delà de Gran à la droite, ce qu'il refuſerent de faire, parce que c'étoit déboucher toutes les Villes qui étoient au deſſus, & permettre leur ravitaillement.

Fin du troiſiéme Livre.

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE QUATRIE'ME.

ARGUMENT DU QUATRIE'ME LIV.

Ragotzi envoye encore au Turc; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paye ſes troupes aſſemblées à Sebennits. L'Empereur établit une Caiſſe à Vienne, dont il aſſigne le fond ſur les revenus de Hongrie. Caſſovie priſe une ſeconde fois avec Eperies. Préliminaires des Mécontents. Le Prince envoye Otskai dans la Tranſſylvanie, prend

Neu-

Neuhauzel, ſerre le blocus de Leopolſtat, veut ſurprendre Heiſter, aſſiege Leopolſtat. Le Prince eſt fidele aux amis & aux ennemis. Bataille de S. Georges. Heiſter foible. Heiſter ſe tient clos; demande du ſecours, & n'en reçoit guére. Il retire ſes troupes à Presbourg. L'Empereur fait paſſer en Hongrie les troupes qu'il avoit en Baviere. L'Archevêque de Colocza & Sirmai tâchent de renouveller les Conferences. Forgats inveſtit Rabutin dans Hermenſtat. L'Emperuer apprend que le Sultan ne veut point rompre avec luy, & meurt. Ses obſeques. Le Roy des Romains prend le Titre d'Empereur; tente l'accommodement. On veut les Préliminaires. Le Prince ſe prépare à la guerre. Blocus de Sedowar levé. Jeſſeski envoyé au Prince qui le rebute.

Le

LE Prince Ragotzi vouloit abſolument tirer vangeance de la cruauté de Rabutin contre le Chancelier: & quoy qu'il n'eſperât aucun ſuccez de ſa négociation, il envoya des Députez au Grand Seigneur, ſous le prétexte de le complimenter ſur ſon élevation au Trône, & ſur ſa proclamation pour Souverain de Tranſſylvanie; & demandoit qu'eſtant legitimement élû par ſes Peuples, comme ſon Ayeul & ſon Biſayeul l'avoient eſté, il ſupplioit Sa Hauteſſe de luy donner les ſecours neceſſaires pour le mettre en poſſeſſion, aux offres de payer à la Porte un tribut ſemblable à celuy que luy payoient ſes Devanciers. Mais ſoit que les préſens des Anglois & des Hollandois agiſſent plus fortement ſur le Divan & ſur le Serrail,

ou

ou qu'il y eût encore des émotions ſecretes, dont le Sultan craignoit les ſuites pour ſa vie, il ne voulut point écouter les propoſitions du Prince Ragotzi, ny rentrer en guerre avec l'Empire. Ce qui fit peu de peine au Prince, qui aimoit mieux devoir à ſa conduite & à ſa vertu, le Trône auquel il étoit appelllé, qu'à l'appuy du Turc, eſperant en venir à bout indépendaument & du Sultan & de l'Empire.

Il fut fort ſoulagé de ce que dans les montagnes il s'empara des Mines d'or & d'argent qui appartenoient à l'Empereur. Il en battit monnoye, dont il paya ſes troupes ſans néanmoins mettre ſon nom, ny ſon portrait deſſus, parce qu'il eſtoit fort inſtruit qu'il n'appartient qu'aux grands Souverains de mettre leur nom ſur la monnoye d'or, & que les Princes de Tranſſylvanie

nie n'ont jamais eu ce droit, parce qu'ils ont toûjours eſté tributaires, ou de l'Empire, ou du Turc. Mais que luy importoit-il, pourvû qu'il eût de quoy payer regulierement ſes troupes & ſes milices? Auſſi le faiſoit-il d'une maniere trés-reglée; & jamais troupes ne l'ont ſervi, qui ayent voulu le quitter; le payement exact eſtant la chaîne qui retient le ſoldat.

Mais quoique le Turc fuſt dans une ferme réſolution de ne point rompre avec l'Empereur, juſqu'à ce qu'il ſe fût affermi ſur le Trône, il fut bien-aiſe neanmoins de luy donner quelque ombrage; & pour cet effet il receut fabvorablement les Députez du Prince Ragotzi, les écouta, & donna ſes ordres pour réparer les fortifications de Bellegrade & de Temeſward, & fit faire à ſes troupes quelque mouvement du côté de la Tranſ-

ſyl-

ſylvanie, mais qui n'aboutirent à rien, qu'à cauſer un peu d'inquietude à Vienne, où l'on ſçavoit que le Prince eſtoit maiſtre de toute la Campagne, & d'une grande partie des Places de cette Principauté. Et s'il conſentit à la ſuſpenſion d'armes, & nomma Beresini & deux autres Commiſſaires, pour aſſiſter à l'Aſſemblée qui ſe propoſoit à Schemnits, en preſence du Sr. de Bruyninx, Médiateur de leur differend, il n'avoit pas envie pour cela de faire la paix, mais que les moiſſons & les vendanges ſe fiſſent avec toute la tranquillité poſſible.

Cependant on ſe flattoit à Vienne d'un heureux ſuccès de cet accommodement, où l'on ne doutoit point que les Mécontents ayant accepté la ſuſpenſion d'armes, & eſtant convenus d'une Conférence, ils ne fuſſent dans le deſ-

ſein d'achever un ſi grand ouvrage.

L'Empereur l'avoit d'autant plus à cœur, qu'ayant eſtabli à Vienne une Caiſſe d'Emprunt, il ſe flattoit que les revenus fixez du Royaume de Hongrie, qu'il rétabliroit bien-tôt à ſon profit, ſeroient de fond à cette Caiſſe. Et dans la penſée d'un ſuccès indubitable, il avoit éloigné de ſa Cour tous ceux qui pouvoient eſtre les plus ſuſpects aux Mécontents, & qui fomentoient guerre pour ſe maintenir dans la poſſeſſion des biens qui provenoient des confiſcations ſur les Hongrois. Mais l'Empereur ſe flattoit trop, & l'accommodement étoit bien plus éloigné que l'on ne penſoit.

Les Envoyez de l'Empereur, qu'il avoit nommez pour Plenipotentiaires, trouverent mauvais que le Prince Ragotzi eût pris dans ſes

Paſ-

Passe-ports la qualitè de Vaivode, ou Souverain de Transsylvanie; & qu'avant toutes choses, les Mécontents vouloient qu'on leur accordât leurs Préliminaires, qui contenoient tous les principaux articles de la paix, le surplus n'estant d'aucune consideration; ce qui fit rester les Plenipotentiares à Presbourg, où ils attendirent les ordres de l'Empereur. Cependant les Mécontents s'estoient rendus maistres de Cassovie, qui est la capitale de la haute Hongrie & d'Eperies, qui est une Place trés-forte dans le Comté de Sarros. Ils avoient fait des courses dans l'Isle de Savoye, & jusqu'aux portes de Strigonie; & meditants de s'emparer de Nuhausel, qui est une Place trés-considerable sur la bord du Danube, ou peu éloignée, afin de s'assurer par cette conqueste le passage de l'Isle de Schut, & sa possession.

Le

Le General Heiſter dit alors à l'Empereur, que toutes les tentatives d'accommodement ſeroient inutiles, qu'il connoiſſoit les Mécontents, & que jamais l'on n'en viendroit à bout que par la force, mais que pour cet effet il falloit luy donner une Armée de vingt mille hommes de troupes reglées, & qu'avec cela il promettoit de les battre par tout. Mais la difficulté eſtoit de ſçavoir où les prendre; elle n'eſtoit pas d'ajoûter foy aux paroles d'Heiſter, qui eſtoient trés-prudentes, quoique l'on ſe flatât toûjours beaucoup de venir à bout d'un accommodement au Conſeil de Vienne. Le point déciſif, c'étoit de donner à Heiſter les troupes qu'il demandoit, mais cela n'étoit pas poſſible dans l'état des choſes; car nonobſtant la ſuſpenſion d'armes publiée par l'Empereur, les Mécontents ne l'aiſſoient pas

de

de continuer leurs courſes dans la Stirie, dans la Moravie, & dans l'Autriche; de doubler leurs forces dans l'Iſle de Schut, & de ſerrer extrêmement la Ville de Bude, où il ne permettoit pas qu'il entrât aucun ravitaillement; ce fut dans ce moment que les Députez de l'Empereur eſtant demeurez à Presbourg, le ſieur de Bruyninx fut trouver le Prince Ragotzi, & que l'on commença de s'ouvrir ſur les Préliminaires, qui ne ſe pouvoient, diſoit ce Miniſtre, approuver par l'Empereur.

Le premier eſtoit que l'Empereur cederoit au Prince Ragotzi la Principauté de Tranſſylvanie en toute indépendance, ce que l'Empereur de ſa part ne vouloit en aucune maniere conſentir.

Le ſecond, c'eſt que la Loy fondamentale d'élection libre, qu'ils appellent la Loy du Roy André,

ſeroit entierement rétablie dans ſon étenduë, & dans toute ſa force. En ſorte qu'il ſeroit libre deſormais aux Hongrois de ſe choiſir un Roy, tel que bon leur ſembleroit, comme ils avoient toûjours fait.

Le troiſiéme, que eſtoit une conſequence de la ſeconde, que tout ce qui avoit eſté fait aux Eſtats de Presbourg & d'Oedembourg, pour établir en faveur de la Maiſon d'Autriche l'herèdité de la Couronne de Hongrie, ſeroit caſſé & annullé, comme contraire aux Loix du Royaume: ce qui auroit pû priver pour jamais l'Archiduc de cette Couronne, à moins que la Nation ne l'élût dans la ſuite par une libre élection, ou que les Mécontents ne conſentiſſent par l'accommodement, que ſon élection vaudroit à l'ordinaire.

Le quatriéme, que l'on chaſſeroit

roit pour toûjours de la Hongrie les Jesuites, & tous les autres Religieux qui s'estoient rendus suspects, en s'emparant des Temples des Religionaires.

Le cinquiéme, que l'on rétabliroit la Charge de Ban ou Gouverneur genetal & perpetuel de Hongrie, abolie par l'Empereur Leopold, & qu'on la donneroit au Comte Beresini, pour les grands services qu'il a rendus à sa Patrie.

Le sixiéme, que l'on retireroit des Places Hongroises tous les Gouverneurs Allemands que l'Empereur y avoit introduits contre les regles de l'Estat; que l'on mettroit des Hongrois à leur place, & même dans toutes les Charges du Royaume; qu'on osteroit méme toutes les Garnisons étrangeres, l'Etat ne voulant être défendu que par sa propre Nation.

Le ſeptiéme, de leur rendre quatre cens Temples qui leur ont eſté pris & occupez par des Catholiques Allemands, & de permettre par toute la Hongrie l'exercice libre des Religions Lutherienne & Calviniſte; en ſorte que chacun puiſſe profeſſer à ſon gré la Religion qui luy ſemblera bonne.

Et la huitiéme, de faire reſtituer à tous les heritiers Hongrois les biens confiſquez ſur tous leurs parens, & dont les Allemands ſe ſont enrichis: mais quoique cet article parût le plus juſte, c'étoit neanmoins celui qui apportoit le plus de difficulté, parce que les Miniſtres & les Favoris ſeroient obligez de ſe dépoüiller de la plûpart des biens qu'ils poſſedoient.

Si-tôt que l'Empereur eut pris connoiſſance de ces Préliminaires, il les trouva ſi oppoſez à ſes intentions & à ſon honneur, que dès

ce moment il jugea qu'il ne pouvoit y avoir d'accommodement avec eux. Cependant comme il étoit dans une impoſſibilité abſoluë de ſoûtenir contre eux la guerre, tandis qu'il en avoit d'autres ſur les bras, & de les réduire par la force à ce qu'il vouloit; il ne laiſſe pas de continuer ſes tentatives pour la paix, & de leur faire propoſer des conditions qu'il croyoit au de là de la raiſon, & qu'il n'auroit jamais faites ſans un extrême beſoin; parce qu'alors le Prince s'eſtoit rendu maiſtre de Caſſovie, d'Eperies, & du Fort de Zandrée, & quil mettoit tous les jours ſes affaires en meilleur eſtat; de ſorte qu'il avoit lieu de ne point écouter les propoſitions que l'on lui faiſoit de jour en jour. Et d'un autre coſté, Bruyninx député des Eſtats Generaux, & Médiateur, deſirant paſſionnément cette paix, continuoit

ſes peines, & avoit accepté ſes Paſſe-ports dans la maniere que le Prince les voulus donner. Stipney Médiateur d'Angleterre, ſe rendit auſſi à Schemnits, mais leurs ſoins n'y procurerent autre choſe auprês du Prince, & n'y obtinrent de luy, qu'une ſuſpenſion d'armes, qui étoit auſſi neceſſaire aux progrés des Mécontents qu'à l'Empereur.

Lorſque Bruyninx arriva à Schemnits, le Prince Ragotzi luy fit de grands honneurs, & ſous prétexte de les augmenter, il le fit par tout accompagner par un de ſes Officiers, qui devoit lui rendre un compte exact de toute & des perſonnes quil verroit, & dequoy il les entretiendroit. Cet Officier ne l'abandonnoit jamais ſous prétexte de luy faire honneur. Mais ſi tôt qu'il propoſa la Médiation des Hollandois, le Prince la refuſa tout ouvertement, comme eſtant trop

dans les intereſts de l'Empereur ; & de maniere qu'il ne pouvoit pas prendre en eux toute la confiance neceſſaire. L'Empereur faiſoit obſerver de ſa part exactement la ſuſpenſion d'armes ; mais les Mécontents qui avoient moins d'envie de s'accommoder, l'obſervoient pas de prendre tous les jours quelque choſe ſur l'Empereur, & de ſe fortifier de plus en plus.

Sur le bruit de l'accommodement qui ſe propoſoit à Schemnits, le Comte de Tekeli qui vivoit en Turquie depuis le Traité de Carlowits, envoya ſes Ambaſſadeurs à l'Aſſemblée pour prendre ſoin de ſes intereſts, dont les principaux conſiſtoient à ſe faire reſtituer par l'Empereur cent mille écus de rente de ſes biens confiſquez en Hongrie, & dont il avoit fait don au cadet des enfans du Prince Ragotzi. Mais comme ce Prince eſtoit

bien éloigné de penſer à aucun accord, le voyage des Envoyez du Tekeli fut inutile, & ils n'eu que le plaiſir, & les Envoyez d'Hollande & d'Angleterre, & les Imperiaux, le déplaiſir de voir les honneurs extraordinaires que l'on rendoit au Prince par tout où il paſſoit. En allant aux Bains d'Iſambach, les Magiſtrats luy portoient les clefs, & le haranguoient en latin. En ſorte qu'il eſtoit comblé de benedictions comme le reſtaurateur de la liberté des Loix de ſon pays. Ce qui étant ſçeu à Vienne, l'Empereur y faiſoit prendre toutes les meſures qu'il pouvoit pour ſe mettre en état d'agir par la force, y ayant peu d'apparence à l'accommodement, quoiqu'il fit tous les jours de nouvelles propoſitions qui luy paroiſſoient plus avantageuſes, & que l'on croyoit que les Mécontents pourroient écouter.

Les

Les Conférences de Schemnits étant rompuës ſans effet, le Prince Ragotzi ſe donna tous les mouvemens d'un grand General, & ordonna à tous les ſiens qu'ils euſſent à ſe tenir prêts pour agir vigoureuſement du coſté de Bude & de Peſt. Les partis ſortis de l'Iſle de Schut alloient juſqu'aux portes de Presbourg, & un Corps de 8000 hommes paſſa la Morava, fit de grands fourages, & emmena quantité de beſtiaux.

Le Prince envoya auſſi en Tranſſylvanie le General Otskai, qui fut attaquer les Imperiaux juſque ſous Hermanſtat. Il n'eut pas cependant tout l'avantage dont il ſe flatoit, & fut obligé de ſe retirer avec quelque perte; mais il fit entrer un Convoy conſiderable dans le Château de Deva, qui eſtoit bloqué depuis neuf mois.

L'attention pricipale du Prince

étoit de ſe rendre maître de cette Place, qu'il tenoit depuis long-temps en échec, & qui n'en pouvoit plus. Mais l'Empereur ne pouvoit augmenter ſes troupes, que de ce qu'il pourroit tirer de Baviere ou d'Allemagne, & qui lui pouvoit eſtre envoyé par le General d'Herbeville, ou par le Roy des Romains, après qu'il auroit pris Landau qu'il tenoit pour lors aſſiegé.

Le Prince Ragotzi de ſon coſté, pour ne point perdre de temps, fit mettre le ſiege devant Neuhauzel, & le prit. Cette Place étoit d'autant plus importante aux Mécontents, qu'elle eſt ſur les bords d'une petite riviere qui ſe jette avec le Vaag dans le Danube, & qui ſert non-ſeulement au paſſage de l'Iſle de Schut, mais à tenir Bude affamé, & Comorre comme bloqué, & tenir moitié de l'Iſle de Schut, qui eſt le plus grand paſ-

ſage de la haute & baſſe Hongrie.

Il fut enſuite inveſtir Leopolſtat ſur le Vaag, non-ſeulement pour s'aſſurer le paſſage de cette riviere, mais encore pour étendre de ce coſté-là ſes conquêtes, & pour tenir de plus en plus en bride les Imperiaux, & les empécher faire leurs magazins à Presbourg, à Raab, & à Comorre, & à jetter des vivres & des munitions dans les Places de Hongrie. Voici comme la ville de Neuhauzel tomba dans la poſſeſſion du Prince. Trois cens Dragons Hongrois, qui faiſoient partie de la Garniſon, ſe mirent à crier : *Vive Ragotzi & la liberté* ; & en même temps ils ouvrirent les portes, & livrerent l'entrée aux troupes Hongroiſes Le reſte de la Garniſon ſe rendit à diſcretion, dont la plûpart prit parti avec les Mécontents ; tous les Of-

ficiers eſtant reſtez priſonniers de guerre.

Le Prince cependant dreſſa une dangereuſe partie au General Heiſter, qui ſe ſeroit trouvé enveloppé de plus de trente mille Mécontents, s'il ne s'étoit pas mis en diligence à couvert de la Morava qui le garantit. Heiſter s'aviſa d'écrire au Prince, & fit publier une exhortation pleine de menaces aux Mécontents, qui n'eut aucun ſuccès, que de les aigrir. De ſorte que dans l'Aſſemblée qu'ils firent, un Gentil homme ayant parle pour les porter à un accommodement, ils l'arretérent, & le firent arquebuzer, proteſtans de mourir plûtôt que de s'accommoder avec l'Empereur, pour eſtre dans une ſervitude pire que celle qui les accabloit.

Tout eſtoit en grande proſperité pour les Mécontents, lorſque le Prince Ragotzi fit le deſſein d'aſ-

ſieger dans les formes Leopolſtat, qu'il n'avoit fait que bloquer. Le General Heiſter le voulut ſecourir, mais il fut obligé de ſe retirer avec perte, après avoir tenté l'attaque de trois Forts, & y avoir échoüé. En ſorte qu'il ne marcha que pour étre le témoin des nouvelles conqueſtes de Ragotzi, & pour voir prendre, juſques devant ſes yeux, une Place importante. Il eſt vrai que le Prince avec beaucoup de prudence s'eſtoit poſté à portée d'eſtre ſecournu par les Armées que commandoien Bereſini, Caroli, & Forgats, & qui n'auroient pas manqué d'enveloper Heiſter, s'il s'étoit obſtiné davantage à vouloir ſauver ces Places, & qu'il eût avancé plus avant, où il n'auroit pas trouvé de fourrages pour faire ſubſiſter ſon Armée; mais il ſe retira dans ſon Camp, au de là de la Morava, & laiſſa librement

ſes ennemis faire tout ce qu'ils vouloient entreprendre. Ce ne fut pas neanmoins ſans combat qu'il ſe retira; car il y en eut un vigoureux à Saint Georges, où les Mécontents, qui avoient deux fois enfoncé les troupes Allemandes, eurent à la fin quelque deſavantage, par la trahiſon d'un Allemand, qui avec ſon Regiment de Cavalerie compoſé de vingt Compagnies, les quitta dans le fort de la bataille, & fut cauſe par ſa perfidie du petit avantage que remporta le General Heiſter, & qu'il n'oſa pouſſer au de-là de Tyrnau; tandis que ſes ennemis ayant raſſemblé leurs forces, ſe poſterent avantageuſement ſur le Vaag. Et pour faire voir que leur perte avoit eſté fort peu conſiderable, ils prirent Zolnok, Ville forte ſur la Teiſſe, & importante à de plus grands deſſeins; ce qui obligea le Prince de

la fortifier, & d'en creuſer les foſſez ſi profonds, qu'ils y firent entrer la riviere ; & l'environuerent de palliſſades, & de retranchemens.

Un évenement aſſez particulier arriva pour lors. Le Colonel Sandoc qui ſervoit les Mécontents, & qui avoit deſſein de les quitter, prit un Capitaine Allemand priſonnier, & lui donna ſa liberté à condition qu'il demanderoit pour luy une Amniſtie & un Saufconduit particulier, parce qu'il vouloit rentrer au ſervice de l'Empereur. Cet Officier le ſollicita comme pour ſoy-même avec toutes les peines poſſibles, & n'ayant pû l'obtenir de la dureté de Vienne, il fut ſe remettre en priſon ; quitta le ſervice Allemand, & ſe rangea du parti des Mécontents. En cela l'on voit le mauvais effet, & l'excès de la rigueur de l'Empereur, dur à con-

tretemps ; & la bonne foy de cet Officier Allemand, qui ne pouvant ſouffrir cette dureté de ſon maiſtre, embraſſa le parti des Mécontents, & y confirma Sandoc. Et ainſi uu peu de bontè & de douceur auroient pû gagner à l'Empereur deux vaillans hommes, au lieu que ſa rigueur infléxible les luy fit perdre tous deux. Auſſi les priſonniers faits par Ragotzi, ſe loüoient de la bonté & de l'humanité du Prince genereux ; au lieu que tous ceux qui eſtoient pris par les Allemands, ſe plaignoient des duretez qu'on leur faiſoit éprouver à Vienne.

On ne peut pas obſerver avec plus grande fidelité que faiſoit le Prince Ragotzi, toutes les capitulations qu'il accordoit aux Garniſonds des Places qu'il emportoit ; auſſi la plûpart des ſoldats prénoient parti dans ſes troupes, comme ce-

la ſe fit à Eperies. Mais lorſqu'à Zatmar la Garniſon ne voulut point prendre ſon parti, il les fit conduire avec une eſcorte ſure, de Zatmar à Peſt, ſans qu'ils receuſſent aucun ſujet de mecontentement.

Après la bataille de Saint-Georges, Heiſter ſe trouva ſi offoibli, que bien loin d'eſtre en eſtat d'attaquer les Mécontents, il demandoit à tous momens à l'Empereur qu'il lui envoyât des renforts plus conſiderables, ſans leſquels il n'étoit point en eſtat de ſe défendre, ny d'hazarder une ſeconde bataille. En effet ſans la déſertion du Colonel Allemand avec ſon Regiment, Heiſter alloit eſtre enveloppé & défait, au lieu que cette déſertion, dans le fort de la bataille, cauſa une ſi grande épouvante parmi les troupes des Mécontents, qu'elles firent ſans raiſon une fui-

te précipitée, qui donna au General Heister un avantage dont il ne put pas beaucoup profiter.

Tandis que les Troupes Imperiales s'assembloient & s'affamoient tous les jours, parce qu'elles estoient ferrées de toutes parts par les ennemis, & n'osoient beaucoup s'écarter du Camp; les Armées des Mécontents se rendoient tous les jours plus complettes & plus fortes; & favorisées qu'elles étoient de tout le plat pays, & de tous les Hongrois, rien ne manquoit à leur subsistante; & c'est ce qui obligeoit tous les jours Heister à crier au secours, & à demander des nouvelles troupes, & des provisions qui pussent le mettre en estat de faire la Campagne, puisqu'il n'y avoit aucune esperance d'acord.

Le Prince Ragotzi se voyant plus fort que le General Heister, prit un autre dessein, qui fut de l'af-

l'affamer, & de le rendre inquiet par une infinité de marches & de contre-marches ; il donna pour cet effet ſes ordres à Bereſini, à Caroli, & à Otſkai ſes Generaux, de faire des courſes précipitées de tous côtez, & des retraites auſſi précipitées. Ils executerent fort ponctuellement des ordres ſi ſages ; & tout à la fois l'un en Stirie, l'autre en Autriche, & l'autre en Moravie, firent des courſes nombreuſes. En ſorte qu'Heiſter ne ſçachant auſquelles il pouvoit mettre obſtacle, ou croyant leur union à point nommé, ſe tenoit clos dans ſon Camp, & preſſoit l'Empereur de luy envoyer des forces capables de réſiſter à celles des Mécontents, contre leſquels il n'oſoit pas ſe mettre en campagne. Ce qu'ils mandoit à Vienne excitoit d'autant plus l'Empereur à deſirer avec eux un accommodement ; mais

plus il temoignoit ſur cela d'empreſſement, & moins le Prince Ragotzi étoit déterminé à y répondre, & à ſe relâcher d'aucun de ſes Preliminaires. Ils avoient même cela de bon entr'eux, que quoiqu'ils fuſſent d'une parfaite intelligence, ils pouvoient rejetter leur refus les uns ſur les autres, & dire à ceux qui leur parloient de la part de l'Empereur, qu'eſtant tous intereſſez dans la liberté de la partrie dont ils demandoient le rétabliſſement, ils n'en eſtoient pas les ſeuls maîtres, & qu'il falloit conſulter & eſtre d'accord entre tous. Bien loin donc qu'Heiſter put finir avec avantage la campagne, il ſe retrancha en attendant ſes renforts qui ne vinrent point, & laiſſoit les Mécontents porter la terreur juſque dans Vienne, & faire leurs courſes au deça de la Leïtha, juſqu'à la vûë de cette Capitale. En

ſorte qu'il ne paroiſſoit pas plûtôt dans le voiſinage, que la Garniſon & les Bourgeois eſtoient commandez pour aller border & défendre les retrancemens, dont les Fauxbourgs eſtoient environnez, afin de ſe garantir des irruptions continuelles du Comte Caroli; tandis que le General Otskai qui commandoit un autre Corps, paſſoit la Morava, & ravageoit toute la Moravie; que le Comte Bereſini eſtoit avec ſon Corps de troupes ſur le Vaag, pour le ſoutenir, & pour donner de la jalouſie aux Villes de Tyrnau, de Poſing, & de Preſbourg.

Bude, ſur ces entre-faites, ſe trouvoit ſi preſſée, qu'elle ne pouvoit donner avis à Vienne de l'eſtat où elle ſe trouvoit; elle eſtoit ſerrée par les troupes qui avoient paſſé le Danube auprès de Gran, & les vivres commençoient à man-

quer

quer aux bloquez. Cependant pour diminuer les troupes de l'Empereur, le Prince Ragotzi donna ordre aux siens de faire main basse sur tous les Allemands qui se trouveroient en armes dans la Hongrie; ce qui les obligea de se retirer promptement, pour n'estre point exposez à cette violence. Cette maniere de faire la guerre par des courses continuelles, à la manier des Tartares, avoit pour but d'affamer Heister & son armée; ce que l'on auroit executé avec facilité sans quelques secours qui luy vinrent, s'il n'ût retiré ses troupes dans Presbourg, où il estoit assuré de trouver pour elles des vivres.

l'Empereur fit alors marcher en Hongrie tout ce qu'il put tirer de la Baviere, qui ne consistoit qu'en peu de Regimens: car l'apprehension d'un soulevement general des Bavarois l'empêchoit d'en tirer tou-

tes

tes ſes forces, & l'obligeoit de ne prendre que quelques troupes pour les faire paſſer dans la Hongrie, afin de mettre Heiſter en eſtat de ne pas fuïr le combat avec les Mécontents. Cependant il ne ſe ſentit pas encore aſſez fort avec les renforts qu'il avoit reçus, pour hazarder une bataille contre Bereſini & Caroli, qui étoient à portée de ſe ſoutenir l'un l'autre; il ſe contenta de s'approcher de la Morava pour couvrir la Moravie contre leurs courſes.

Le Prince qui ne vouloit point faire la guerre aux dépens du payſan innocent, commanda à tous ceux des environs de Bude & de Peſt, de ſe retiter au premier ordre à ſix lieuës de là avec tous leurs beſtiaux. Son deſſein n'eſtoit pas ſeulement de ſauver les biens de ces miſerables; mais d'affamer encore plus les deux poſtes qu'ils n'eſtoient, en dépoüillant le plat pays

de

de beſtiaux, & d'habitans.

Toutes ces pertes continuoient à faire perſiſter Vienne dans le deſſein d'un accommodement, déja tant de fois inutilement tenté ; vû les difficultez inſurmontables que l'Empereur trouvoit de continuer cette guerre, & de réduire les Mécontents par la force, faute de troupes, & encore plus faute de magazins pour la ſubſiſtance du peu qu'il y en avoit.

Ceſt pourquoy le Baron de Sirmai & l'archeveſque de Coloczа, tâcherent de renoüer leurs négociations avant le commencement de la campagne de 1705. quoique l'on puiſſe dire que la guerre ne ſe faiſoit pas moins l'hiver que l'été, parce que que les Mécontents paſſerent le Danube pluſiers fois ſur la glace. Le Comte de Rabutin in n'eſtoit pas ſans rien faire en Tranſſylvanie, il eut avec deux mil-

mille hommes une occaſion favorable de ſurprendre un Corps conſiderable de Mécontents qu'il rompit, & fit quantité de priſonniers. Cet avantage l'élargit un peu ; car il eſtoit retiré ſous les rétranchemens d'Hermenſtat, dont il ne ſortoit point à cauſe de la foibleſſe de ſes troupes, & que les Mécontents avoient cinq Armées puiſſantes, avec leſquelles ils eſtoient maiſtres de la campagne. En ſorte que les Comtes Bereſine & Eſterasi aſſiégerent Papa dans les formes, & s'en rendirent les maîtres.

Juſque-là le Prince Ragotzi s'eſtoit contenté d'envoyer cet hyver en Tranſſylvanie quelques détachemens de troupes ; mais ſçachant avec quel empreſſement les peuples demandoient à le voir & le poſſeder, il réſolut d'y faire lui-même un voyage en perſonne auſſi-tôt

qu'il le pourroit ; & quand il ſçut que Forgats avoit inveſti Rabutin dans Hermenſtat, ou il le tenoit reſſerré ; ſon impatience de s'y rendre s'augmenta, quoique pour l'en détourner l'on fit courir le bruit que le General Heiſter avoit défait le Comte Caroli, lequel bien loin d'avoir reçu cet échec, comme on le débitoit, s'eſtoit renforcé de trois mille hommes, & s'oppoſoit à ſon paſſage. De ſorte que bien éloigné que l'on fût ſatisfait de ſa conduite à Vienne, il fut diſgracié ; parce que l'on imputoit à ſa faute, d'avoir laiſſé prendre aux Comtes Eſterazi & Otskai, les Villes de Moderne, de Poſing, & de Saint-Georges, qui étoient les clefs de Presbourg, & qui leur en ouvroient le chemin : de ſorte que l'Empereur fut obligé d'en renforcer la Garniſon. L'on accuſoit encore Heiſter d'avoir ceſſé de pourſui-

ſuivre le Comte Caroli, pour venir couvrir Comorre qui eſtoit menacé par les Mécontents ; cependant il ſe juſtifia bien de tout ce qu'on luy avoit impoſé, & fit voir à l'Empereur que ſa conduite n'avoit rien de réprochable ; vû ſa foibleſſe & la force des Mécontents.

Les irruptions dans la Moravie eſtoient ſi frequentes & ſi fortes, que la Ville de Hradich, ſur la Morava, fut forcée de ſe rendre aux Mécontents, dans le même temps le General Forgats bloquoit, avec vingt mille hommes Rabutin dans Hermenſtat, qui preſſé demandoit un promt ſecours, ſans lequel il luy eſtoit impoſſible, diſoit-il, de ſe défendre.

Dans le même temps l'Empereur receut des nouvelles de Conſtantinople qui le réjoüirent, en luy apprenant que le Sultan ne vouloit

point rompre avec luy, ny donner atteinte au Traité de Carlowits, ayant trop d'affaires domſtiques ſur les bras, pour ſe mêler des étrangeres; ce qui raſſura un peu le cœur de la Cour de Vienne, dont le Conſeil apprehendoit extrêmement cette rupture.

Cette nouvelle donnoit quelque conſolation au Conſeil aulique, qui eſtoit fort affligé pour lors d'une maladie dans laquelle tomba l'Empereur, qui fut d'abord eſtimée fort legere; mais qui devint bien tôt mortelle: en ſorte que l'on fut obligé d'ordonner des prieres publiques de Quarante heures dans toutes les Egliſes. Il mourut cependant le 5 May 1705. âgé de près de ſoixante-cinq ans. L'on ouvrit ſon corps, & ſon cœur fut porté à l'Egliſe des Auguſtins Déchauſſez. Il eut dans le cours de ſon regne un bonheur tout à-fait extraordinaire, car

après eſtre ſorti de Vienne pour ſe refugier a Lintz, & de là à Paſſau, ne croyant jamais pouvoir ſauver cette Capitale de l'attaque de Kara Muſtapha Grand Vizir ; cette Ville ſur le point d'eſtre priſe & ne pouvant plus réſiſter, fut comme par un miracle ſauvée par le ſecours du Roy Jean Sobieski de Pologne, qui quitta ſes Eſtats pour cette grande action. Et depuis que le ſiege fut levé, juſqu'à la guerre qu'il entreprit contre la France, la fortune luy fut continuellement favorable, ayant eu à la teſte de ſes Armées des Generaux auſſi braves que de bonne conduite. De ſorte qu'il reprit preſque toute la Hongrie ſur les Turcs, qui s'en eſtoient emparez ſur ſes Prédeceſſeurs.

Ce que Charle-Quint, avec toute ſa grandeur Eſpagnole, ſon eſprit, & ſes armes, & l'Empereur Ferdinand ſon frere, avec toute ſa

politique rafinée, n'ont pû faire; le feu Empereur Leopold l'a fait, par la connivence de quelques Princes Germaniques: ſçavoir, de s'eſtre acquis ſur l'Empire un pouvoir abſolu & deſpotique; en ſorte qu'il a fait renverſer toutes les Loix & les Traitez, pour luy complaire; & que ſa ſeule volonté gouvernoit la République Allemande, ſans qu'aucun Prince Germanique ait oſé s'y oppoſer, ou ne ſe ſoit expoſé luy-même à perdre ſes Eſtats; & il en auroit fait la même choſe de la Hongrie, & plus encore, s'il n'avoit trouvé dans les Comtes mécontents, plus d'amour pour la Patrie, & plus de réſolution, que dans les Princes Germaniques. Il eſtoit élû Roy de Hongrie & de Boheme; & dès qu'il fut mort, on l'expoſa dans ſon lit de parade, fait d'un drap d'or & de velours noir; on mit à ſes coſtez ſa Cou-

ron-

ronne Imperiale, ſon Globe, & ſon Sceptre, avec le Colier de la Toiſon, l'Epée, & la Couronne fermée; & l'on ajoûta avec ces ornemens, les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Il y demeura pendant quatre jours viſible à toute l'Allemagne, & reveſtu de ſes habits Imperiaux, juſqu'à ce qu'il fut porté en dépôt aux Capucins, en attendant que les préparatifs de ſes funerailles fuſſent achevez; il fut mis ſous un drap d'or & noir, avec un Crucifix d'or, & fut porté aux Capucins pour eſtre enterré avec ſes Prédeceſſeurs. Il fut porté dans le Palais par douze Gentilhommes, & dehors par vingt-quatte, précedez & accompagnez de tous les Officiers & du Clergé, ſuivi du Roy des Romains, de la Reine, & des Archiducheſſes, qui compoſoient le deüil; & enfin il tut mis avec les

autres dans l'Egliſe.

Cependant le Roy des Romains profitant du bonheur de ſon pere, & de l'eſtat de ſervitude où il avoit réduit le Corps Germanique, n'atendit pas le conſeil ny l'avis, & le nouveau ſuffrage des Electeurs : mais de ſa propre autorité ſouveraine il prit le titre d'Empereur, comme ſi la qualité de Roy des Romains luy permettoit de prendre ce titre, ſans auparavant avoir une élection reguliere & dans les formes à l'Empire. Neanmoins comme la choſe ne regarde pas d'autres que les Princes Allemands, qui ne diſoient mot, & que le College des Electeurs, dont la plus grande partie applaudiſſoit à cette action, il n'eut pas de peine à ſe faire reconnoiſtre par tous les Rois du monde, & à maintenir la qualité qu'il prit incontinent après le decès de ſon pere.

Il fit dire aux Hongrois, qu'il ne prenoit aucune part aux injures dont ſon pere ſe croyoit eſtre offenſé, qu'il vouloit les traiter avec la derniere douceur, en les recevant ſous les conditions avantageuſes que ſon pere avoit propoſées, & feroit avec eux un accommodement ſincere qui leur produiroit une paix ſolide.

Il crut que l'Empire changeant de maiſtre, c'eſtoit une raiſon pour faire auſſi changer d'avis aux Hongrois ; mais ils n'écouterent pas davantage ces propoſitons de paix, que les menaces qu'il faiſoit de les attaquer avec cinquante mille hommes, & de les réduire par la force la condition la plus dure des vaincus, s'ils ne vouloient pas profiter de ſa bonté. Mais les Mécontents eſtoient fort bien informez que les forces n'eſtoient pas prêtes, & le peu que pouvoit le

nouvel Empereur, qui n'avoit ny plus d'argent, ny plus de troupes que ſon pere, & qui ne leur eſtoit pas plus redoutable que luy, ayant autant d'affaires ſur les bras, & auſſi difficiles.

En effet, la premiere action que l'Empereur Joſeph avoit faite, avoit eſté de vuider ce qui eſtoit dans ſes coffres, pour envoyer cent mille florins, moitié au Prince de Bade, & l'autre moitié au Prince Eugene en Italie, & de faire quelqu'amas de vivres dans les magazins, pour les Armées de Hongrie, en cas que la guerre y continuât; puiſque leurs hoſtilitez redoublerent à la nouvelle de cette mort. Et comme un peu auparavant ils s'eſtoient mis en poſſeſſion du Fort de Fedward, ils mirent leur attache à faire échoüer ceux qu'on avoit commandez pour le reprendre, & qui furent obligez

de

de s'en retourner ſans l'oſer attaquer. Ils n'eurent pas moins d'attention à la conſervation de Neuhauzel, dont ils augmenterent les fortifications. Et en un mot, le Prince Ragotzi par ſes ſoins les mit en état de ne rien craindre des menaces de la Cour de Vienne.

Le nouvel Empereur chargea donc le Baron de Sirmai, d'agir de concert avec l'Archevêque de Colocza pour faire conſentir le Prince à un accommodement; mais il avoit bien d'autres réſolutions dans l'eſprit, puiſque l'on ne lui parloit point du Préliminaire qui le concernoit directement, étant abſolument fixé à n'écouter aucunes propoſitons, que l'on ne luy cedât en pleine, libre, & indépendante ſouveraineté, la Principauté de Tranſſylvanie, dont il ne vouloit point démordre, d'autant plus

que c'étoit une Principauté élective, qu'il n'y avoit d'autre Vaivode élû que luy, & que le nouvel Empereur n'y avoit, à ce qu'il disoit, aucun droit, tel qu'on le pût imaginer.

Bien loin donc d'écouter aucunes propositions d'accommodement, la campagne s'approcha. Le Prince fit de plus grands préparatifs qu'il n'avoit jamais fait; il rendit toutes ses trouper completes; divisa ses differents Corps, & fit faire des courses jusqu'aux environs de Bude; en sorte que l'une de ses Armées en pilla le Faubourg qu'on appelle des Rasciens, & il fit enlever un nombre prodigieux de bestiaux, ce qui en augmenta la famine, & celle de Peste, dans laquelle il n'entroit aucunes vivres depuis qu'elle estoit bien blocquée.

L'Empereur Joseph voyant que

ses

ſes tentatives pour porter les Mécontents à un accommodement, échoüoient, & qu'ils eſtoient fermes ſur leurs Préliminaires, joüa une autre ruſe qui ne luy ſervit pas davantage. Il fit ſemer par le pays une infinité de lettres imprimées, dont la ſubſtance diſoit, qu'il avoit toûjours porté un amour tendre aux peuples de la Hongrie; quil n'avoit pû leur en donner des marques pendant la vie de ſon pere, parce que lors qu'il fut couronné à Preſbourg, on le fit jurer que tant que ſon pere vivroit, il ne ſe meſleroit d'aucunes affaires de la Hongrie; que ce n'eſtoit donc proprement que depuis ſa mort qu'il ſe voyoit un veritable Roy, & qu'il pouvoit agir; qu'ils éprouveroient ſa bonté, pourvû qu'ils s'en rendiſſent dignes. Qu'au ſurplus, ils n'avoient qu'à luy envoyer des gens chargez de leurs Cahiers de de-

mandes & prétentions, qu'il eſtabliroit une Diete pour examiner leurs griefs, & qu'il leur feroit une entiere juſtice.

Comme ces promeſſes ne contenoient que des paroles vagues, & rien d'effectif ſur les vrais griefs de la Nation, l'on fit peu d'attention à toutes ces lettres ſuppoſées; & on ne les regarda que comme des piéges tendus aux Hongrois pour les ſurprendre. C'eſt ce qui les obligea de ne ſonger qu'à ſe défendre par la force, & à mépriſer toutes ſortes de propoſitions, qui ne leur donneroient pas une prompte ſatisfaction, & une aſſurance entiere de ce qu'ils demandoient avec tant de juſtice : Sçavoir, le rétabliſſement de leurs droits & libertés violées par les Aſſemblées de Presbourg & Oedembourg. Ils continuerent neanmoins d'offrir à l'Empereur Joſeph,

com-

comme ils luy avoient déja offert du vivant du pere, qu'ils le laiſſeroient pour toute ſa vie perſonnellement Roy électif, pourvû qu'ils euſſent des aſſurances qu'après ſa mort ils pourroient librement élire un Roy à leur gré, ſelon l'ancienne forme de l'Eſtat; mais ils proteſterent qu'ils mourroient plutôt les armes à la main, que de ſouffrir une pareille atteinte faite à leurs Loix, & de prêter la main à l'héredité établie ſur leur Couronne.

Le principal deſir du Prince eſtoit de ſe rendre maiſtre de la Tranſſylvanie, dont Rabutin inferieur en forces, chicannoit comme il pouvoit la poſſeſſion. Il ſe voyoit réduit à eſtre bloqué dans la Ville d'Hermenſtat, & de voir en même temps bloquées toutes les Places qui reſtoient à l'Empereur. Le Prince avoit commis cette expedi-

tion

tion au Comte Forgats, tandis qu'il tenoit lui-même le grand Waradin bloqué, & qu'il achévoit de nettoyer les Places voiſines de la Teïſſe, & les Villes de la haute Hongrie qui reſtoient en petit nombre; ſe tenant neanmoins en eſtat de donner quand il voudroit, du ſecours en Tranſſylvanie.

L'on celebra cependant à Vienne pendant trois jours aux Auguſtins Déchauſſez, les Obſeques du feu Empereur, avec toute la magnificence poſſible. Le Cardinal Colonits officia le premier jour, l'Archevêque de Vienne le ſecond, & les Evêques de Neuſtat & de Thina les autres jours. L'Egliſe étoit tenduë de drap noir ſemé d'Ecuſſons, de Feſtons, de Medaillons, & d'Aigles. Les noms des Royaumes & Eſtats dont il étoit poſſeſſeur, y eſtoient écrits; & au milieu de l'Egliſe on voyoit un ſu-

per-

perbe Mauſolée tout éclairé de flambeaux de cire blanche, comme le reſte de l'Egliſe, avec des figures, des Emblêmes, & des Deviſes. Il eſtoit élevè juſqu'à la voûte, & ſur le haut du Catafalque repoſoit le corps, accompagné de tous ſes ornemens. Le Roy & la Reine des Romains, & les Archiducheſſes y aſſiſterent en grand deüil, & tous les Corps de l'Etat ſe firent un honneur & un devoir d'y eſtre préſens, & d'y avoir place.

Le Conſeil travailloit cependant à voir, s'il pouvoit, remplir les magaſins: & pour donner de la terreur aux Mécontents, on continuoit de faire défiler du côté de la Hongrie, tout ce que l'on pouvoit tirer de troupes tant de la Baviere que des autres endroits de l'Empire.

Le Prince de ſon côté ſe préparoit à tout avec une diligence merveil-

veilleuſe, & n'obmettoit rien de ce qui pouvoit contribuer aux avantages de ſon parti. Il ſçut que l'Empereur avoit enyoyé à Herbeville, ſucceſſeur d'Heiſter, cent mille florins pour payer ſon Armée. Il paya regulierement la ſienne; ce qui fit croire qu'il avoit des ſecours ſecrets; mais ce fut des contributions qu'il avoit levées pendant l'hyver, & de l'or qu'il avoit fabriqué, qui paſſoit dans l'Empire malgré les défenſes qu'en avoit faites l'Empereur, y en ayant une ſi grande quantité entre les mains des Négotians, que ſans cela le commerce ne pouvoit eſtre fait. Mais ce qui chagrina le plus ſenſiblement l'Empereur, ce fut quelques Places priſes pour la ſeconde fois, qui eſtoient de grandes importances, pour fermer les chemins de la Tranſſylvanie, où l'Empereur avoit réſolu d'envoyer un

grand

grand ſecours, & tel que Rabutin diſoit luy eſtre neceſſaire.

Le Colonel Glokesberg fit cependant lever le blocus de Fedward, qui avoit eſté repris par l'Empereur, les Hongrois n'ayant pas jugé à propos de ſe comettre au hazard d'une Bataille, pour une Forteresſe qui leur eſtoit de ſi petite importante, & qui ne leur ſervoit qu'à ſerrer Bude un peu davantage, & à empêcher que quelques vivrés ne leur fuſſent portés de la campagne, & par conſequent à Peſt.

Le Prince Ragotzi ne ſe contentoit pas de n'avoir aucune diſpoſition à la paix ; mais il refuſa même l'audience au ſieur Jeſſeski qu'on lui envoyoit pour entrer dans quelque négociation avec luy ; & quelque inſtance que fit le vieux Prince Eſteraſi, pere de celui qui commandoit les Mé-

con-

contents, & qui estoit le maistre de Jessleski, il ne la put avoir. En sorte que ce Secretaire fut obligé de revenir sans avoir eu même la permission de le voir, n'estant pas, dit-on, de la qualité requise pour estre envoyé à un homme qui prétendoit estre traité en Souverain.

Le General Glokesberg se persuadoit, que s'estant assuré du Château de Fedward, il avoit pousse les Mécontents au de-là du Danube; mais il fut fort étonné d'apprendre que le Prince Ragotzi avoit fait passer de nouvelles troupes entre Comorre & Strigonie. En sorte qu'il estoit en état d'inquieter plus que jamais la droite du Danube, & d'y faire des courses jusqu'à la hauteur de Presbourg, ou jusqu'à Bude. Il prit même la Place de Coronam, où il se fortifia; ce qui donna beaucoup d'inquietude au General Glokesberg,

berg, & encore plus au General Herbeville, parce que le General Otskai étoit avec plus de dix mille hommes sur la Morava, le General Beresini avec un pareil nombre près de Neuhauzel, & le Prince Ragotzi avec quinze mille hommes près de Pest, le Comte Budiani un peu plus bas avec un Corps d'Armée, & le Comte Caroli aux environs du grand Waradin, & de Giula, pour courir jusques aux portes d'Arath; tandis que le Comte Forgats étoit en Transsylvanie où il avoit emporté plusieurs Places d'assaut, & fait les Garnisons prisonnieres. En sorte qu'il y réduisit Rabutin aux dernieres extremités, si l'on ne le secouroit promtement de toutes les forces de l'Empire; mais il n'étoit pas facile de lui envoyer du secours.

Fin du quatriéme Livre.

LA

LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.

ou la Guerre
des Mécontents.

Livre Cinquiéme.

A J

LA

DU PRINCE

MACHIAVEL.

ou la Guerre

des Mécontens.

BIBLIOTECA CENTRALE
SCUOLE CARPACCINO

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE CINQUIE'ME.

ARGUMENT DU V. LIVRE.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son Artillerie; passe la Riviere de Gran. Combat de Leopolstat. Herbeville se retire dans l'Isle de Schut. Rabutin pressé, perd Deva; crie au secours. Herbeville se résout au voyage de

La Vie du Prince Ragotzi,
Transſylvanie; viſite Bude &
Peſt. L'Empereur ſonge de re-
noüer un accommodement. Tyr-
nau choiſi pour le lieu des Con-
férences. Herbeville paſſe la
Teiſſe; le Prince juge à propos de
le laiſſer paſſer. Le Waradin dé-
bouclé. Les Mediateurs & Ple-
nipotentiaires vont à Tyrnau. Les
Mécontents obſtinez ſur leurs
Préliminaires. Bergau en Prin-
cipauté offert & refuſé. Marl-
boroug à Vienne. On careſſe à
Vienne la femme de Ragotzi.
L'Empereur & les Mécontents
veulent ſe tromper mutuellement.
l'Aſſemblée n'opere qu'une con-
tinuation de ſuſpenſion. Les
Hongrois renouvellent la Confé-
deration. Herbeville arrive en
Transſylvanie. Combat de Sio:
Conférences renoüées ſans effet.
L'Empereur envoye à Ragotzi ſa
femme. Elle part, voit le Prin-

ce,

ce, confere avec lui. La Princeſſe écrit à l'Empereur, qui la fait arrêter ſous un faux prétexte. Ragotzi abandonne la Tranſylvanie, où les Troupes de l'Empereur hyvernent. Aſſemblée des Mécontents à Neuhauzel pendant la ſuſpenſion. L'on ſe fortifie.

CEpendant le Prince Ragotzi avoit été reconnoître la Ville de Peſt, n'attendant que ſon canon de Caſſovie, pour l'attaquer dans les formes, au lieu du blocus qu'il en avoit formé. De ſorte que l'Empereur donna ſes ordres afin que le General Glokesberg eût l'œil à ſe défenſe, & qu'il en approchât l'Armée qu'il commandoit. Il jetta un nouveau Regiment dans Peſt, & ne put executer les ordres qu'il avoit de pénétrer

juſques dans la Tranſſylvanie, pour y donner du ſecours à Rabutin qui venoit encore de perdre deux petites Villes voiſines de Clauſembourg, qui le tenoient plus étroitement bloqué, étant certain que ſans un prompt ſecours, & très-puiſſant, il étoit impoſſible qu'il réſiſtât davantage aux Mécontens, & qu'il auroit été réduit à tout abandonner, & à ſe retirer dans la Pologne.

Tout marchoit pour donner de l'ombrage à Bude. Le Prince Ragotzi avoit groſſi ſon Armée juſqu'à vingt mille hommes, fortifiez d'un train d'Artillerie; & avec ces forces il avoit paſſé la Riviere de Gran, qui ſe jette dans le Danube un peu au deſſous de Peſt: de ſorte qu'il ſe trouvoit dans le voiſinage de Neuhauzel, ſoutenu du Comte Bereſini, qui avec un Corps de dix mille hommes s'étoit appro-

approché de Leopolſtat, tandis que le General Otskai étoit entre Trenſchin & la Morava pour le ſeconder.

Le Comte Bereſini ayant joint le Comte Otskai, leurs Troupes unies auroient fait près de trente mille hommes, & le Prince Ragotzi ayant vingt mille hommes, quinze mille de Troupes reglées, & cinq mille de Milices, étoit, comme je l'ai dit, près de Neuhauzel; & ce qui le ſuivoit faiſoit encore plus de dix mille hommes.

Ce fut dans ce tems-là que le petit combat de Leopolſtat ſe donna, où l'on crut le General Otskai tué; mais il ne fut qu'égaré dans ſa retraite. La perte de la part des Mécontens ne fut pas grande, quoique leurs retranchemens furent forcez par les Regimens d'Hanover & de la Tour, qui les attaquerent; & cet avantage, quoique medio-

cre, ne laiſſa pas d'enfler le cœur du General Herbeville, qui crut pouvoir entreprendre toutes choſes contre les Mécontens, & préſumant réüſſir par tout; mais il trouva de grandes difficultez à ravitailler Leopolſtat, étant inquieté de toutes les autres Troupes des Mécontens qui n'avoient point combattu, & qui étoient du côté de Comorre. Outre que le Comte Bereſini paſſa en même tems le Vaag, & vint au ſecours de Leopolſtat. Mais le General Herbeville prit la précaution de ne pas s'engager dans des lieux où il pût être envelopé; & au lieu de ravivitailler Leopolſtat, comme il en avoit d'abord formé le deſſein, il ſe retira dans l'Iſle de Schut, & ne voulut pas ſe commettre plus avant. Ainſi il n'eut d'avantage à ce combat, que celui de n'être pas entierement battu comme on le croyoit,

croyoit, par la ſuperiorité des Mécontens, & l'avantage des lieux qu'ils avoient occupez.

La Tranſſylvanie étoit alors extrêmement preſſée, & Rabutin crioit ſi fort au ſecours, qu'il étoit ſur le point de tout quitter, ſi l'on ne lui en envoyoit. Les Mécontens venoient de s'emparer de la Ville de Déva, & d'autres Places qui le mettoient hors d'état, & d'eſperance de rien faire.

Ce fut ſur ſes avis réïterez que l'Empereur écrivit au General Herbeville, qu'il vouloit abſolument que quittant toute autre choſe, il ne s'attachât qu'à pénétrer en Tranſſylvanie pour y ſecourir Rabutin, & faire lever en paſſant, s'il pouvoit, le blocus du grand Waradin, dont dépendoit le ſalut de tout ce qui lui reſtoit proche de la Teïſſe. Et en effet ſur cet ordre précis, le General Herbeville prit

la réſolution de paſſer le plû ôt qu'il pourroit en Tranſſylvanie, & de préferer cette expedition à toute autre entrepriſe.

Ce n'étoit pas une petite affaire que de pouvoir gagner les paſſages contre les obſtacles qu'on y pouvoit rencontrer, & que l'on y apporteroit de toutes parts; & en même tems abandonner aux courſes des Mécontens tout le reſte du Païs de Moravie, de Stirie, & d'Autriche. L'éloignement du Païs qu'il avoit à ſecourir, & la facilité que les ennemis auroient de profiter de ſon abſence, & de ravager des Païs comme abandonnez, l'avoient fait long-tems balancer ſur l'execution des ordres de ſon Souverain; mais enfin la néceſſité qui le preſſoit, & le danger abſolu de la Tranſſylvanie le déterminerent: outre les ordres preſſants & réïterez qu'il en recevoit tous les jours de Vienne. La

La Maiſon d'Autriche ne s'étoit point miſe en peine de ſe nantir d'une élection à la Souveraineté de Tranſſylvanie, ſe perſuadant que la ſeule conquête du Païs lui ſervoit de titre ſuffiſant pour en demeurer en poſſeſſion. Les Tranſſylvains au contraire, prétendant ce droit de conquête nul, avoient élû le Prince Ragotzi pour leur Souverain, & prétendoient que leur Païs ayant fait autrefois partie de la Hongrie, il ſe gouvernoit par les mêmes Loix, & que l'élection étoit néceſſaire à chaque Vaivode. Ainſi ils prétendoient que l'Empereur s'étoit intrus ſur ce Trône ſans aucun droit ni juſtice, & que n'étant point Souverain legitime, il devoit ceder la joüiſſance de cette Province au Prince Ragotzi qui en avoit le droit par une legitime élection.

Voilà le fondement des préten-

tions reciproques de l'Empereur & de Ragotzi : l'un fondé ſur la force de la conquête qu'il en a faite comme du reſte de la Hongrie ; & Ragotzi ſur l'élection que les Tranſſylvains ont faite de ſa perſonne. Mais ce ſont de ces Procès qui ne ſe décident que par le Droit Canon, n'y ayant aucun autre Juge établi pour les juger.

Le Général Herbeville étant donc ſorti de l'Iſle de Schut, & n'ayant laiſſé que deux ou trois Régimens au Comte Palfi qui devoient être joins par d'autres qu'on lui envoyeroit, commença de ſe mettre en marche pour dégager, s'il pouvoit en paſſant, le grand Waradin toûjours bloqué par le Prince Ragotzi, qui apprenant cette marche d'Herbeville, ſe rendit en diligence ſur la Teïſſe pour lui en diſputer le paſſage. Mais comme Bude & Peſt étoient blo-

quez par les Mécontens, & ſouvent incommodez de leurs courſes, il voulut voir en quel état étoient ces deux poſtes, & pour cet effet Herbeville s'y rendit & les viſita.

L'Empereur cependant penſoit toûjours à terminer cette affaire par accommodement, & le Prince Ragotzi qui avoit ſes vûës, ayant choiſi Tirnau pour être le lieu des Aſſemblées, prit le tems qui lui étoit néceſſaire pour avertir toutes les Comtes, diſant qu'ayant pris les armes pour la Nation & ſes libertez, il ne vouloit rien faire que par la participation générale de tous les Hongrois; & cependant il ſe prépara à faire obſtacle à la marche du Général Herbeville qui devoit paſſer le Danube dans Bude, & prendre de là ſa route ſur le côté gauche de ce fleuve, pour aller juſqu'à la Teïſſe dans le deſſein de dégager, s'il pouvoit, le grand

Waradin avant que d'entrer en Tranſſilvanie.

Il fit auprès de Bude la revûë de ſon Armée, & la croyant trop foible pour éxecuter l'entrepriſe dont on le chargeoit, il ſe fit fortifier de toutes les Troupes que commandoit Palfi, & de toutes celles de Glokesberg. Il partit, laiſſant la Hongrie dégarnie de Troupes, hors les Garniſons qui étoient dans les Places, & prit ſa route droit à la Teïſſe, ſur les bords de laquelle il apprit que le Prince l'attendoient à la tête d'une Armée de Mécontens, & qu'une autre étoit aſſemblée ſur la Riviére de Ingina au deſſous de Latuna.

Mais les Comtes Otskai & Caroli ne manquerent pas de profiter de l'abſence de Herbeville, & ſçachant le peu de Troupes qu'il avoit laiſſées pour s'oppoſer à leurs courſes, ils en firent de puiſſantes

dans

dans la Stirie & dans la Moravie, & même en Autriche.

Herbeville pour éviter la rencontre des Troupes qui l'attendoient au paſſage uſa de ruſe, ſe détourna un peu ſur la gauche, & prit la route de Tétoüan, où il paſſa la Riviére à l'inſçû des Mécontens, ſur un Pont qui lui fut promptement préparé. Le Prince tint Conſeil, & jugea que ce paſſage n'étant pas fortifié, il valoit mieux ouvrir cette porte au Général Allemand, & le laiſſer pénétrer dans la Tranſſilvanie, ſi l'on ne trouvoit une occaſion favorable de le combattre; qu'il perdroit toute ſon Armée dans cette Province éloignée de l'Allemagne, où elle ſeroit dénuée de tout ſecours, & qu'il faloit ſeulement pour l'affamer, faire le dégât, & ruïner devant lui le Païs, afin qu'il ne trouvât nulle part de quoi

faire ſubſiſter ſes Troupes ; que ſon Armée entiére périroit en Tranſſilvanie ; que l'Empereur ſe trouveroit dénué de toutes les forces, outre que dès qu'Herbeville ſeroit dans cette Province, l'on pourroit lui mettre tant de Troupes en tête, qu'étant ſans ſecours, l'on auroit bien-tôt détruit toutes ſes forces, parce qu'y ayant une ſuſpenſion d'armes accordée, contre laquelle l'on ne devoit pas agir, il ne ſeroit à propos de donner une Bataille. Cet avis fut aſſez approuvé. L'on y ajoûta ſeulement, que ſi l'on étoit forcé de combattre Herbeville, il faloit que ce fût ſur les Frontiéres de Tranſſilvanie, dont tout le Peuple favoriſeroit le Prince Ragotzi, & ne pouvoit ſouffrir le joug inſupportable des Allemans.

Cette réſolution qui fut ſçûë d'Herbeville, fit qu'il envoya Glo-

Glokesberg, pour passer le premier la Teïsse; il en trouva le passage abandonné; mais au lieu de passer à Zolnok, comme on l'avoit résolu, & où une Armée de Mécontens auroit pû l'attendre, il passa sans aucun obstacle à Seghedin, qui est un peu au dessous, & il fut suivi par le Général Herbeville, qui passa son Armée sur un Pont qu'il trouva prêt encore au dessous de Seghedin, par les soins du Comte de Lauvembourg. Il prit aussi-tôt sa route droit au grand Waradin bloqué depuis deux ans, & qui sans un puissant secours étoit aux derniers a bois.

L'Armée du Général Herbeville avoit été jointe & renforcée de quantité de Rasciens; en sorte qu'elle se trouvoit poussée jusques à trente-cinq mille hommes: celle des Mécontens qui la côtoyoit pour la resserrer, étoit de quinze

mille

mille hommes : de ſorte que ce Général lui-même ne croyoit pas pouvoir pénétrer juſqu'en Tranſſilvanie, ſans être obligé de ſoûtenir quelque grand combat.

En effet quoique l'Empereur fit tout ſon poſſible pour en venir à un accommodement, les hoſtilitez ne ceſſoient point; & tout ce que l'on put obtenir du Prince Ragotzi, ce fut un Paſſeport pour ces deux Médiateurs Anglois & Hollandois, afin qu'ils puſſent ſe rendre à Presbourg, & de là à Tirnau, choiſi pour le lieu des Conférences. C'étoit le Comte de Wratiſlau, pour y aſſiſter de ſa part comme Plenipotentiaire de l'Empereur, & celui de Zinzendorf Chancelier de la Cour. Cependant un obſtacle invincible ſe rencontroit, & ſe rencontrera toûjours à tout accommodement, qui eſt que les Mécontens ne veulent

poiñt

point entendre parler de Paix, qu'on ne leur ait accordé leurs Préliminaires, qui font toute la décision, & dont le Conſeil de l'Empereur ne veut point abſolument demeurer d'accord, puiſque ce ſeroit perdre pour la Maiſon d'Autriche, non ſeulement la Hongrie que l'Empereur eſt venu à bout de faire déclarer héréditaire, mais encore la Tranſſilvanie qu'ils regardent comme une dépendance de la Hongrie ; le Prince Ragotzi ne voulant point s'en déſiſter, & demandant que cette condition fût un des Préliminaires de la Paix.

L'Empereur bien perſuadé qu'il ne ſortiroit pas de cette intrigue ſans donner au Prince Ragotzi quelque ſatisfaction, crut qu'ils ſeroit aſſez mal aviſé pour prendre au lieu d'une Souveraineté, une Terre qu'on lui érigeroit en Principauté dans l'Empire ; & pour y par-

parvenir, il ſe réſolut de lui faire propoſer un équivalent, diſoit-il, & de luy donner la Comté de Burgau pour toutes ſes prétentions, & s'il étoit néceſſaire, qu'on l'érigeroit en Principauté pour lui & ſes deſcendans. Mais le Prince ſçavoit trop bien la difference d'une Souveraineté indépendante, & d'un bien qui le rendroit abſolument ſujet de l'Empereur, & qui l'expoſeroit à la puiſſance & à la vengeance du Conſeil de Vienne. De ſorte qu'il perſiſta dans la réſolution inébranlable d'avoir la Tranſſylvanie, à laquelle il avoit été élû, & que l'on la lui cedât par Préliminaire en Souveraineté indépendante.

L'eſpérance qu'avoit l'Empereur de le réduire dans la ſuite à accepter un équivalent, lui fit tenter la nouvelle Conférence, & avec le Prince de Wratiſlau qui ſe portoit mieux;

mieux; & pour donner plus de poids à l'Assemblée, il nomma l'Evêque d'Osnabrugh Prince de Lorraine, pour un de ses Plenipotentiaires, qui accompagnérent jusqu'à Presbourg les Mediateurs, pour conférer avec le Comte Beresini, & les autres Chefs des Mécontens qui devoient se trouver à l'Assemblée, & qui ne manquérent pas de s'y rendre. Mais à peine les Mediateurs s'étoient ils arrêtez à Presbourg, qu'ils retournérent à Vienne y prendre de nouveaux pouvoirs, & de nouvelles instructions de l'Empereur, afin d'agir éficacement comme ils le vouloient, & espéroient : ou peut-être leur voyage se fit par l'ordre de l'Empereur, afin de conférer avec Marlborough qui devoit se rendre à Vienne dans peu de jours.

Cependant ce qui donna quelque

que eſperance de ſuccès de cet accommodement, c'eſt que le Prince Ragotzi, qui étoit bien-aiſe de montrer à toute l'Europe qu'il ne s'oppoſoit point à la paix, voulut bien accorder à l'Empereur une ſuſpenſion d'armes, pendant laquelle on pourroit librement s'aſſembler pour régler les conteſtations; mais à condition que les Places bloquées ne ſe ravitailleroient point: condition qui fut mal executée; mais l'on ſe tint ferme ſur les Préliminaires, dont le Prince & les Mécontens déclarerent aux Médiateurs, qu'ils ne ſe deſiſteroient jamais.

On crut néanmoins peu à peu les faire revenir, & pour cet effet, en changeant de politique, l'on commença à faire des careſſes extraordinaires à la femme du Prince Ragotzi, que l'Empereur fit retirer du Couvent où elle étoit confinée,

finée, & la rappella à Vienne, où toute la Cour Imperiale lui fit toutes les amitiez poſſibles. L'Imperatrice, la Doüairiere, & les Archiducheſſes l'ayant reçûë avec agrément dans leurs appartements. L'Imperatrice ſur tout lui dit, que c'étoit de ſa prudence & de ſa pieté, que l'Empereur attendoit la conſommation de l'ouvrage de la paix; que c'étoit à ſa vertu & à ſon amour pour le bien public, qu'un œuvre de cette conſéquence étoit réſervé; & que puiſque le Prince Ragotzi venoit d'accorder ce que l'on n'avoit pû juſques-là obtenir des Mécontens, qui étoit une ſuſpenſion d'armes, il falloit, qu'avec la permiſſion de l'Empereur elle ſe ſervît de cette heureuſe occaſion pour revoir ſon mari, & pour le porter à la douceur d'un accommodement.

La Princeſſe qui n'avoit pas

moins

moins de courage que ſon Epoux, & qui l'aimoit paſſionnément, ſentit une grande joye dans ſon cœur de pouvoir ſous ce prétexte le revoir & l'embraſſer; mais elle étoit bien éloignée de lui conſeiller d'abandonner ſes prétentions ſur la Tranſſylvanie pour ſe réduire à la Comté de Burgau que l'Empereur lui offroit. Elle ſçavoit la leçon du Florentin, qui dit qu'un homme eſt inſenſé, qui croit que pour une petite ſatisfaction les Grands oublient de grandes injures. La Princeſſe en avoit reçû de ſi cruelles, qu'on ne devoit pas attendre qu'elle les oubliât jamais. Son Ayeul décapité, ſon Oncle & ſon Beau-pere dépoüillez de tous leurs biens; l'un mort en priſon, l'autre exilé dans la Turquie, où il étoit réduit à un état indigne; ſon mari condamné à perdre la tête ſur un échafaut, & elle empriſonnée

née dans la ſolitude d'un Monaſtere, où tous ſes pas étoient obſervez. C'étoit trop d'outrages l'un ſur l'autre. Elle voyoit que ſes ennemis les plus cruels étoient obligez de s'abaiſſer à la flatter; c'étoit un triomphe pour elle, mais ce n'en étoit pas aſſez pour effacer de ſon cœur tous les chagrins dont il étoit ulceré. Elle répondit cependant qu'elle s'employeroit avec plaiſir à perſuader à ſon mari, tout ce qui pourroit le porter à un bon accord, & que ſa pitié entroit fort dans les peines de tous les peuples fatiguez par cette guerre domeſtique: qu'enfin l'Empereur n'avoit qu'à lui faire expliquer ſes intentions, & qu'elle s'y conformeroit tout autant qu'il lui ſeroit poſſible.

Le Conſeil de Vienne avoit de grandes vûës dans cette démarche affectée. Il ſe flattoit de deux choſes l'une: ou que la Princeſſe

réüſſi-

réüſſiroit ſuivant les intentions de l'Empereur, & feroit par conſideration pour ſes enfans accepter à ſon mari la propoſition de l'échange de ſes prétentions contre le Burgau, ce qui mettroit le Prince entre les mains de l'Empereur ſon Souverain, qui trouveroit bien dans la ſuite les moyens de s'en vanger; ou que du moins cette démarche ſemeroit de la jalouſie entre le Prince & les Mécontens, qui ne pourroient pas croire que la Princeſſe entreprendroit ce voyage, ſi les choſes n'étoient pas ſecretement réglées avec ſon mari.

Mais ſi l'Empereur cherchoit la politique la plus rafinée, pour faire tomber la Princeſſe & ſon mari dans ſes piéges; les Mécontens, en accordant la ſuſpenſion d'armes à l'Empereur, avoient auſſi leurs vûës. L'une, c'eſt qu'il y avoit beaucoup de Généraux & d'Ar-

mées

mées differentes ; l'autre, c'eſt qu'ils ſe perſuadoient, & c'étoit leur principale raiſon, que cette ſuſpenſion feroit croire à l'Empereur qu'ils vouloient ſérieuſement la Paix, ce qui l'engageroit à retirer une partie de ſes troupes de la Hongrie, & la dégarnir pour renforcer ſes Armées du Haut Rhin, & de l'Italie ; & qu'ainſi dès que ſes troupes ſeroient retirées, & la ſuſpenſion finie, ils pourroient agir avec plus d'avantage, & réduire l'Empereur aux dernieres extrémitez.

Ces vûës ſecretes étoient de part & d'autre les motifs qui faiſoient agir les uns & les autres ; mais elles furent pénétrées par la prudence des deux parties. Les Mécontens ne prirent aucun ombrage du voyage de la Princeſſe auprès de ſon Epoux, ſur la parole duquel ils ſe fioient entiérement ; & d'autre cô-

té l'Empereur ne donna point dans le piége, & ne retira aucunes troupes de la Hongrie, pour en augmenter ſes Armées du Rhin ou de Lombardie.

L'on commença donc les Conférences par toutes les civilitez reciproques que l'on ſe pouvoit exprimer. Les Plenipotentiaires de l'Empereur accuſoient les Mécontens d'avoir ſuſcité cette guerre; & les Mécontens au contraire la rejettant entierement ſur l'Empereur, qui vouloit ſe tenir ferme dans l'infraction des Loix d'un Royaume qui avoit toûjours été électif, & qu'il vouloit rendre héréditaire, diſoient que l'on avoit pour la perſonne & pour la dignité de l'Empereur toute la veneration poſſible; qu'il l'éprouveroit, & le fond de leur cœur, quand il voudroit bien ſe contenter d'être leur Roi électif; mais que tant que l'élection &

leurs

leurs libertez ne leur ſeroient point renduës, ils ne mettroient point bas leurs armes; que ſi l'Empereur deſiroit ſincerement la Paix, il ſe contenteroit du Trône tel qu'il doit être, & ne voudroit pas tellement défigurer l'Etat, que toutes les Loix fondamentales & les plus ſacrées en fuſſent abolies, & le Royaume renverſé. Qu'ils étoient tellement perſuadez de la juſtice de leurs demandes, & qu'elles étoient tellement fondées ſur le concours unanime de la volonté des Peuples, qu'ils les avoient fait imprimer & publier à Poſing, & qu'il ne falloit que lire article par article les réponſes de l'Empereur, pour voir qu'au lieu de faire juſtice à leurs propoſitions, il ne veut que les éluder, en renvoyant preſque tout à une Diéte qui ſe tiendroit en ſa preſence, ou de ſes Commiſſaires, & que l'on y auroit égard à leurs griefs, ce qui

n'étoit pas y faire droit, mais promettre ce qui n'arriveroit jamais. Qu'en un mot ils vouloient de l'effectif & non pas des paroles.

Les Plenipotentiaires repliquoient, que l'on ne faiſoit aucune uſurpation ſur un Royaume, lorſque l'on étoit autoriſé d'une Aſſemblée d'Etats ; que l'Empereur n'avoit fait autre choſe qu'accepter ce que les Etats aſſemblez à Presbourg & à Oedembourg avoient fait pour lui, & que quant à la maniere dont il s'étoit gouverné, ils ne pouvoient pas ſe plaindre de ſa conduite, puiſque tant que ſon pere avoit vêcu, on lui avoit fait jurer qu'il ne ſe mêleroit d'aucune choſe du Royaume, & n'avoit pû montrer aux peuples l'amour qu'il avoit conceu pour eux.

Bereſini repliqua qu'il ne falloit point leur parler des Etats de Presbourg & d'Oedembourg, qu'ils n'a-

n'avoient pas eu dans ces Assemblées toute la liberté qu'ils devoient avoir; qu'ils avoient fait dans Albe-Royale toutes les protestations contre cette Assemblée; que les décisions & les protestations que l'on y avoit faites, partoient de la force & de la violence, & non de leur volonté, que l'on ne veut que quand on peut ne pas vouloir, & que si l'on avoit permis aux Hongrois de s'expliquer selon leur cœur, il n'y en a pas un qui eût voulu renverser les Loix fondamentales de l'Etat. Si vous voulez connoître, dit un Ancien, si je veux une chose, mettez-moi en état de ne la vouloir point: *Si vis me velle, fac ut possim nolle.*

Il est constant neanmoins que cette Assemblée auroit pû produire de bons effets, sans des conseils pernicieux de quelques Ministres de l'Empereur qui s'y sont toûjours

opposez, parce qu'ils ont un interêt très-particulier à l'article de la restitution des biens mal confisquez, qui font leurs principales richesses, & qu'ils ne voudroient point rendre. Quoi qu'il en soit, la premiere Assemblée ne servit que pour en provoquer d'autres, & pour convenir d'une continuation de suspension d'armes, sans que l'on vit jour à aucun accommodement.

Le General Herbeville en profita neanmoins, puisqu'il ne trouva plus d'opposition à son voyage de la part des Mécontens, jusqu'à ce qu'il fut arrivé sur les Frontieres de la Transylvanie: cependant il disoit & écrivoit de même que les Députez, que toute cette Assemblée avorteroit, & que la suspension d'armes n'avoit été consentie par les Mécontens que pour amuser l'Empereur, & lui faire faire quelque

que démarche qui pût l'affoiblir ; à quoi le Prince Ragotzi répondoit, que c'étoit l'Empereur qui vouloit s'obſtiner à renverſer toutes les Loix de l'Etat, qu'il étoit le ſeul auteur de la guerre ; que quoiqu'il fût permis d'uſer de ruſes & de ſe ſervir d'artifices contre ſes ennemis, il n'en employoit aucuns ; qu'il deſiroit que l'Empereur fût auſſi ſincerement diſpoſé à la Paix que les Mécontens ; mais que jamais ils ne mettroient les armes bas, que leur liberté ne fût entierement rétablie : que l'Empereur avoit auprès de ſoi des conſeils trop violents, qu'il s'expoſeroit lui au mépris de toute la terre, s'il ne prenoit point d'autres garands de l'execution des paroles de l'Empereur, que ſes paroles mêmes, & que c'étoit ce qui les rendoit fermes ſur leurs Préliminaires dont ils ne ſe déſiſteroient pas, qu'on ne

les leur eût entierement accordez.

Les Hongrois renouvellerent leur Conféderation, & continuerent le choix du Prince Ragotzi pour Chef de leur Parti, & lui de ſa part jura de nouveau de ne faire jamais de paix, que leurs Privileges & leurs Libertez ne fuſſent comme elles étoient avant les Aſſemblées de Presbourg & d'Oedembourg. C'eſt ainſi qu'en pleine paix l'on travailloit plus que jamais à la guerre. L'on ne regardoit de tous côtez la ſuſpenſion d'armes que comme un amuſement. Les courſes ſe faiſoient dans la Stirie, dans l'Autriche, & dans la Moravie comme auparavant; & le General Herbeville continuoit toûjours ſa marche pour pénétrer en Tranſſylvanie.

Il avoit fait lever le blocus du grand Waradin, & le Prince Ragotzi de ſa part ſoutenu par les

Comtes

Comtes Caroli & Eſteraſi, avoit pris quinze mille hommes de ſes troupes, qu'il avoit crus ſuffiſans pour empêcher l'entrée de cette Province à une Armée qu'il ne croyoit pas plus grande que la ſienne, mais qui étoit de trente-cinq mille hommes. Il avoit laiſſé la conduite du reſte de ſes troupes, à des Generaux qui avoient ordre de harceler l'Armée Allemande pendant ſa marche.

Mais elle s'étoit fort groſſie en marchant, & fut heureuſement conduite juſqu'à ſon but. Les troupes chargées de harceler Herbeville, ne firent que lui produire de la difficulté pour les vivres: car elles marchoient devant l'Armée, & faiſoient retirer tous les Payſans; en ſorte que quand ce General arrivoit à une Place, il n'y trouvoit ni hommes, ni vivres, ſinon des bleds qu'il falloit tirer des foſſez,

où on les avoit enterrez.

Enfin il arriva où le Prince Ragotzi l'attendoit, & avoit embarraſſé d'arbres tous les paſſages; mais Herbeville ſe fit guider par des endroits qui paroiſſoient impraticables, & qui lui fournirent des chemins plus faciles qu'il n'eſperoit, de ſorte qu'il ſurprit ſes ennemis, quand ils s'apperçurent qu'il étoit paſſé dans des lieux où on ne l'attendoit pas. On fut forcé de le combattre & de le laiſſer pénétrer dans la Province, les forces n'étant pas égales à beaucoup prés, & quinze mille hommes ne pouvant pas reſiſter à trente-cinq mille, dont l'Armée Allemande, depuis la jonction des Raſciens, étoit compoſée. Le Prince fut obligé de ſe retirer avec autant de conduite que de jugement, & de conſerver les troupes pour une autre occaſion plus favorable. Le General Allemand

mand donna ſur quelques Regimens qui faiſoient l'Arriere-garde, & les battit ſans que le Prince pût les garantir de l'échec qu'il leur donna à Sio.

L'on ne laiſſoit pas que de tâcher de renoüer les Conférences à Tyrnau, & les Plenipotentiaires de l'Empereur avec Mr. Bruininx Envoyé de Hollande, y étant retournez avec de nouvelles propoſitions, ils dirent à ceux de Ragotzi, qu'on lui donneroit des équivalens pour ſes prétentions, & une entiere ſatisfaction aux Mécontens dans une Diéte, qui ſeroit convoquée exprès pour y écouter leurs griefs. C'étoit la ſubſtance de ce qu'on avoit imprimé & publié à Vienne, & dont les Mécontens parurent peu ſatisfaits.

Le Comte Bereſini ne pût écouter ſans indignation les offres captieuſes de l'Empereur, il dit qu'il

ni avoit aucun équivalent qui pût balancer, ni valoir les eſperances du Prince, & que les interêts des Mécontens étoient tellement liez avec lui, qu'ils ne mettroient point les armes bas, qu'il ne fût content; que tout ce que l'on pouvoit lui offrir, ne valoit pas une Souveraineté; & pour eux, qu'ils vouloient de l'effectif & non des promeſſes; qu'il y avoit bien de la difference, de dire, je rends aux Hongrois leurs Priviléges & Libertez, ou dire, j'aſſemblerai une Diéte qui leur donnera toute ſatisfaction. Qu'en un mot, ſi l'Empereur n'étoit pas reſolu de leur accorder leurs Préliminaires, & rétabliſſemens dans leurs Droits & Libertez, qu'il n'y avoit qu'à rompre dès ce moment les Conférences de la Paix.

Cette Bataille de Sio que les Imperiaux publierent avoir été donnée ſur les Frontiéres de Tranſ-

ſylvanie,

ſylvanie, fut donc telle, & non pas comme on l'a dit à Vienne, ſi l'on doit appeller Bataille, la retraite prudente du parti qui ſe voyoit de beaucoup le plus foible, & le paſſage de celui qui ſe trouve de beaucoup le plus fort : outre que la ſuſpenſion d'armes étoit déja publiée, pour laiſſer le General Herbeville pénétrer juſques dans la Tranſſylvanie, d'où l'on ſçavoit bien qu'il faudroit ramener les Troupes avec d'immenſes difficultez.

L'année 1705. finit par l'accompliſſement de ce voyage, qui mit Rabutin en état de paroître & tenir la Campagne, s'étant juſques là tenu couvert ſous les murs d'Hermenſtat. Pluſieurs Villes de la Tranſſylvanie, qui n'étoient plus ſous la puiſſance de l'Empereur, y rentrerent ; mais les peuples conſerverent toûjours la même haine

contre les Allemans & la même inclination pour le Prince; & des Places conſiderables ne purent être ébranlées de l'obéïſſance qu'elles lui avoient proteſtée.

Ce fut au commencement de l'année ſuivante, que l'Empereur ſe reſolut d'executer ce qu'il avoit projetté touchant la femme de Ragotzi. Après l'avoir fait en particulier entretenir par les Imperatrices & par les Archiducheſſes, & lui avoir fait faire toutes ſortes de careſſes par ſa Cour Imperiale; il la fit venir dans ſon propre cabinet, où l'ayant reçûë avec tous les témoignages poſſibles d'amitié & de tendreſſe, il lui dit qu'il n'épouſoit point les querelles de ſon pere, & que s'il y avoit eu des plaintes reciproques & des démêlez entre le Prince Ragotzi & le feu Empereur, ces démêlez n'étoient point venus juſqu'à lui, qu'il avoit au contraire

toû-

toûjours fait une eſtime ſinguliere du Prince, qu'il ne ſouhaiteroit rien de plus que de le voir au rang de ſes amis ſinceres ; que plus elle trouveroit de difficultez à ramener ſon eſprit dans le devoir, plus elle auroit de gloire de le faire ; qu'elle trouveroit des obſtacles dans les Comtes ſes amis, qui s'étoient rendus maîtres de l'eſprit de ce Prince, mais qu'il y avoit bien de la difference de ce que dit une femme pour des enfans communs, & ce que conſeillent des gens paſſionnez ; qu'il vouloit être le pere de ſes enfans, & qu'en un mot ce qu'il faiſoit en faveur du Prince Kagotzi, qu'il tiroit du pair de tous les autres, ne partoit que d'une pure inclination de lui faire du bien.

Je ne puis rien répondre, ni répondre de rien à vôtre Sacrée Majeſté Imperiale, répondit la Princeſſe :

ceſſe: je ne dois pas blâmer mon époux de ce qu'il a fait, étant perſuadée qu'il a des raiſons, qu'il faut que j'écoute; mais elles ſeront bien puiſſantes ſi elles ne cedent aux bontez de vôtre Majeſté Sacrée; & je ſçaurai ſi bien concourir à ſes deſirs, & peindre au Prince ce ce qu'il doit à ſon maître, à ſa femme & à ſes enfans, que mes ſollicitations auprès de lui pourront bien prévaloir à tous les conſeils dont il eſt obſedé.

Sur cela l'Empereur s'ouvrit davantage touchant ſes offres, fit voir à la Princeſſe l'état terrible auquel les enfans du Prince ſe trouvoient réduits par ſa rebellion, la facilité avec laquelle il pouvoit ſortir d'intrigue; qu'il ne ſeroit pas plûtôt d'accord, que le reſte des Mécontens ſuivroit ſon exemple, & reviendroit à ſon devoir; qu'enfin il ſe faiſoit une joye inexprima-

ble

ble de lui avoir obligation de cet accommodement ; que le Comté de Burgau qu'il avoit réſolu de lui ériger en Principauté hereditaire, valoit plus de revenu que la Tranſſylvanie, & qu'au lieu que ce ſeroit au Sujet à acheter les bonnes graces de ſon maître, c'étoit ici le maître qui les achetoit, & y donnoit le comble par ſon amitié.

Si tout ce que l'Empereur diſoit étoit ſincere, je le laiſſe à juger ; mais la Princeſſe le crut moins qu'elle ne fit ſemblant d'en être perſuadée, & répondit aux bontez apparentes de l'Empereur avec toute la ſoûmiſſion qu'elle marqua lui devoir : elle promit tout ce qu'il deſira, & après en avoir pris congé, elle partit en diligence, bien eſcortée, pour aller trouver ſon mari.

Pour exprimer la joye qu'ils reſſentirent à leur entrevûë, il

faudroit la ſentir ſoi-même. La Princeſſe n'oublia rien pour ſatisfaire à ce qu'elle avoit promis à l'Empereur ; mais elle n'eut pas plûtôt oüi les raiſons du Prince, qui étoient les ſiennes, qu'on prétend qu'elle l'excita à être encore plus inébranlable ſur la Principauté de la Tranſſylvanie qu'il demandoit.

Il eſt beau, lui dit-elle, & généreux de ſe contenter de voir ſon maître humilié juſqu'à demander la paix, de rentrer en tranquilité après la tempête, & d'aſſurer du pain à ſa femme & à ſes enfans par les voyes les plus pacifiques. Mais que j'entrevois d'artifices dans tout ce que propoſe l'Empereur ! Il ſe réconciliera cet ennemi mortel, mais qui peut vous aſſurer qu'il ne ſe ſouviendra plus que vous le forcez à s'humilier ; & lors qu'il vous tiendra au rang de ſes Sujets, manque-

ra-t-il de prétexte pour vous mettre la tête ſur un échafaut ? La ſeule penſée m'en fait fremir. Vivez libre, à la tête de vos Armées, & laiſſez-moi paſſer mes triſtes jours dans la ſolitude de mon Couvent. Je crains plus pour vôtre vie que pour la mienne, & je haïs trop le fils de celui qui a fait périr vôtre ayeul par les mains d'un Boureau, pour vous conſeiller d'être jamais ſon ami. Quand le ſujet a tiré l'épée contre ſon maître, ne ſçavez-vous pas qu'il ne doit jamais la remettre au foureau, ou s'attendre que le maître tirera la ſienne, & s'en ſervira quand le ſujet y penſera le moins ?

J'ai, répondit le Prince, bien de la joye de vous voir dans des ſentimens ſi conformes aux miens. Et ſi vous étiez venuë auprès de moi avec des penſées contraires, vous auriez eu le déplaiſir de ne

jamais obtenir audience de mon amour, ces complimens réciproques furent accompagnez de tous les témoignages poſſibles d'une ſincere amitié; & les Comtes qui ne vouloient pas ce voyage de la Princeſſe, & ſur tout Beresſini, furent auſſi-tôt informez du reſultat de cette entrevûë, dont ils ne devoient point prendre d'ombrage, connoiſſans la fermeté de l'un, & la vertu de l'autre.

Cependant l'Empereur attendoit un puiſſant effet de cette negotiation, & étoit dans l'impatience du retour de ſon Ambaſſadrice; mais il fut fort étonné, lors qu'il apprit par la voix publique, & par une Lettre qu'elle lui écrivit, qu'elle n'avoit rien fait; que les conſeils des Mécontens prévaloient ſur tout ce qu'elle avoit pû dire, & qu'elle voyoit un ſi grand obſtacle à tous les bons deſirs de l'Empereur,

reur, dans l'eſprit du Prince, qu'il ni avoit que la Principauté Souveraine de la Tranſſylvanie, qui pourroit l'emporter ſur ſes liaiſons avec les Hongrois; qu'elle étoit bien fâchée d'avoir ſi mal réüſſi dans ſes tentatives; mais que le tems feroit peut-être ce qu'elle n'avoit pû executer. L'Empereur irrité contre elle la fit arrêter en chemin à ſon retour, ſous prétexte qu'elle avoit voulu tenter de faire évader ſes enfans.

Neanmoins la ſuſpenſion d'armes duroit toûjours, & ſe prolongeoit ſi-tôt qu'elle étoit finie, dans les vûës politiques des deux partis; elle fut aſſez regulierement obſervée du côté du Prince, & l'on n'a pû lui objecter qu'il l'eût enfraint en aucune rencontre, quoiqu'Herbeville du côté de la Tranſſylvanie ait été moins exact à l'obſerver: de ſorte que l'Empereur pour ne pas

irriter

irriter davantage le parti, fut obligé de la faire publier dans cette Province.

Quelque bruit que fiſſent les Imperiaux de l'avantage qu'ils prétendoient avoir eu au mois d'Octobre précédent à Sio en Tranſſylvanie, où ils diſoient avoir défait le Prince Ragotzi & l'avoir obligé de ſe retirer, quoique la ſeule inégalité des Troupes eût cauſé ſa retraite, cet avantage étoit ſi petit que le Prince n'en témoigna aucune émotion, & n'en changea rien dans toutes les propoſitions qu'il faiſoit ou qu'il écoutoit pour la paix. Il ne conſentit à la ſuſpenſion d'armes, que par les motifs particuliers dont j'ai touché quelque choſe, ce qui lui fit abandonner à Herbeville juſqu'à d'autres tems la Tranſſylvanie, où les Troupes Imperiales extrémement fatiguées furent miſes en quartier d'hiver,

pour

pour ſe rafraîchir de la longue traite qu'elles avoient faite.

Le Prince voyoit parfaitement bien, que le long voyage de l'Armée d'Herbeville en Tranſſylvanie étoit ſa ruïne ; que plus de la moitié y periroit de miſere, & que quand un peu de tems l'auroit affoiblie, il ſeroit en état de l'attaquer & de la défaire. Il prévoyoit même que l'Empereur en auroit beſoin en Hongrie, & les contremanderoit bien-tôt pour les faire ſortir de l'endroit où avec beaucoup de peine on les avoit menez.

Cependant il donnoit des ordres précis aux autres Généraux, de continuer leurs courſes dans la Stirie & dans l'Autriche, pour obliger l'Empereur à demander toûjours, comme il fit, cette ſuſpenſion d'armes, qu'il croyoit le piége où il prendroit les Mécontens, & ſur laquelle au contraire

les

les Mécontens faiſoient un grand fond, dans la penſée que l'Empereur s'en affoibliroit davantage. Mais les uns & les autres furent trompez dans leurs idées. Le Prince néanmoins accorda non ſeulement cette ſuſpenſion, mais il convoqua dans Neuhauzel une aſſemblée des principaux Hongrois, pour avoir leur avis ſur tout ce que l'on propoſoit à l'Empereur, ou que l'Empereur propoſoit lui-même par le Sieur Bruininx, par le Baron d'Almelo & par le Sieur Stipney Anglois, Médiateurs. Le Sieur Bruininx même lui ayant fait demander la permiſſion de l'aller trouver pour conferer enſemble, il lui fit réponſe que s'il n'avoit pas d'autres propoſitions à lui faire de la part de l'Empereur que celles qu'il lui avoit faites, il pouvoit ſe diſpenſer de la peine de le venir trouver.

En

En effet, les Mécontens pendant cette derniére ſuſpenſion, ne voulurent pas diminuër une ſeule de leurs propoſitions préliminaires : ils diſoient qu'ils ne vouloient & ne pouvoient ſe fier davantage aux paroles de la Cour de Vienne, & qu'ils avoient été trop de fois trompez, pour s'expoſer à l'être encore une fois. Qu'ils connoiſſoient que toutes celles dont ces Médiateurs les amuſoient n'étoient que pour les ſurprendre, & que l'on ne leur en tiendroit aucune auſſi-tôt qu'ils auroient mis bas les armes. C'eſt pour cela qu'auſſi-tôt que la ſuſpenſion d'armes fut declarée, ils commencerent leurs rétranchemens, & à ramaſſer tout le plus de Troupes qui leur ſeroit poſſible, le Prince donnant avec autant de prudence que d'autorité ſes ordres, pour groſſir ſes Armées & ſe mettre en état de ne rien

craindre, quelque choſe qui pût arriver.

Les Troupes d'Herbeville ſe trouvoient cependant ſi mal dans la Tranſſylvanie, que bien loin d'en tirer aucun ſecours, ſi non de la priſe du Château de Déva, qui leur coûta bien du tems & bien des hommes, on étoit obligé de leur envoyer de Vienne des habits, des vivres, des chevaux de remonte, & des recruës, manquans de tout, par la haine des Peuples, qui n'épargnoient pas tout ce qui ſe trouvoit écarté dans la Campagne; de ſorte que le Prince de Ragotzi vit bien-tôt l'évenement de ſes prédictions.

Dans l'Aſſemblé qu'il avoit convoquée à Neuhauzel, pour avoir les déliberations des principaux Hongrois, l'on conclut que l'on n'écouteroit aucune propoſition de l'Empereur qu'il n'eût cedé la

Sou-

Souveraineté de la Tranſſylvanie au Prince, & n'eût accordé aux Hongrois des ſuretez entiéres & indubitables de toutes les paroles qu'il donneroit.

Une des choſes qui embarraſſoit le plus l'Empereur, c'étoit la remonte de ſa Cavalerie : il fit pour cela un marché avec le Juif Opeinheim, mais il n'étoit pas auſſi aiſé d'éxécuter ce traité que de le reſoudre : car le Juif ne voulut rien fournir ſans avoir des aſſignations, ſur leſquelles il pût compter, & le Conſeil de Vienne ne lui en propoſoit que ſur la Bohéme, que l'on n'avoit pas voulu accepter ni payer aux termes : de ſorte que ce manquement retarda la fourniture des chevaux, & des vivres dont il avoit fait marché.

Fin du cinquiéme Lettre.

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE SIXIE'ME.

ARGUMENT DU VI. LIVRE.

Le Prince va du côté d'Agria, recommence le blocus de Waradin non ravitaillé. Les Transſylvains ſe plaignent des Allemans. Alteinbourg pris. Ce qu'étoit l'ancienne Hongrie. On veut continuer ſans effet les Conferences. L'Empereur fait imprimer des ré-

pon-

ponſes aux demandes des Hongrois. Le Prince fait fondre du Canon. On ſonge à Vienne, à remettre en état les Troupes de Tranſſylvanie. Herbeville en revient. On envoye de nouvelles Troupes à Rabutin, mais elles n'oſent ſe hazarder au voyage. Ozinski ſe ſauva de Huniade, ramaſſe des Troupes & ſe rend redoutable. Le Prince ſe prépare à paſſer en Tranſſylvanie. Les Conferences ceſſent. L'Empereur ſe prépare à la guerre.

L'Etat déplorable où ſe trouvoient les Troupes de l'Empereur, privées de toutes les choſes néceſſaires, fit que le Prince de Ragotzi, au lieu de ſe rendre à Neuhauzel, étant à Tyrnau, pour y conferer avec les Mediateurs, reprit la route d'Agria, & fit re-

commencer le blocus du grand Waradin, qu'il ſerroit de nouveau depuis qu'Herbeville à ſon paſſage en avoit fait lever le blocus ſans le ravitailler, ce qui étoit ne rien faire.

C'étoit une adreſſe du Prince, pour ne pas faire ouvertement la guerre, mais diſpoſer toutes choſes, & tenir en haleine les Troupes que ſes ennemis avoient en Tranſſylvanie. Cependant la ſuſpenſion d'armes duroit toûjours, & quoique l'Empereur eût promis de ne point ravitailler ſes Places; il jetta néanmoins des vivres dans Bude, dans Peſt & dans Comorre, par le ſecours des barques, qui de Vienne deſcendoient le Danube; (ce que les Mécontens ne pouvoient éviter, n'ayant point de bateaux ſuffiſans) tandis qu'ils tenoient Oedembourg bloqué & aux abois, ce qui reſſerroit Bude de plus près par terre. Ra-

Ragotzi eut alors assez d'intrigue pour faire faire à l'Empereur une députation de Transsylvains, qui firent des plaintes effroyables contre les Troupes Allemandes, & on leur promit qu'en bref on en retireroit une partie, qui est ce que le Prince desiroit, afin d'y faire agir suivant ses anciennes intentions. De sorte qu'Herbeville devant revenir à Vienne, Rabutin reçût un premier ordre de laisser une partie des Troupes dans la Transsylvanie, & de venir en Hongrie avec le reste, mais l'on verra dans la suite quand & comment cet ordre fut éxecuté.

L'Armée y manquoit de toutes choses, & le Prince se tenoit sur les Frontiéres, pour leur disputer le passage au retour, & les empêcher de ravitailler le Grand Waradin & Seghédin, qu'il tenoit tout à la fois bloqué, tandis que les au-

tres Troupes faiſoient des courſes juſques aux portes de Vienne, où elles prirent les Faucons de l'Empereur dans ſa maiſon de plaiſance, & ravageoient tout dans l'Autriche, & dans la Moravie. Mais les Impériaux ne pouvoient pénétrer à quelle intention le Prince Ragotzi aſſembloit à Caſſovie une Armée conſidérable; & la jalouſie qu'Herbeville prenoit de lui, empêchoit que Rabutin n'obéit aux ordres de l'Empereur, qui le mandoit inceſſamment avec ſon Armée, étant piqué de la perte qu'il avoit faite du Château conſidérable d'Altembourg, & de toutes les Munitions qu'on y avoit préparées pour ravitailler toutes les Places du Danube, & deſquelles Munitions les Mécontens s'étoient emparez avec la Place.

Comme pluſieurs perſonnes ignorent ce que c'eſt que la Hongrie,

&

& la ſituation de ſes Places, j'en ai fait ci-deſſus un petit plan, depuis Vienne juſques au rétranchement de Bellegrade. Il faut expliquer ce que c'eſt que la Hongrie même dans ſa ſubſtance.

La Hongrie étoit autrefois un grand Royaume, & des plus étendus de l'Europe. Elle étoit compoſée de neuf Souverainetez, dont on porte encore aujourd'hui les neuf Etendars dans la cérémonie du Couronnement des Rois; & ces Principautez étoient la Boſnie, la Servie, l'Eſclavonie, la Galicie, la Lodomenie, la Cumanie, la Bulgarie, la Dalmatie, & la Croatie, dont les armes ſont en broderie ſur les neuf Etendars. Le Royaume s'étendoit alors du côté du Septentrion depuis le Mont-Crapach, & la Pologne ou Pokutie, juſqu'au Golfe de Veniſe qui le bornoit du côté du Midi; & depuis

les Riviéres de la Morava & de la Leïtha, à l'Occident, juſques à l'embouchure du Danube dans le Pont-Euxin que l'on appelle à preſent la Mer Noire, qui le bornoit au Levant : le Mont Emus la ſeparoit de la Thrace aujourd'hui connuë ſous le nom de Romanie, & ceux de Corbelus & Scodrus la ſeparoient de la Macedoine, entre l'Orient & le Midi.

Mais elle eſt à preſent réduite dans des bornes plus étroites, ne comprenant que ce qui eſt depuis la Leïtha & la Morava juſques un peu au delà de la Teïſſe : c'eſt proprement ce qu'on appelle la Hongrie ; le reſte ayant été conquis par differens Souverains. De ſorte qu'elle eſt preſentement renfermée, du moins ce qui eſt occupé par les Chrêtiens, par le cours du Danube, depuis Presbourg, qui en eſt la premiere Ville, & la Ca-

pi-

pitale du Royaume, juſqu'à l'embouchure de la Teïſſe, & un peu au delà.

L'Empereur prenoit grand ombrage des mouvemens que ſe donnoient les Turcs; mais Achmet Sultan, comme j'ai dit, ne vouloit point rompre avec les Chrêtiens juſqu'à ce qu'il fût affermi ſur le Trône, & qu'il eût diſſipé le reſte des conjurations qui s'étoient formées dans l'Empire Ottoman, & qui ne ſont pas encore éteintes.

Ce fut au milieu du mois de Mars 1706. que les Mécontens commencerent à conſentir la continuation de la ſuſpention d'armes, qui donna tant d'eſperance à Vienne d'en venir à une bonne Paix avec eux. Mais comme ni l'Empereur de ſa part n'avoit aucune intention de donner les mains à ce que demandoient les Mécontens, ni les Mécontens ſe relâcher de

leurs propoſitions, ils étoient bien aſſurez de ne s'accorder jamais ; chacun demeurant ferme & obſtiné dans ſon ſentiment: les uns croyans leurs Préliminaires trop juſtes ; & l'Empereur croyant trop honteux à ſa dignité, & ttop préjudiciable à ſes interêts de les conſentir, il ne pouvoit ſe réſoudre ni à ceder au Prince Ragotzi la Souveraineté de la Tranſſylvanie, ni aux Hongrois la libre élection de leur Couronne ; & ſes Miniſtres & Favoris avoient trop d'interêt à la reſtitution des biens confiſquez, pour y donner les mains.

L'Empereur ſe croyoit élevé dans un ſi haut dégré de puiſſance abſoluë, que ce fut peu de tems après qu'il entreprit ſans la participation des Princes Germaniques de l'Aſſemblée de Ratisbonne, & ſans Diéte précédente, & contre les Loix établies, de mettre de ſon

auto-

autorité privée au Ban de l'Empire les Electeurs de Baviere & de Cologne, ſans qu'aucun Prince Allemand ait eu le courage de s'oppoſer à cette action, qui les choquoit tous, & renverſoit toutes les Conſtitutions faites pour leurs libertez; l'Empereur pour cette entrepriſe s'étoit contenté de donner un Decret du Conſeil Aulique, comme ſi c'étoit de ce Conſeil que dépendiſſent les Electeurs, & tous les Princes d'Allemagne, qui ſont à preſent réduits dans la derniere ſervitude, pour ne vouloir pas maintenir le celebre Traité de Munſter, qui eſt le Bouclier de leur liberté. La ſuite des tems fera voir ſi l'on a bien fait de rechercher cette nouvelle voye, plûtôt que l'ordre regulier de la Juſtice, par lequel il ſe voit que ſuivant les formalitez preſcrites par les Loix de l'Empire, il faut qu'en pareilles occaſions les

accuſez ſoient jugez, non pas par un Conſeil Aulique dévoüé à l'Empereur, mais dans une pleine Diéte de tout l'Empire, après avoir été citez & entendus en leurs défenſes, ſoit en perſonne, ſoit par leurs Procureurs. Et que peut-on imputer aux Freres de Baviere, qu'ils ont voulu, comme il leur étoit permis par le Traité de Munſter, demeurer neutres dans une querelle particuliere entre les Maiſons d'Autriche & de France.

Cependant l'on fit l'ouverture de la prétenduë negotiation. Les Mécontens firent encore une fois imprimer & publier leurs prétentions, & les articles ſur leſquels ils pouvoient faire la paix; & pour tout Manifeſte, l'Empereur ſe contenta de faire imprimer & publier à Vienne ſes réponſes à chaque article; & c'eſt de quoi il eſt bon d'informer le public, puiſque

ce

ce ſont des choſes imprimées, & qui ne ſe peuvent deſavoüer.

Par le premier Article, les Hongrois demandoient que l'on convînt des garands du Traité, ne pouvant ſe fier aux Anglois & Hollandois trop partiaux. La réponſe de l'Empereur eſt, que la garantie des choſes qui ſeront compriſes dans le Traité, n'eſt pas plus utile, convenable ou aſſurée, que la garantie interne; & qu'ainſi il eſt inutile de convenir de Garands que le Traité ne ſoit fait.

II.

Que la Tranſſylvanie ſera cedée au Prince Ragotzi.

L'Empereur répond, que comme la Tranſſylvanie a de tout tems dépendu de la Sacrée Couronne du Royaume de Hongrie, & que l'élection du Vaivode n'a jamais été au pouvoir des Etats, & des Ordres de la Principauté, mais au

Roi

Roi de Hongrie qui nommoit ſes Officiers, dont le Vaivode étoit l'un des principaux; le Sereniſſime Empereur ne peut ſe départir de la poſſeſſion legitime dans laquelle il eſt de la Tranſſylvanie.

III.

Que l'on aboliſſe tout ce qui a été extorqué violemment touchant l'hérédité ou ſucceſſion du Royaume.

L'Empereur répond, qu'il ne peut admettre cet article; qu'on ne peut appeller violence ce qui a été fait du conſentement de tous les Ordres du Royaume; que ſi neanmoins l'on y avoit paſſé des choſes illegitimes, que l'on s'en rapportera à une Diéte: *c'eſt-à-dire, néant.*

IV.

Que tout Soldat étranger ſorte du Royaume, & de toutes les Places fortes, & Garniſons.

L'Em-

L'Empereur répond, que la néceſſité eſt indiſpenſable d'y avoir des Troupes étrangeres pour le défendre des ennemis étrangers, & que l'hiſtoire des tems paſſez juſtifie aſſez cette néceſſité; que la tranquillité ſans cela ne ſe peut eſperer, & que les Troupes Nationnales ne ſuffiroient pas pour mettre le Royaume en ſureté; qu'il s'en remet à la Diéte du Royaume, qui ſera aſſemblée en préſence de Sa Majeſté, ou de ſes Commiſſaires.

V.

Que la charge de Palatin ſera rétablie & donnée au Comte Bereſini, pour les grands ſervices qu'il a rendus à l'Etat; & qu'on la rétabliſſe avec toute ſon autorité, compriſe dans le Titre 39. de la ſeconde Partie de l'ouvrage tripartit, & dans le Decret du Roi Matthias; comme auſſi tous les Offices de la Juſtice, de la Cour, du Ban, des

Con-

Conſervateurs de la Couronne, la dignité Tabernicale de la Chancellerie des Comtes, Villes Royales; que le Royaume, pour chaque Office, propoſera quatre perſonnes capables, dont le Roi en choiſira un.

L'Empereur répond, qu'il conſent le rétabliſſement dans l'ordre des Loix anciennes, & que la choſe ſera reglée par la Diéte.

VI.

Que la dignité & autorité des Generalats confirmées par la Loi, ſoient rétablies.

L'Empereur répond, que cela ſera renvoyé à la Diété pour en décider.

VII.

Que l'Office de la Tréſorerie ſoit ſubrogé à l'Etranger illegitime des Chambres, & à la direction du Fiſc Royal; & que le pourvû rendra ſes comptes en pleine Diéte.

L'Em-

L'Empereur répond, que pourvû que les revenus du Royaume ſoient bien adminiſtrez, & employez aux fins pour leſquelles ils ſont deſtinez, il conſent que cela ſoit décidé à la Diéte.

VIII.

Que l'on raporte dans le Royaume la Sacrée Couronne, les Joyaux, & les Livres ou Chartres Royales, & que la garde en ſoit confiée à des perſonnes nées & demeurantes en Hongrie.

L'Empereur répond, qu'il conſent que cette affaire ſoit décidée à la Diéte générale qui ſe tiendra; & que cependant la Couronne demeure où elle eſt, & les Livres gardez comme ils ſont dans la Chancellerie Royale & Aulique de Hongrie, c'eſt-à-dire, à Vienne.

IX.

Que le droit des armes appellé

Droit

Droit de nouvelle Conquête, ou Droit Turc, ſoit aboli à perpetuité, & que la Maiſon d'Autriche ne s'attribuë & ne prétende aucun droit, & que tout ſe pratique ſelon les Loix du Païs, le Royaume ayant été recouvré par les dépenſes immenſes, & la prodigieuſe effuſion du ſang des Hongrois.

L'Empereur répond, que le droit des armes eſt ſur les choſes qui ont été occupées par les Turcs depuis un ſiécle, & recouvrées dans la derniére guerre, & eſt legitime. Conſent néanmoins que le droit du Turc ſoit aboli par quelqu'autre moyen que l'on trouvera dans la Diéte; à laquelle il conſent le renvoy; & l'on donnera toûjours lieu à une compoſition à l'amiable, *c'eſt-à-dire, néant.*

X.

Qu'il ſoit établi un Chancelier ſeculier habile, & de la Nation;

& que toutes ingeſtions dans les affaires de Hongrie par des Etrangers, ſoient abolies comme illegitimes; & que toute la Chambre Aulique, pour les affaires de Hongrie, ſoit compoſée de la Nation.

L'Empereur répond, qu'il remet à la Diéte d'en décider.

XI.

Que les Charges & Dignitez du Royaume ſoient remplies par ceux dont les Ancêtres les ont poſſédées, & qui auront bien merité du Royaume, ſans avoir égard aux Religions reçûës; & que ceux qui ne ſoient pas fixez dans le Royaume ne puiſſent poſſeder aucune Charge, comme le veulent les anciennes Loix.

L'Empereur répond, que dans les diſtributions des Offices & Dignitez, il aura toûjours le premier égard aux perſonnes de la Nation, quoi que les monumens perpetuels

des tems paſſez témoignent que les Etrangers qui avoient bien merité du Roi & de la Patrie, & été naturaliſez, n'en ſont point exclus.

XII.

Que l'éxercice des Religions reçûës dans le Royaume ſoit libre ſelon les Confeſſions d'Ausbourg & de Suiſſe, & celle des Catholiques Romains, pour entretenir l'union des eſprits.

L'Empereur répond, qu'on a ſuffiſamment pourvû au droit, à la liberté, & à la ſureté des Religions reçûës dans le Royaume par les articles de la Diéte à laquelle il renvoye d'en décider.

XIII.

Que les Jeſuites ayant refuſé de ſe conformer aux Conſtitutions des Ordres, & des Etats du Royaume, ſortiront du Royaume. Que le Clergé adminiſtrera les biens qu'ils poſſedent dans le Royaume; mais

mais que ceux qu'ils ont arrachez par force, ou pris aux familles, ſeront reſtituez aux perſonnes ou héritiers.

L'Empereur répond, qu'à l'égard des Révérends Peres Jeſuites, comme leur Religion a été reçûë dans le Royaume à la Diéte de Poſen, à l'Article 20. de 1687. & que ce qui eſt agréé par la Diéte, ne peut-être caſſé, aboli, ni modifié, que par une autre Diéte: cet article doit être renvoyé à la Diéte qui ſera tenuë.

XIV.

Que l'ordre & droit des Procès de la Diéte, enſemble des Octaves extraordinaires, ſoient obſervez ſelon les Loix qui y ſont citées; & que le Fiſc ſoit ſoûmis aux Loix.

L'Empereur répond, qu'il auroit ſoin de faire obſerver l'ordre du droit ſelon les Loix, & que s'il s'eſt gliſſé quelques abus, la Diéte y pourvoira.

XV.

XV.

Qu'il ſoit fait ſatisfaction par le Fiſc à ceux qui ont été mal condamnez; & pleine reſtitution de leurs biens.

L'Empereur répond, que s'il y a quelqu'un de mal condamné, il eſt juſte d'y pouvoir, tant que cette ſuppoſition eſt véritable; qu'il a été pourvû à ceux que l'on a prétendu mal condamnez du tems du Tekeli en 1681. & 1687. & renvoye cet article à la prochaine Diéte.

XVI.

Que les Donations, Collations, Priviléges, Graces, Inſcriptions, ou vente de biens, faits au préjudice des Loix du Royaume & des Regnicoles, ſeront abolies.

L'Empereur répond, que s'il eſt prouvé qu'il en ait été fait d'illegitimes, & au préjudice des Loix, que l'on ſe pourvoira en Juſtice, & à la prochaine Diéte. XVII.

XVII.

Que la monoye de Cuivre soit abolie.

L'Empereur répond, qu'on en aura soin à la prochaine Diéte, à laquelle il la renvoye.

XVIII.

Que le Traité de Carlowits a été dressé contre les Loix positives du Royaume; c'est pourquoi il ne faut pas qu'il soit executé à l'avenir sous le nom du Roy; & qu'à l'avenir il ne soit jamais rien conclu sans la connoissance du Palatin, & du Senat.

L'Empereur répond, que quoique cette demande ne paroisse pas contraire aux Loix; cependant le fait dont il s'agit, n'a pas manqué de considerations solides: il la renvoye à la Diéte.

XIX.

Quoique l'on n'ait besoin d'aucune Amnistie, les Hongrois

n'ayant rien fait que pour ſoûtenir leurs Priviléges, néanmoins ils conſentent à une Amniſtie, ſans que cette Amniſtie les note.

L'Empereur répond, qu'il ſeroit d'une conſéquence à tous les Rois du monde de ne pas reconnoître les Hongrois pour des revoltez, qui ont beſoin d'Amniſtie; que cependant l'Empereur la leur accorde, & paſſe ſur ce qui a été fait, à la réſerve de ceux qui en ſont exclus par la Paix de Carlowits, & ceux qui deſormais prendront parti dans la revolte.

XX.

Que l'on caſſe comme nul le Jugement illegal rendu contre le Sereniſſime Prince Ragotzi, & le Comte Bereſini ſon Général.

L'Empereur répond, qu'il conſent que cet article ſoit renvoyé à la Diéte, quoi qu'il préjudicie à l'autorité de Sa Majeſté; mais on peut

tout

tout en eſpérer de la benignité de Sa Majeſté.

XXI.

Que les Priviléges de la Nobleſſe demeurent dans leur entier.

L'Empereur répond, qu'on y a ſuffiſamment pourvû par les Traitez précédens, & s'en rapporte à la Diéte.

XXII.

Que toutes les Loix & les *Pacta Conventa* ſoient confirmez.

L'Empereur répond, qu'il s'en rapporte à la Diéte du Païs.

XXIII.

Que toutes les choſes remiſes à la ratification des Etats, en vertu de la Conféderation, y ſoient ratifiées & acceptées, pour la concluſion de ce Traité, & mis à execution en preſence des Garands.

L'Empereur répond, que ſi, Dieu aidant, la Paix ſe conclut, la ratification s'en fera au plûtôt,

ceux qui ont interêt, préſens, ou duëment appellez, & Sa Majeſté indiquera ſans délai la Diéte dont il s'agit.

Voilà les demandes des prétendus Revoltez, & les réponſes de l'Empereur, comme elles ont été en ſubſtance publiées dans Vienne. Dès que les quinze jours de la ſuſpenſion d'armes furent expirez, l'Empereur ne manqua pas d'en demander la continuation; & comme les Moiſſons s'approchoient, les Mécontens n'eurent pas de peine à l'accorder, mais dans l'intention qu'elle ne ſerviroit de rien ſi l'on ne leur accordoit toutes leurs demandes.

L'une des conditions de cette ſuſpenſion, c'eſt que les Mécontens ne paſſeroient pas la Leïtha à la droite du Danube, & le Vaag à la gauche. Ainſi les chemins de Vien-

ne à Tyrnau, qui n'eſt pas loin de Léopolſtat, & au delà du Vaag, étoient libres à tout le monde; & les Hongrois paſſoient peu Nitra & Neuhauzel, & ſe retiroient ſur le Raab en attendant l'évenement des Conférences. Et cependant le Prince fit fondre une grande quantité de Canons, & établit des Moulins à poudre. Ce qui ne marquoit pas qu'ils euſſent aucun penchant à ſe relâcher de leurs prétentions; & que ſi l'Empereur ne vouloit pas leur donner une entiere ſatisfaction, ils vouloient continuer la guerre plus fortement que jamais.

L'on ſongeoit alors à Vienne non-ſeulement à ravitailler les Places qui en avoient un extrême beſoin, mais à fournir l'Armée de Tranſſylvanie des choſes qui lui étoient les plus néceſſaires; étant conſtant qu'après un voyage auſſi long que celui que ces Troupes

avoient fait, elles étoient ſans habits, ſans chauſſure, & mal payez.

L'on étoit à Vienne dans une grande eſpérance du ſuccès de la ſuſpenſion d'armes que les Mécontens avoient accordée à l'Empereur juſques au milieu du mois de Juillet, & l'on n'y doutoit plus qu'ils ne fuſſent réſolus à ſe relâcher beaucoup de leurs Préliminaires, & que l'Empereur ne fût auſſi réſolu de ceder au Prince Ragotzi la Tranſſylvanie, rétablir l'exercice de la Religion Proteſtante en Hongrie, & de rendre à ces peuples la liberté de leur élection, ſous des conditions avantageuſes que l'on propoſeroit pour l'Empereur. Mais quoique le Prince auroit eu par là tout ce qu'il pouvoit deſirer pour ſa ſatisfaction particuliere, l'on étoit bien éloigné de donner à B reſini le contentement qu'il demandoit; & ainſi l'on étoit bien loin de l'accommo-

commodement. Le rétabliſſement de la Charge de Ban, ou Gouverneur Général & Perpetuel de Hongrie, indépendante de l'Empereur, dont Bereſini vouloit être pourvû, étoit le principal obſtacle qui ſe preſentoit pour lors, & le plus difficile à ſurmonter. L'Empereur regardoit cette place comme un contrepoids à ſon autorité. Cependant comme l'on croit facilement ce que l'on deſire, l'on ſe flattoit que tous ces obſtacles pourroient être ſurmontez.

On le crut d'autant plus, que la Princeſſe Ragotzi avoit mandé d'abord à l'Empereur, qu'elle avoit trouvé le Prince ſon Epoux dans de très-bonnes diſpoſitions, & qu'il ne tiendroit pas à lui que la Paix ne ſe fît, qu'il y portoit les Comtes mécontens autant qu'il étoit poſſible; mais qu'il falloit eſſayer de gagner le Comte Bereſi-

ni, qui ſe montroit le plus oppoſé à la Paix. Ce n'eſt pas que tout le diſcours de la Princeſſe n'étoit que des paroles qui ne produiſoient que des eſpérances, & au fond c'étoient des promeſſes concertées qui amuſoient l'Empereur; le Prince n'ayant garde de ſe détacher d'un parti qui faiſoit toute ſa force, ni de ſe déſiſter de ſes prétentions ſur la Principauté de la Tranſſylvanie à laquelle il étoit élû.

Herbeville étoit revenu depuis quelques jours de Tranſſylvanie à Vienne, & avoit rendu compte à l'Empereur du mauvais état auquel ſe trouvoient ſes Armées dans cette Province. Mais comme l'on ſongeoit de tous côtez à ſe préparer à la guerre, & que Rabutin étoit dégagé des néceſſitez qui le preſſoient, l'Empereur voulut faire revenir ſon Armée entiére; mais ce n'étoit pas une choſe facile à faire,

re, les chemins étoient barrez, & le Prince avoit une puiſſante Armée pour s'oppoſer à ſon retour.

L'Empereur envoya donc des Troupes pour tâcher de leur ouvrir le chemin ; mais l'Armée n'oſa s'y hazarder, quoique le bruit courût qu'elle ſe préparoit à revenir en Hongrie, & que pour cet effet elle s'aſſembloit à Clauſembourg. Au reſte le Comte Ozinski qui avoit défendu juſqu'à l'extrémité le Château de Déva, & que l'on gardoit étroitement priſonnier dans le Château de Hunjade, s'en étoit heureuſement ſauvé. Il ramaſſa des Troupes, & ſecondé de quantité de Gentilshommes, avoit pris le Château d'Hazac proche le paſſage qu'on appelle la Porte de Fer, qui ſervoit autrefois de bornes à l'Empire Romain. Il s'empara dans la ſuite de Marga, paſſage important, & y fit main baſſe ſur la Garniſon.

Le Prince Ragotzi forma pour lors le deſſein de pénétrer dans la Tranſſyvanie; & Rabutin prenoit toutes les meſures pour s'y oppoſer, dans le tems qu'il donnoit du mouvement à ſes Troupes pour les mettre en état d'obéïr aux ordres de l'Empereur; & l'apprehenſion de ſe voir attaqué juſques dans le cœur, le tenoit en ſuſpens, voyant cette Province & tous les peuples en émotion, qui n'attendoient que le moment de faire voir combien ils étoient fatiguez de l'oppreſſion des Allemans.

Cependant la fin de la ſuſpenſion d'armes, qui avoit duré près de trois mois, arriva, & les Mécontens n'en ayant pas reſſenti les effets favorables qu'ils en pouvoient attendre, l'Empereur ayant pénétré les conſéquences de retirer ſes Troupes de la Hongrie, ils ne voulurent plus la prolonger.

Ainſi

Ainſi l'on ſe préparoit de toutes parts à faire la guerre plus fortement que l'on ne l'avoit faite juſques alors. L'Empereur bien loin de mépriſer, comme il avoit toûjours fait, cette affaire, la jugea la plus importante de toutes celles qu'il avoit ſur les bras. Et cette guerre lui étoit en effet bien importante, puiſqu'il ne pouvoient, tant qu'elle dureroit, ſatisfaire à ce qu'il avoit promis au Prince de Bade, ni donner tout ce qu'il auroit voulu au Prince Eugene qui avoit ſes principales forces, & qui ne pouvoit pas encore faire un fond certain pour executer ce qu'on l'avoit chargé de faire : car faute d'argent & de troupes le Prince Engene n'étoit parti qu'environ le tems de Pâques, pour aller ſe rendre à la tête de ſes troupes qui l'attendoient ſur les bords de l'Adige, tandis que l'on préparoit toutes choſes pour

former le Siége de Turin.

Ce n'étoit pas tant la Transſylvanie qui tenoit au cœur à l'Empereur, & il voyoit bien qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de donner au Prince Ragotzi la ſatisfaction qu'il déſiroit. Il avoit auſſi fort peu d'attention à refuſer aux Hongrois l'exercice de la Religion Proteſtante, & ce n'étoit pas ces deux raiſons qui l'arrêtoient; mais renoncer à ce qui avoit été réglé à Presbourg & à Oedembourg, & perdre ſon hérédité ſur la Hongrie; rétablir la Charge de Palatin, Ban, ou Gouverneur général de ce Royaume, & avoir pour Controlleur de ſon Gouvernement Bereſini, qu'il regardoit comme le plus grand de ſes ennemis, & mettre à la béſace ſes principaux Favoris, par les reſtitutions qu'il falloit faire des biens confiſquez depuis plus de trente ans. C'eſt à quoi il ne pouvoit

voit ſe réſoudre, & il y voyoit les Hongrois tellement obſtinez, qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de les obliger à s'en déſiſter.

Il trouvoit même encore dans les Garands qu'ils demandoient du Traité, quelque choſe qui lui repugnoit. Les Mécontens demandoient le Roi de Suede, le Roi Staniſlas, la République de Pologne, celle de Veniſe; & Vienne ne vouloit point donner occaſion à ces Puiſſances de le ſindiquer, & les établir les Juges & les Garands de ſa parole. Ainſi l'Empereur qui voyoit bien que jamais il ne ſe rendroit à conſentir aux propoſitions Préliminaires des Mécontens, faiſoit tous les efforts poſſibles pour groſſir ſes troupes, & pour ſe mettre en état de ne pas craindre les Hongrois dès que la ſuſpenſion d'armes ſeroit expirée.

Pour garantir la baſſe Autriche

courſes des Mécontens qui alloient recommencer, l'Empereur avoit pendant huit lieuës tirer une ligne ou retranchement, depuis le Danube juſques aux bords de la Leïtha, & du côté du Raab, ces lieux étant plus expoſez que les autres. Les Mécontens de leur part groſſiſſoient leurs troupes; de maniére que le Prince Ragotzi avoit une Armée de trente mille hommes, avec tous bons Officiers Etrangers, & le Soldat même étoit pour la plûpart étranger; & compoſé de Polonois, de Bavarois, & d'autres qui ne reſpiroient contre les Allemands, que la vengeance des cruautez exercées dans la Baviere.

Fin du ſixiéme Livre.

LA

LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE SEPTIE'ME.

ARGUMENT DU VII. LIVRE.

Baſcha de Temeſwar défend aux Raſciens d'amener paître leurs troupeaux. Ragotzi envoye de nouveaux Ambaſſadeurs à la Porte; l'Empereur y envoye Garient avec de grands préſens. Raiſons de quelques Turcs. Faux raiſonnemens. Le Turc n'a pas

de

de bons Généraux. L'Empereur en a d'habiles. Le Turc veut donner l'inquiétude à Vienne. Ragotzi cache ſes deſſeins, a une Armée de trente mille hommes à Neuhauzel. Rabutin mandé en Hongrie. Les Hongrois & Hollandois fâchez de la rupture, témoignent leur chagrin à l'Empereur. L'Empereur ravitaille quelques Places pendant la ſuſpenſion. On ſe plaint du peu de fidélité de part & d'autre. Troupes de l'Empereur meilleures que les Hongrois. Chaque parti après les Conférences veut faire croire à l'Europe la juſtice de ſa cauſe. Manifeſte des Hongrois.

LES Troupes de l'Empereur qui étoient en Tranſſylvanie n'oſerent en ſortir, elles ne ſe ſentoient pas aſſez fortes pour réſiſter

réſiſter à celles du Comte Caroli ; & Vienne eut l'alarme du côté du Gouverneur de Temeſward, qui non-ſeulement refuſa aux Raſciens d'envoyer paître leurs troupeaux ſur les terres des Turcs, mais refuſa par ſon Gouvernement le paſſage aux Officiers de l'Empereur qui alloient ou venoient de la Tranſſylvanie : & leur dit qu'il ne faiſoit en cela qu'executer les Ordres de la Porte. Ainſi l'on crut que c'étoit une querelle formée à plaiſir, pour arriver à une rupture ouverte ; & l'apparence y étoit toute entiere, puiſqu'il continua la même manœuvre, & qu'il en fut approuvé du Sultan, qui croyoit lors avoir ruiné les cabales du Divan, & ſe trouvoit plus affermi ſur le Trône.

Ce fut auſſi dans ce tems-là que le Prince Ragotzi envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à la Porte, que

le

le Sultan reçût mieux qu'il n'avoit fait tous les précédens, ce qui augmenta la jalousie de Vienne, & fit prendre des précautions pour y envoyer pour nouvel Ambassadeur le Sieur Garient, avec ordre d'y rompre, s'il pouvoit, toutes les mesures des Mécontens; & porta pour cet effet pour plus de cent mille écus de presens qu'il devoit faire, soit au Grand Seigneur, soit à ses Ministres.

Mais au fond le Turc n'avoit point encore envie de se déclarer, & s'étoit fait un capital de ne point rompre la Paix de Carlowits. La nature du Turc, fort pacifique & d'un temperament craintif, y contribuoit beaucoup : & si les Mécontens ne réüssirent pas dans les mouvemens qu'ils se donnérent à la Porte, ce n'est pas que le Turc n'eût une infinité de raisons pour prendre les armes.

Les

Les Turcs outre cela avoient une raiſon plauſible qu'alleguoit le Divan. Ils voyoient que l'Empereur étoit armé, & avoit deux grandes guerres ſur les bras, mais qu'il étoit maître de finir l'une ou l'autre quand il voudroit ; qu'il n'avoit entrepris celle contre la France, que pour faire valoir les prétentions de l'Archiduc ſur la Monarchie d'Eſpagne, vacante par le decès de Charles II. & qu'il n'avoit qu'à laiſſer là ſes prétentions & y renoncer, pour faire ſon frere Roi des Romains, & qu'il auroit la Paix quand il voudroit du côté de la France. Que ſi tôt qu'il ne ſeroit plus en guerre contre la France, il feroit bien-tôt ſa Paix avec les Mécontens. De ſorte qu'il ſe trouveroit puiſſamment armé contre le Turc, dont il viendroit facilement à bout en ſe réüniſſant les Hongrois ſatisfaits. D'autant plus qu'il pour-

roit

roit avoir par Mer un grand ſecours des Vénitiens, & par Terre ceux tant de l'Empire que de ſes Alliez. De ſorte qu'il n'oſoit pas rompre la Paix de Carlowits, pour ſe ſervir de l'occaſion de la guerre des Mécontens.

Ce raiſonnement étoit ſpecieux, mais au fond très faux : car l'Empereur ſe voyoit ſoûtenu de quatre Alliez, qui ſont l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, & la Savoye; & abandonner pour jamais ſes prétentions en faveur de l'Archiduc, c'eſt ce qu'il ne feroit peut-être pas; & une élection de ſon frere pour Roi des Romains n'étoit pas prête : outre que ſa jeuneſſe ne permettoit pas qu'il déſeſperât d'avoir lui-même des enfans de l'Imperatrice fort jeune : & qu'il ſçavoit que la France avoit interêt que l'Allemagne ſoit occupee d'une guerre domeſtique, pour n'en point cher-

chercher d'étrangeres. Ajoûtez que la guerre de Hongrie étoit pour maintenir les Loix & les Libertez du Royaume, & qu'on ne les abandonne pas si facilement dès qu'on a levé le bouclier pour les défendre, & pour en demander la restitution.

S'il n'y avoit que la prétention du Prince Ragotzi sur la Transsylvanie, le Turc pourroit craindre qu'en lui abandonnant cette Principauté la Paix ne se fît; mais quand la plus saine partie d'un Peuple est revoltée pour ses Loix, ses Droits, & ses Priviléges, contre un Maître qui se veut maintenir absolu & véritable Despote de son Païs libre, il n'est pas aisé de convenir d'un accommodement. Ainsi le raisonnement du Divan paroît quelque chose dans l'abord, & n'a au fond aucune solidité.

Mais enfin, soit cette raison, soit, comme je l'ai dit, l'incerti-

tude

tude où s'eſt trouvé juſques à preſent Achmet, de ſe conſerver ſur le Trône qu'il a enlevé à ſon frere, & la timidité ou fainéantiſe de ſon naturel, il n'a juſqu'ici écouté aucune propoſition des Mécontens; & s'eſt tenu ferme à ne point vouloir donner d'atteinte au Traité de Carlowits, attendant de meilleures occaſions de le faire.

Le Turc a beaucoup perdu en Hongrie dans la derniére guerre, en reculant de Bude à Bellegrade, qui eſt devenuë la tête de ſon Empire; mais cette perte eſt ſi peu de choſe en comparaiſon de ce qui lui reſte d'autre Etats, ſoit en Aſie ou en Europe, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. On a fait cependant de merveilleux bruits de ſes pertes, & on les regarde à la Porte comme très peu de choſe, & qui ne diminuë pas d'une vingtiéme partie l'Empire Ottoman. Cara-

Muſta-

Muſtapha entreprit en véritable ignorant la guerre de Hongrie. Il fit le Siége de Vienne fort mal, & il perdit ſon honneur, & enfin ſa vie dans une entrepriſe formée, & conduite contre le bon ſens & l'art de la guerre. Mais par bonheur pour l'Empereur le Sultan n'a pas de bons Généraux, & ſes Miniſtres ſont plus politiques que guerriers.

L'Empereur au contraire à des Généraux habiles, & bien capables de le ſervir, & des Troupes perſuadées de leur ſupériorité ſur celles des Turcs, n'y ayant pas d'Eſcadron Allemand qui ne ſe croye aſſez fort pour en battre deux des Turcs. Voilà ce qui tient encore en bride les Ottomans, plus amateurs de leur Serrail que d'une tranchée.

Quoique le Sultan n'eût, comme je l'ai remarqué, aucun deſſein de rompre avec l'Empereur, il ne laiſſoit

laiſſoit pas que de vouloir lui donner de l'inquiétude; & c'eſt pour cet effet que le Gouverneur de Temeſward a non ſeulement refuſé de continuer aux Raſciens la permiſſion de faire paître leurs troupeaux ſur ſon Gouvernement; mais a même refuſé toutes ſortes de Paſſeports aux Officiers qui prenoient route de Tranſſylvanie, qui y remenoient des chevaux de remonte & d'autres ſecours, dont les Troupes avoient un extrême beſoin: & l'Empereur n'a pas oſé faire ſemblant à la Porte d'en être mécontent, Mais le Gouverneur de Temeſward prête aux Mécontens tous les ſecours qu'il peut, juſques à leur avoir laiſſé prendre dans ſon Gouvernement des hommes pour travailler à leurs retranchemens, ce qui leur a fait eſpérer à la fin le ſecours qu'ils lui ont demandé.

Le Prince Ragotzi cache ſi bien

ſes

ſes deſſeins, qu'il eſt impoſſible de les pénétrer. Après la tréve expirée il avoit déja amaſſé ſous lui à Neuhauzel, une Armée de trente mille hommes, avec trente pieces de Canon, & voyoit augmenter tous les retranchemens des Imperiaux. L'on prévoyoit bien qu'il avoit envie ſur une des plus conſidérables Places de l'Empereur; mais la Cour de Vienne, ni Staremberg à la tête de ſon Armée, ne pouvoient pénétrer ſon deſſein, qui ne pouvoit être que très-important. Il craignoit peu les ordres envoyez par l'Empereur à Rabutin, de laiſſer des Garniſons ſuffiſantes dans ſes Places, & de venir en Hongrie avec tout le reſte. Car la peine étoit de paſſer. Il ne pouvoit pas eſpérer de le faire par le Gouvernement de Temeſward, le Baſſa ne le permettroit pas, & ne ſouffre pas ſeulement le paſſage d'un ſeul homme.

Ainſi il faudroit qu'il entrât dans les défilez que le Comte Caroli faiſoit garder par ſon Armée, & qu'il faiſoit occuper pour lui diſputer le paſſage.

Mais plus les Anglois & les Hollandois ſouhaitoient avec ardeur un accommodement avec les Mécontens; plus ils témoignerent du chagrin de ſa rupture. Ils en ont blâmé l'Empereur comme trop obſtiné ſur le refus des clauſes qui lui ont été propoſées. Et les Mécontens ont accuſé les Médiateurs d'avoir eu trop de partialité; & que pour reſter les ſeuls Médiateurs & Maîtres, ils ont dit que l'Empereur voulant bien leur donner la garantie des Puiſſances qu'ils demandoient, ils n'ont fait qu'amuſer par leur fauſſe ſuſpenſion d'armes les Mécontens, pour éviter cette garantie qui étoit le premier article de leurs demandes. Ils ſe ſont plaints

même

même que l'Empereur ait prolongé cette ſuſpenſion, pour trouver les moyens de faire entrer, par le Danube, des vivres dans Bude, dans Peſt, dans Comorre, & dans Strigonie, tandis qu'on obligeoit les Mécontens de ſe retirer au delà du Raab, & de n'être pas à portée d'oppoſer des barques à celles de l'Empereur; que ce procedé étoit contre la bonne foi de la guerre, & que les Mécontens en avoient été les dupes. En un mot de part & d'autre l'on ſe plaignoit; & les Mécontens pour ſe vanger envoyerent leurs principales troupes en Tranſylvanie contre Rabutin, pour l'empêcher, s'ils pouvoient, d'en ſortir.

Si les Troupes de l'Empereur étoient meilleures que les Hongroiſes pour les Combats de pied ferme, les Hongroiſes valoient auſſi infiniment mieux que les Al-

lemandes pour les courſes, les marches, les contremarches, & les expéditions bruſques. C'eſt par là qu'elles déſoloient les Allemands qui ne pouvoient les joindre, & qui ſe fatiguoient infiniment quand ils vouloient les ſuivre; puiſque les Hongrois étoient à dix lieuës des Allemands, lorſqu'ils croyoient les rencontrer, & qu'une courſe étoit executée avant qu'une premiére nouvelle en fut portée à leurs ennemis. C'eſt la maniére dont les Hongrois faiſoient la guerre: & pour cet effet, leurs troupes étoient toûjours partagées en cinq ou ſix Armées, juſqu'à ce qu'enfin le Prince Ragotzi ayant bien aguerri ſes troupes, fit une Armée conſidérable, dont preſque tous les Capitaines étoient François, Bavarois, ou Polonois; & ſe réſolut de tenir pied ferme à la Campagne contre toutes les Troupes Allemandes,

mandes, & de faire des Siéges dans les formes; au lieu que toutes les Places dont juſqu'à la ſuſpenſion il étoit emparé, il les avoit euës ou par ſurpriſe, ou par blocus, comme il tenoit encore le grand Waradin bloqué & Leopolſtat, lorſque la ſuſpenſion d'armes ceſſa.

Les Conférences ne furent pas plûtôt ceſſées, que chaque parti voulut montrer à l'Europe que ce n'étoit pas lui, mais le parti contraire qui n'avoit pas voulu d'accommodement. Pour cet effet chacun fit de ſa part imprimer un Manifeſte; & l'Empereur pour rendre les Mécontens odieux, & les faire paſſer dans le monde pour des Rebelles, fit imprimer le ſien, dont j'ai parlé ci-deſſus, & qui n'étoit proprement que des réponſes aux demandes des Mécontens; & les raiſons pourquoi l'on ne pouvoit pas leur accorder ce qu'ils deman-

doient. Mais comme c'eſt le fond de toute la guerre, le public, après avoir vû les réponſes de l'Empereur, ſera peut-être bien-aiſe de voir le Manifeſte des Hongrois, par lequel il connoîtra facilement quelles ſont les prétentions de l'Empereur, & le ſujet des plaintes de la Nation.

MANIFESTE

Des raiſons alleguées par les Mécontens de Hongrie pour juſtifier leur dernier ſoulevement.

C'Eſt avec une extrême injuſtice que le Conſeil de l'Empereur, & les Ecrits qui ont paru, nous caracteriſent de l'odieux titre de Traitres, & de Rebelles. Il faut être nos Ennemis déclarez, ou

plon-

plongez dans une ignorance groſſiére des Conſtitutions du Royaume de Hongrie, pour nous traiter ſi indignement contre la vérité qu'ils connoiſſent. Quelque juſte qu'ait été la Nation Hongroiſe juſques à preſent, nous nous croyons cependant obligez de détromper dans le monde ceux qui ont conçû de fauſſes idées de nôtre dernier Armement, qui n'a pour fondement que le rétabliſſement de nos anciens Droits, Priviléges, & Libertez, & nullement de nous ſouſtraire des légitimes Souverains que la Nation s'eſt choiſis.

Mais pour le faire avec plus d'ordre, nous marquerons ſuccinctement quelle eſt nôtre Origine & nos Conſtitutions faites en pluſieurs rencontres: & enfin quelles ont été les raiſons qui nous ont forcez de prendre les armes pour nous conſerver ces anciennes prérogati-

ves. On paſſera légerément ſur ces articles connus & ſçûs de toute la terre, & nous éviterons tout ce qui pourroit offenſer les Perſonnes Sacrées à qui nous devons, & perſonnellement, & par leurs qualitez éminentes, de profonds reſpects. Mais le peu que nous en dirons ne laiſſera pas de nous attirer la compaſſion des perſonnes deſintereſſées & du lecteur judicieux, qui bien loin d'avoir pour nous de l'indignation, plaindra des peuples libres que l'on a rendus eſclaves, & que l'on tâche de tenir dans des chaînes injuſtes & odieuſes.

La Nation Hongroiſe eſt auſſi ancienne que le Païs qu'elle habite. Nous ſommes, comme l'on ſçait, deſcendus des anciens Pannoniens, qui ſous Attila, & ſous d'autres Chefs, ont fait de ſi admirables conquêtes, ſans que nôtre Patrie ait été jamais véritablement ſubju-

guée

guée par aucuns des plus fameux Conquerans qui nous ayent fait la guerre. Nous ſommes les arriere-neveux de ces Peuples belliqueux qui ſe ſont toûjours choiſis leurs Chefs & leurs Capitaines, à qui nous donnions le ſeul pouvoir de commander, mais non pas de punir à leur fantaiſie: car nos peres étoient ſi libres qu'ils ne reconnoiſſoient pour véritables Maîtres que leurs Dieux: & le châtiment ſevere des coupables, lorſqu'il s'en rencontroit, étoit reſervé aux Prêtres de ces Divinitez Payennes que l'on adoroit pour lors.

Mais paſſons des tems ténébreux à ceux de la lumiére Evangelique, dont nous avons été éclairez au commencement du dixiéme Siécle. La Nation Hongroiſe fut dépoüillée de l'erreur & de la barbarie Payenne, & embraſſa la Foi ſans abandonner ſa gloire; ſa valeur s'é-

tant conſervée la liberté de ſe choiſir des Princes.

Saint Etienne premier Roi Chrêtien de Hongrie, & dont la Couronne & les Ornemens ſervent encore à Couronner nos Rois, étant monté ſur le Trône, donna des régles de gouvernement à ſes Peuples, qui reſſembloient plûtôt à des exhortations d'un pere à ſes enfans, qu'à des Loix d'un Souverain à ſes Sujets. André II. qui parvint au Trône en 1205. ne ſe contenta pas ſeulement que ſes Loix fuſſent gravées dans le cœur & l'eſprit des Rois & des Sujets, mais enfin d'en conſerver à jamais la mémoire après les avoir ſolidement confirmées par écrit, il en fit faire ſept Exemplaires, dont l'un fut envoyé au Pape pour le mettre dans la Bibliothéque du Vatican, & rétablit toutes les Conſtitutions anciennes du Royaume,

dont

dont quelques-unes avoient été alterez dans les Régnes précédens.

Il voulut auſſi mettre une eſpéce d'équilibre entre le pouvoir exceſſif de la Royauté dont on ſe plaignoit, & la licence de la liberté ; il dépoüilla l'une de ce qu'elle avoit uſurpé, & rendit à l'autre ce qu'elle avoit perdu. Et ce fut en 1222. qu'il rendit cet Edit fameux, par lequel il confirma au Peuple le Royaume de Hongrie, tous ſes anciens droits, & ſes anciennes libertez ; & c'eſt cette Loi que nous appellons la Loi du Roi André, & qui eſt comme nôtre Bouclier invulnerable, & le fondement de nos Priviléges, qui, dit cette Loi, ont été alterez, ou par l'injuſte ambition de quelques Rois ſéduits par leur propre paſſion, ou par de mauvais conſeils. Qu'il eſt de la juſtice d'un Roi d'écouter, contre Sa Majeſté Royale dont on ſe

plaint, les Sujets lezez, & de remedier aux déſordres que des Conſeillers pernicieux lui ont fait commettre: & ſi, ajoûte-il, nous ou quelqu'un des Rois nos Succeſſeurs entreprenons jamais de contrevenir à la Conſtitution que nous faiſons aujourd'hui, Nous voulons que tous les Evêques & Prélats, tous les Seigneurs & Nobles du Royaume, & chacun d'eux en particulier, leurs Succeſſeurs, de preſent & à l'avenir, ayent en vertu des Preſentes & à perpetuité, le droit & faculté de s'oppoſer à nos entrepriſes, & de nous reſiſter, à Nous & à nos Succeſſeurs Rois, ſans pouvoir être notez comme Rebelles; & afin qu'ils n'ignorent point le contenu de la preſente Loi, dont il ſera fait ſept Originaux ſcellez du Sceau d'Or, les Etats du Royaume ſont excitez de le lire faire lors de l'élection des Rois nos Succeſſeurs,

qui

qui en jureront l'obſervation avant & après tous Couronnemens.

[Un des Originaux de cette Loi fut envoyé, comme je l'ai dit, au Pape pour être conſervé dans les Archives du Vatican. Un autre devoit être entre les mains du Roi pour l'inſtruire de ſes obligations. Un troiſiéme entre celles du Palatin de ce Royaume: & les autres quatre, dans les Archives Sacrées, comme étoient celles des Chevaliers du Temple parmi les Privilége de nôtre Nation, qui ſont beaucoup plus au long marquées dans cet Edit ſolemnel.]

Nous avons la faculté d'élire nos Rois, nôtre Couronne étant purément élective & nullement héréditaire. La Nation ſe doit aſſembler en Diéte à tout le moins tous les trois ans une fois, pour délibe-

rer des affaires générales & particuliéres. Il y a quatre Ordres qui composent cette Assemblée : le premier, c'est le Clergé; le second, les Barons, les Comtes, & les gros Seigneurs; le troisiéme, la simple Noblesse; & le quatriéme, enfin ce sont les Députez des Villes.

Une des principales prérogatives, c'est d'élire un Palatin qui soit de la Nation, pour avoir l'entiére direction de la Guerre & de la Justice du Royaume. Enfin tous les Gouvernemens des Provinces, Villes & Châteaux, ne peuvent être donnez qu'à des Hongrois de Nation; à moins que la Diéte ne jugeât à propos d'en gratifier quelque Etranger, en reconnoissance de quelque important service qu'il auroit rendu à nôtre Patrie.

Voilà une petite partie de nos Constitutions, de nos Loix, & de nos Priviléges. Nous ne donnons

nons jamais nôtre Couronne qu'à ces conditions, que le Roi que nous éliſons en jurera l'obſervation; & que s'il y contrevient, nous ſerons exempts du ſerment de fidélité que nous lui jurons; & que nous pourrons en même tems nous choiſir un autre Maître. Comme le Prince élû peut refuſer la Couronne, s'il trouvoit les conditions ſous leſquelles on la lui offre, trop dures; c'eſt un Contract mutuel & ſinallagmatique entre le Roi & ſes Sujets. Et n'eſt-il pas vrai que ſi une fois il a accepté cette Couronne aux conditions propoſées devant Dieu & devant les hommes, il ne peut ſe diſpenſer de cette capitulation; & que venant à y manquer, les Hongrois ſont en droit de refuſer à ſa tirannie leur obéïſſance, ſans pouvoir être taxez du nom de Traitres & de Rebelles, comme le Conſeil de Vienne nous

en

en taxe, parce que nous défendons nos Loix, nos Priviléges, & nos Libertez que l'on a enfraintes de la maniére la plus terrible. Il n'eſt que trop conſtant, que depuis que la Nation a choiſi dans la Maiſon d'Autriche des Princes pour nous gouverner, ces Droits, ces Libertez, ces Priviléges qu'ils avoient eux-mêmes juré d'obſerver, ont été ſouvent violez.

A Dieu ne plaiſe que nous imputions ce manque de foi au Prince même, nous ne l'attribuons qu'aux mauvais & pernicieux conſeils de leurs Miniſtres, & de leurs Courtiſans, qui ont trouvé leur avantage & leurs enrichiſſemens dans nos dépoüilles. Nous en avons ſouvent porté nos plaintes au Souverain, mais toûjours inutilement; parce qu'il étoit obſedé de ces mauvais conſeillers. Et ſi quelquefois pour nous contenter, ou plûtôt pour

pour nous impoſer ſilence, on a aſſemblé des Diétes, on y a d'abord propoſé deux choſes : l'une, la levée des deniers & troupes que le Souverain demandoit ; & la ſeconde étoit l'éxamen des griefs de la Nation ; mais on n'avoit pas plûtôt reglé la premiére, que l'on ne ſongeoit plus à l'autre ; & ſouvent l'on en remettoit la déciſion à une autre Diéte, où l'on faiſoit la même choſe, ſans cependant y rien conclure. Et telles ſe ſont finies les derniéres Diétes tenuës à Caſſovie, à Presbourg, à Altembourg, & à Oedembourg.

On ne nous a jamais voulu faire juſtice, lorſque nous avons formé nos plaintes, ſur ce que toutes les Dignitez & Charges du Royaume étoient données à des Allemands ; même cette haute Dignité de Palatin de Hongrie, qui ne peut être remplie que par un homme de la

Nation,

Nation, & donnée par les peuples, & non pas à la volonté du Roi; ne l'avons-nous pas vûë sous le Régne des Princes de la Maison d'Autriche entre les mains des Sieurs Suardi, Mansfeld, Biesle, Tranhausser, Buquoy, & plusieurs autres, à la honte & à la confusion des Hongrois; & à la fin abolie, parce que sa véritable fonction donnoit trop d'ombrage à nôtre Roi? Et nos Archevêchez ou Evêchez sont remplis par des Prélats Etrangers; de même que les principaux Gouvernemens, comme si la Noblesse de Hongrie en étoit indigne ou incapable, & que les Allemands les rempliſſent mieux.

Ceux d'entre-nous qui font profession de la Religion Protestante, quelque autoritée qu'elle soit par les Loix du Royaume, se sont vûs dépoüillez sous les deux derniers Régnes, de la plûpart de leurs

Tem-

Temples & de leurs Colléges, pour en gratifier ces fins politiques qui ſe vantent de gouverner toutes les conſciences principales de Vienne, comme celles de tous les Princes Catholiques de l'Europe.

S'il falloit faire montre de tous les griefs de la Nation, il faudroit compoſer des Volumes qui ne ſeroient pas mediocres; on ne manqueroit pas d'y marquer l'anéantiſſement de nos Ecoles publiques, l'aviliſſement des Magiſtratures réduites à l'eſclavage; la ruine de nôtre Commerce, l'accablement des peuples ſous de nouveaux impôts qui nous étoient juſques ici inconnus; les artifices dont on a ſurpris nos braves Guerriers, qui dans une infinité d'occaſions ont été temerairement expoſez & injuſtement, ſans avoir été ſoûtenus par les Allemands, quoi que ce fût pour leur ſervice, querelle, & utilité que l'on combattoit. L'on

L'on nous a fait un crime de ce que dans les Guerres précédentes nous fumes obligez, pour nous délivrer de la tyranie des Allemands, d'appeller les Turcs à nôtre ſecours. Mais qu'avons nous fait que les Princes de la Maiſon d'Autriche n'euſſent fait avant nous? Pour peu que l'on ſoit verſé dans l'hiſtoire de Hongrie, l'on n'ignore pas que Ferdinand I. n'ait imploré le ſecours des Infidéles pour conquerir, s'il lui avoit été poſſible, la Hongrie. Il leur céda Bude, les cinq Egliſes, Gran, & Albe-Royale pour les frais de la Guerre, & avoit même promis au Sultan de lui faire payer un tribut d'une Richedalle par chaque tête Hongroiſe.

La Loi naturelle a toûjours permis de faire des Alliances, & même avec des Payens & avec des Infidéles, pour conſerver ſon bien

&

& ſa liberté; lorſque nous l'avons fait, nous n'avons ni renoncé à la Foi, ni trahi même nôtre Patrie. Mais outre l'exemple de Ferdinand, nous pouvons citer pluſieurs Princes Chrêtiens qui en ont agi de même. Et ſi l'Hiſtoire Profane ne ſuffiſoit pas pour nous juſtifier dans cette rencontre, nous pourrions avoir recours à l'Ecriture Sainte, où nous trouverons que Dieu ne fut point offenſé, lorſqu'Abraham, pour délivrer Loth ſon neveu, fit alliance avec des Rois Idolâtres. Mais le comble du renverſement de nos Loix & de nos Priviléges, fut achevé dans la Diéte que l'Empereur fit convoquer dans la Ville de Presbourg en l'année 1687. où par force & violence il ne ſe contenta pas de faire élire de ſon vivant pour Roi de Hongrie l'Archiduc Joſeph ſon fils, depuis Roi des Romains & Em-

Empereur : Il obligea encore les Députez, dont il s'étoit rendu maître, & qui n'étoient pas en état de contredire ſes volontez, de déclarer cette Couronne héréditaire à ſa famille, y ajoûtant même que ſi la Branche d'Autriche qui Régne en Allemagne, venoit à s'éteindre, on appelleroit à la ſucceſſion de la Couronne de Hongrie, la Branche qui Regnoit en Eſpagne. Cependant le nouveau Roi après ſon Couronnement forcé, fut conduit ſur un Trône devant les Freres de l'Egliſe de la Miſéricorde, où il jura de conſerver les Priviléges de la Nation & du Royaume, contre tous ſes ennemis.

Ce ſerment n'a été ſuivi d'aucun effet, puiſqu'au contraire l'on nous a toûjours du depuis traitez comme des peuples conquis, ou comme des eſclaves.

A l'égard de l'heredité de la Couronne,

ronne, elle eſt tout-à-fait injuſte, & nous ne la ſouffrirons jamais. Il ne faut, pour être convaincu de ſa nullité, que reflechir que cette Diéte ne fut compoſée que des créatures & des eſclaves de l'Empereur, qu'il l'avoit remplie de gens afidez, corrompus, & traîtres à la Nation de Hongrie ; le Royaume étant rempli d'une puiſſante Armée victorieuſe, qui menaçoit d'incendie & de pillage tous les biens & les terres de ceux qui refuſeroient leurs ſuffrages, & leur approbation pour cette hérédité. Cependant beaucoup de Nobleſſe ne voulant pas conſentir au renverſement de la plus auguſte de nos Prérogatives, puiſque ſans doute il n'y en a point qui puiſſe être miſe en parallele avec la faculté de pouvoir élire & ſe choiſir un Roi, & devenir Roi ſoi-même ; cette Nobleſſe s'aſſembla à Albe-Royale,

où

où elle fit les proteſtations néceſſaires contre ce violement ; & l'on en envoya des copies avec des lettres circulaires dans toutes les Provinces, & dans les principales Villes du Royaume.

Cette formalité obſervée eſt eſſentielle; mais quand elle auroit manqué, quand même la Diéte de Presbourg n'auroit pas été violentée à faire ce Decret injuſte d'hérédité, y a-t-il quelque perſonne bien ſenſée qui puiſſe ſoûtenir la validité de cette nouveauté? Ou ne conviendra-t-il pas au contraire par la ſeule droite raiſon, qu'une Diéte du Royaume de Hongrie, pour générale & pour libre qu'elle puiſſe être, n'a pas un pouvoir ſuffiſant pour renverſer les Loix fondamentales d'un Etat? Ou ſi au contraire on ſoûtient que cette Diéte a pû anéantir dans un jour, ce que nos Peres ont établi de plus

ſolide pendant ſept à huit Siécles; on ſera forcé de convenir que par un même pouvoir, une autre Diéte peut détruire ce qui ſe fit en celle de 1687.

Nous n'avons parlé que des griefs en général faits à la Nation, nous laiſſons à nôtre illuſtre Nobleſſe le ſoin de répreſenter les leurs en particulier. Plût au Ciel que tant d'illuſtre ſang verſé injuſtement par la main des Boureaux, ne criât plus vengeance devant Dieu & devant les hommes; que l'on ne ſe ſouvînt de ces illuſtres têtes abattuës ſur des échafaux; qu'on oubliât toutes les dégradations ignominieuſes; qu'on n'eût plus de ſenſibilité pour cette infinité de Châteaux raſez; & que la confiſcation de tous nos biens ne ſervît qu'à nous détacher véritablement de la terre pour élever nôtre cœur au Ciel.

Enfin nous proteſtons devant Dieu & devant les hommes, que nous honorons & reſpectons autant le Sereniſſime Roi Joſeph I. que nous deteſtons ceux de ſes Conſeillers, qui ſont, par leurs flateries pernicieuſes, les cauſes des troubles qui deſolent depuis ſi long-tems nôtre Patrie; qu'il ne tiendra pas à nous que le calme ne ſuccede bien-tôt à l'orage; & que nous ſerons toûjours de zelez & fidéles Sujets des Rois que la Nation libre élira, & que nous choiſirons lorſqu'ils nous gouverneront conformément aux Loix, & aux Conſtitutions de ce Royaume; pour la conſervation deſquelles nous ſommes prêts de répandre juſques à la derniére goute de nôtre ſang; & que nous ne mettrons point bas les armes, que l'on n'ait rétabli dans leur entier ces Droits & Priviléges, dont le principal conſiſte

dans

dans la libre élection de nos Rois, dont jamais nous ne souffrirons l'hérédité qu'on nous a forcez d'établir dans les Diétes violentes. Voilà quelles sont nos fermes résolutions, & ce qui nous a mis les armes à la main, que nous ne quitterons pas, que nos Loix ne soient parfaitement rétablies.

Fin du septiéme Livre.

LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE HUITIE'ME.

ARGUMENT DU VIII. LIVRE.

Resultat du Manifeste, & raisons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'épée à la main que de rester esclaves. On se prépare à la guerre. L'Empereur se résout de negliger tout pour avoir une Armée contre les Hongrois. Ragotzi a trente mille hommes.

mes. Envoye une autre Armée ſous Otskai paſſer la Morava. Le Prince aſſiége Gran & le prend. Va aſſiéger en même tems Burcan. Staremberg ne peut empécher que la Citadelle de Gran ne ſoit priſe. On blâme l'Empereur de trop d'obſtination. Secours lent des Princes Allemands. Emprunte des Anglois & Hollandois. Autres Guerres & Ligue de l'Empereur avec ſes Alliez. Il eſt obligé d'avoir une Armée ſur le haut Rhin, & un autre en Italie. Avantages des François ſur le haut Rhin. Le Prince Eugene plus heureux en Italie. Les affaires de Hongrie déconcertent les autres. Etat du Turc. Deſcription de la Tranſſylvanie. Rabutin mandé en Allemagne. Ce qu'il eſt. La Hongrie abondante en métaux. Terres fertiles ſans être fumées ni marnées, produi-

ſent de bon vin, & quantité de beſtiaux. Reine de Hongrie couronnée d'une autre Couronne que les Rois. Il y a cinquante-ſept Comtez. L'Empereur prend les troupes de Bade pour la Hongrie. Bade mécontent de la Cour de Vienne. Nouveaux Députez des Hongrois à Conſtantinople mieux écoutez.

PAR ce Manifeſte que les Mécontens firent imprimer, l'on peut voir, & l'on peut connoître celui de l'Empereur qui les traitoit au contraire de Rebelles & de Traitres; párce que les Etats l'ayant en 1687. reconnu, diſoit-il, légitimement pour Roi héréditaire, ils ne veulent pas ſouffrir cette hérédité, acquiſe à la Maiſon d'Autriche par un tître ſi injuſte, & qui éteint la liberté de l'élection.

l'élection. C'eſt au Lecteur qui n'eſt point prévenu de partialité, ni préoccupé, de juger ſi les armes des Mécontens ſont injuſtes; ou ſi quand la Nation reclame contre ce que fait une Aſſemblée gagnée & violentée, elle n'eſt pas fondée en Juſtice de ſoûtenir ſes Priviléges, & de vouloir qu'ils ſoient rétablis. Ils ne veulent point ôter à Joſeph I. la Couronne, quoi qu'ils prétendent être en droit de le faire, ſur l'exemple de Pierre le Germanique qu'ils y avoient appellé; mais ils veulent que Joſeph I. renonce à cette hérédité exigée contre les Loix, & avoir dans leurs élections ſuivantes, une entiére liberté d'appeller à la Couronne qui bon leur ſemblera; ils veulent que la Charge de Ban Général, ou Gouverneur à vie, protecteurs de leurs Loix & du Peuple contre le Roi, ſoit rétablie en faveur d'un Hongrois; que

l'on retire de toutes leurs Places les Gouverneurs Allemands, & les Troupes Etrangeres qui y ſont en Garniſon ; que les Charges du Royaume ſoient données à la Nation, & leurs biens confiſquez, reſtituez. L'Empereur Roi prétend au contraire maintenir ſa Maiſon dans l'hérédité de la Couronne, qu'il dit établie par les Etats de Presbourg ; mettre en Hongrie un Allemand qui ſoit Gouverneur revocable à ſa volonté, & continuer la ſuppreſſion du Ban perpetuel à l'élection du Peuple, comme étant le Syndic important de ſon autorité ; & veut outre cela garnir d'Etrangers toutes les Places, & ne rendre les biens confiſquez. Voilà leurs prétentions reciproques. Qui a raiſon ?

C'étoit pour régler toutes ces choſes que les Mécontens avoient conſenti une ſuſpenſion d'armes,

&

& les Conférences de Tyrnau. Mais dans toutes les prétentions de l'Empereur, & la manœuvre de ſes Plenipotentiaires, & des Médiateurs Anglois & Hollandois, ils ont reconnu tant d'artifice & de mauvaiſe foi pour ne rien faire, que pour ne pas être les dupes d'une fauſſe Paix, ils ont rompu les Conférences ſans qu'il s'y ſoit conclu aucune choſe, & ceſſé la ſuſpenſion d'armes, aimans mieux mourir les armes à la main, que de vivre dans l'eſclavage qu'on veut continuer de leur impoſer.

Comme il étoit aiſé de préjuger des mauvaiſe intentions de Vienne, & de l'obſtination que l'Empereur avoit à ne point accorder aux Mécontens la juſtice qu'ils demandoient, ils ſe préparoient un mois avant la rupture à refaire la guerre plus fortement que jamais, & l'Empereur ſe réſolut plûtôt à ne pas

laiſſer au Prince de Bade la quantité de troupes qu'il lui falloit pour ſe défendre ſur le Rhin contre le Duc Marêchal de Villars, & plûtôt laiſſer la Baviere ſans troupes, & expoſée à de nouveaux remuëmens, que de negliger comme il avoit fait cette guerre de Hongrie, dont il commença d'enviſager toute l'importance mieux que le Conſeil de Vienne, qui ſe flatte toûjours, n'avoit fait juſqu'alors. Vienne croyoit toûjours que ſon adroite politique appaiſeroit les troubles par une autre voye que par la force; & d'un autre côté le Prince Ragotzi & les Mécontens avoient fait un amas prodigieux de troupes, toûjours diſtribuées en cinq ou ſix Armées, dont il commandoit en perſonne la principale.

Cette Armée du Prince qui tenoit le grand Waradin bloqué, montoit à trente mille hommes,

avec

avec trente pieces de Canon. Il conduiſit ſon Armée, & envoya une autre ſous Otskai, qui ayant marché avec toute la diligence que le Prince lui avoit ordonnée, & tout le ſecret poſſible, paſſa la Morava, attaqua les retranchemens des Imperiaux, les emporta, les fit razer, & de là ſe répandant dans toute la Moravie, il y fit un butin conſidérable ſur tout ce qui refuſa de ſe ſoumettre à des contributions.

Tandis qu'Otskai executoit cette commiſſion, le Prince lui-même paſſa le Danube, & étonna fort l'Empereur, en mettant le Siége devant la Ville de Gran ou Strigonie, Ville puiſſante, bien munie, & autrefois la Capitale de toute la Hongrie. Cette Ville eſt diviſée en Ville haute, qui ſert de Citadelle, & baſſe. Il ſe rendit bien-tôt le maître de la Ville baſſe, & comme

il avoit encore d'autres projets dans l'eſprit, il ſe contenta de ſerrer, par un puiſſant blocus, la Ville haute, & cependant de repaſſer le Danube & attaquer Barcan néceſſaire à ſes deſſeins, Place petite & forte à l'embouchure de la Riviére de Gran, vis-à-vis la Ville de Strigonie.

Une ſi prompte & ſi vive expedition, ſurprit l'Empereur, qui écrivit promptement à Staremberg d'amaſſer le plus de troupes qu'il pourroit, & de bloquer le Château de Gran. Ce Général fit ce qu'il put; mais malgré tous ſes projets, le Château de Gran ſe rendit aux troupes que le Prince Ragotzi avoit laiſſées pour le ſerrer vivement.

Ce fut alors que chacun commença de regretter l'obſtination de l'Empereur dans les derniéres Conférences, & de ne point approuver

prouver ce refus imperieux qu'il avoit fait aux Mécontens de répondre à leurs demandes, que chacun trouvoit très-juſtes, plûtôt que de s'expoſer à une guerre dont la fin étoit douteuſe, le mal preſſant, & les finances épuiſées dans tous les Etats héréditaires.

L'Empereur, pour ſurvenir à cette guerre, avoit demandé à l'Autriche & à la Boheme des ſecours extraordinaires d'argent, & à ſes autres Etats; mais il n'en eut pour réponſe, que des plaintes vives pour excuſer le miſérable état où les mettoit la guerre contre la France. Il eut donc recours à ſolliciter tous les Princes Allemands de lui envoyer de plus grands ſecours qu'ils n'avoient fait pour leur contingent; & par ce moyen il eſpéroit de grandes troupes; mais le remede étoit trop lent, & ne pouvoit venir qu'après le mal eſſuyé.

En effet, quelques Princes lui promirent des troupes dont il pourroit ſe ſervir contre les Hongrois. Mais ces troupes n'étoient pas encore levées, ni en état de lui être envoyées avant la fin de la Campagne. Il étoit ſi preſſé & dénué de troupes, que pour avoir une puiſſante Milice en état de ſe joindre à l'Armée que commandoit Staremberg, il ordonna que l'Autriche lui fourniroit le cinquiéme homme. Mais il trouva encore de grandes difficultez à l'execution de ce projet, & pour les lever, il réſolut d'engager une partie de ſes Etats, & d'emprunter des négotians Anglois & Hollandois, quelques millions, que tous les ſoins de ſes amis eurent bien de la peine à lui faire trouver, quoiqu'il prétendit avoir donné toutes les aſſurances néceſſaires pour le fond & pour les interêts, & qu'il eût prié

la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande de le cautionner.

C'eſt l'état où l'a réduit une guerre qu'il mépriſoit d'abord, & dont le peril s'étant augmenté tous les jours, eſt enfin monté à un tel point, que ſans une Armée de cinquante mille hommes qui agiſſent fortement contre les Hongrois, il ne faut pas qu'il eſpére de s'en tirer; & ſi par deſſus le Turc vient encore à s'en mêler, ſoit en donnant cinquante mille hommes de Troupes Auxiliaires au Prince Ragotzi pour le mettre en poſſeſſion de la Tranſſylvanie, ſoit en ſe déclarant ouvertement contre l'Empereur; il court riſque non-ſeulement de perdre ſon Royaume de Hongrie pour le vouloir poſſeder à tître d'hérédité, mais de ne pouvoir fournir aux ſecours qu'il a promis au dehors.

Puiſque l'affaire des Mécontens

nous

nous conduit insensiblement aux autres qui intéressent l'Empereur, & que toutes ses guerres ont une liaison nécessaire par la situation où elles le mettent, il faut concevoir que les Anglois & Hollandois formerent une puissante ligue contre la France, pour mettre le frere du Roi des Romains à present Empereur, sur le Trône de l'Espagne; & que quelque tems après le Roi de Portugal oubliant les obligations qu'il a au Royaume de France; & le Duc de Savoye peu attentif à l'interêt de ses propres filles, entrerent dans cette Ligue.

La Reine d'Angleterre & les Hollandois s'engagerent pour leur part & portion de la dépense de cette guerre, d'entretenir une puissante Armée dans les Païs-Bas, & une moindre sur le bas Rhin. Et lorsque le Portugais les assura qu'il se déclaroit pour eux, & que le

Duc de Savoye en eut fait autant; ils s'obligerent de fournir quelques subsides au Duc de Savoye, & d'entretenir par Mer une puissante Armée en Espagne, dont ils porteroient toute la dépense qui n'étoit pas mediocre.

L'Empereur s'obligea de sa part d'entretenir une Armée, qu'il promit devoir être toûjours de plus de trente mille hommes sur le haut Rhin; & de fournir au Duc de Savoye toutes les forces dont il auroit besoin pour garantir ses Etats d'être la conquête des François.

Mais lorsque l'Empereur promit des secours en Italie, il n'avoit pas la guerre de Hongrie sur les bras aussi forte qu'elle l'est devenuë. Il envoya au Prince de Bade ce qu'il avoit promis de Troupes pour le haut Rhin. Il avoit luimême en personne repris une seconde fois Landau après la Bataille

d'Hoch-

d'Hochſtet, & avoit même tellement fait bloquer le Fort-Loüis, qu'il comptoit cette Ville en ſon pouvoir. D'autre côté pour ſatisfaire à ſes promeſſes, il envoya le Prince Eugene avec une Armée de quarante mille hommes en Italie. Il n'y fit rien d'abord, & retourna à Vienne, & fut envoyé à Presbourg; mais n'ayant ni argent, ni hommes, il lui fut impoſſible de rien faire. Enſuite l'Empereur l'envoya une ſeconde fois en Italie avec une Armée de quarante mille hommes pour ſecourir le Duc de Savoye, & empêcher qu'il n'achevât de perdre le reſte de ſes Etats en perdant Turin.

Les François eurent l'avantage important, non ſeulement de faire lever, par le Maréchal de Villars, le blocus du Fort-Loüis, mais d'obliger le Prince de Bade de ſe retirer au delà du Rhin dans les Li-

gnes

gnes de Stolofen, où ſes Troupes ſe ſont long-tems morfonduës. Quand à la Lombardie, le Prince Eugene fut plus heureux dans ſon entrepriſe, il penetra juſque dans le Piémont, & y donna du ſecours au Duc de Savoye.

Le Prince Eugene étoit à Vienne ſur la fin de l'hiver qui commençoit l'année 1706. & proteſtoit à l'Empereur qu'il n'iroit point en Italie, qu'on ne lui eût compté les ſommes qu'on lui avoit promiſes, & augmenté l'Armée pour la Lombardie juſqu'à quarante mille hommes effectifs.

L'Empereur, pour ſatisfaire le Prince Eugene, fit des efforts inconcevables: il lui raſſembla, avec une extrême peine, des ſommes dont le Prince fut content; & lui fit trouver près de l'Adige quarante mille hommes, & lui envoya cent mille florins, des deux cent mille

qui

qui s'étoient trouvez au Trésor du feu Empereur.

Il eſpéroit que ſon avenement à la Couronne Impériale porteroit les Mécontens à un accommodement, & qu'il auroit auſſi toute la liberté de groſſir ſes Armées du Haut Rhin & de la Lombardie; mais il a malheureuſement éprouvé le contraire : & bien loin que ſes Troupes deſtinées contre les Hongrois, ayent pû être envoyées aux Princes de Bade & Eugene, les Mécontens s'étant obſtinez à ne point démordre de leurs demandes, & tout accommodement étant rompu, il ſe voit obligé de retirer une partie de ſes Troupes du Rhin pour les employer dans la Hongrie. De ſorte que l'impuiſſance de l'Empereur, & ſon indigence de Troupes & d'argent met un tel enchaînement entre toutes ſes Armées, que s'il veut être en état de

faire

faire quelque choſe contre les Hongrois, il faut qu'il dépoüille le Prince de Bade de ſes Troupes néceſſaires ſur le Haut Rhin, ou qu'il en retire du Piémont, où il lui eſt impoſſible d'envoyer de nouvelles Troupes. C'eſt ainſi que les affaires de Hongrie deſordonnérent toutes les autres dans la ſuite du tems.

Voilà l'état de la correſpondance des autres affaires de l'Empereur avec celle des Mécontens; & comme elle étoit dans le tems de la rupture des Conférences. Quand à celles du Turc, le Sultan Achmet a terminé l'affaire de ſes limites avec le Czar, & n'a plus avec lui aucune conteſtation. Il eſt très-bien avec le Sophi de Perſe; mais il n'a pas encore entiérement diſſipé les factions qui ſe ſont élevées contre lui; puiſqu'un Baſſa, nommé Davila, a émû quelque ſedition

dans

dans l'Aſie, publiant qu'il veut à ſa place mettre ſur le Trône Ottoman Ibrahim ſon Neveu âgé de quinze ans, fils de Muſtapha ſon frere aîné, & petit fils de Mahomet IV. Mais il y a apparence que cette émotion ſera bien-tôt diſſipée, étant moins dangereuſe que ſi c'étoit une cabale ſecrette du Serrail ou du Divan. Et rien ne l'empêchera plus alors d'ouvrir les yeux ſur les avantages d'une conjoncture auſſi favorable que celle que lui offre la guerre des Mécontens, pour retirer ce qu'il a perdu, & que ſes Prédeceſſeurs ont été obligez d'abandonner par le Traité de Carlowits. Il n'y a que l'humeur douce & pacifique du Sultan qui puiſſe y mettre obſtacle, avec les bourſes ouvertes de l'Angleterre & de la Hollande répanduës ſur les Miniſtres du Serrail, pour l'empêcher de donner à chacun de vigoureux con-

conſeils. Mais il doit compter que ſes Spahis & ſes Janiſſaires n'ont pas une humeur aſſez débonnaire pour ſe tenir en repos; & que ſi l'on ne leur donne au dehors de l'occupation, ils s'en feront au dedans. Ainſi Achmet ne doit point héſiter à ſecourir les Mécontens; & le peu de ſéditieux qui le veulent troubler, ſe diſſiperont dès qu'ils le verront armé pour la guerre. Il ne faut point qu'il craigne que l'Empereur faſſe la Paix, & qu'il demeure ſeul en guerre contre lui; l'Empereur eſt trop obſtiné à ne point conſentir aux demandes des Mécontens: & ceux-ci ſont trop attachez à leurs Loix & à leurs Priviléges, pour conſentir qu'ils demeurent renverſez. D'ailleurs le Prince Ragotzi a trop d'envie de ſe voir Souverain de la Tranſſylvanie, pour mettre les armes bas.

J'ai dit que juſqu'ici deux réflé-

xions

xions avoient empêché le Turc de ſe mêler de la guerre de Hongrie : la premiére, que l'Empereur ſe voyant preſſé par le Turc, ne faſſe à quelque prix que ce ſoit, la Paix avec la France & les Mécontens. De ſorte que le Sultan auroit toutes ſes forces ſur les bras, ce qui n'arrivera jamais ; la ſeconde, ce ſont les troubles qui juſqu'ici ont broüillé Achmet, & les cabales qui l'ont tellement menacé, qu'il n'a pû encore ſe répandre au dehors ; outre qu'il falloit terminer les limites avec les Moſcovites. J'ai montré que le Turc ne doit pas craindre que l'Empereur abandonne les prétentions de ſon frere ; que les Mécontens ne feront point leur paix, & principalement s'ils ſont appuyez des Infidéles ; que la paix eſt entiérement faite avec les Moſcovites, & les limites réglez : de ſorte qu'il n'y a que la conſidération

de

de ſes troubles inteſtins. Or toutes les cabales ſecretes ſont diſſipées, il n'y a que le mouvement de Davila en Aſie en faveur d'Ibrahim. Mais, comme dit Virgile, *Pulveris exigui jactu compreſſa quieſcent*, & la premiére poudre tirée diſſipera ces ſéditieux. Ainſi toutes les raiſons qui le pouvoient empêcher d'agir, ne ſont pas de conſidération preſentement, & rien ne l'empêche d'entrer dans le parti des Mécontens, & de porter la guerre dans l'Empire, dont il trouvera toute les portes ouvertes. Le Baſſa de Temeſward a même aſſez montré quelles ſont les intentions de la Porte, en refuſant le paſſage, par ſon Gouvernement, à tous les Officiers de l'Empereur qui vouloient paſſer en Tranſſylvanie, ou qui vouloient en revenir, & empêchant les troupeaux des Raſciens de paître ſur les terres des Turcs, &

de s'y mettre à couvert des courſes des Mécontens, ce qu'il n'a fait que par les ordres du Sultan. La Maiſon d'Autriche eſt outre cela tellement fixée à ne point démordre de ce qu'elle poſſede, que la demande du Prince Ragotzi apporte un obſtacle invincible à la Paix des Mécontens. Et quoi que la Tranſſylvanie ne ſoit qu'une Province médiocre à l'égard du reſte prodigieux des Etats de l'Empereur, il croiroit perdre infiniment, que de ſe priver de cette Principauté; & le Prince Ragotzi de ſa part ne veut jamais être le Sujet d'un Souverain qui l'a fait condamner à perdre la tête ſur un échafaut, mais ce Prince indépendant ne fera jamais la Paix qu'on ne lui ait abandonné cette Souveraineté.

Cette Province eſt preſque toute environnée de montagne qui en rendent les abords difficiles de tou-

toutes parts : il y a un paſſage pour y aller, qu'on appelle la Porte de Fer, par lequel elle eſt entr'autres abordable, & du côté de Saint Job l'on y entre encore, mais aſſez difficilement.

Cette Province limitrophe de la Hongrie du côté de la Teïſſe, eſt voiſine de la Pokutie du côté de la Pologne ou du Septentrion : elle a la Moldavie au levant, la Valaquie au midi, & au couchant ce qui eſt de la Hongrie entr'elle & la Teïſſe. Quoi que cette Province ſoit petite, Betlem-Gabor, qui en fut poſſeſſeur, oſa bien entreprendre la guerre contre l'Empereur, qui par le Traité de Paix lui quitta quatre Villes dans la haute Hongrie : ſçavoir, Monkats, Eperies, Zatmar, & une autre avec ſept Comtez.

Rabutin qui en eſt Gouverneur, a un ordre précis de l'Empereur de

laiſſer dans les Villes les Garniſons qu'il jugera néceſſaires, & de venir avec le gros de l'Armée en Hongrie ſe joindre à Staremberg, pour s'oppoſer conjointement aux progrès des Mécontens; mais le Comte Caroli l'a tellement preſſé à la rupture des Conférences, qu'il n'a pû ſi-tôt éxécuter les ordres de l'Empereur. On dit cependant qu'il vient, & qu'il tire, en remontant la Teïſſe, du côté de la Pologne pour y trouver une route aſſurée. C'eſt une des raiſons pour laquelle le Prince Ragotzi eſt repaſſé du côté gauche du Danube pour obſerver la marche de ce Général, & empêcher ſa jonction avec Staremberg.

Rabutin de France paſſa en Allemagne pour y chercher du ſervice: il s'y eſt ſi bien pouſſé, & avec tant de valeur & de bonne conduite, que de ſimple Capitaine

ne il eſt devenu un des Généraux de l'Empire, & Gouverneur de la Tranſſylvanie. Il étoit l'an paſſé ſi preſſé par les Mécontens, qu'il fut obligé de ſe mettre à couvert des murailles d'Hermenſtat, & réſolu de tout abandonner, & de ſe retirer en Pologne avec le peu de Troupes qui lui reſtoient, & qui n'étoient pas en état de ſe montrer en campagne.

L'Empereur importuné de ſes plaintes, & preſſé par ſes cris, négligea tout pour le ſecourir, & hazarda Herbeville avec toutes les Troupes qu'il put ramaſſer, pour aller ſecourir Rabutin, & crut avoir fait un grand coup de le dégager. Mais Herbeville ruïna ſon Armée par une longue & penible marche; & en voulant ſauver la Tranſſylvanie, il s'eſt expoſé à perdre tout le reſte de la Hongrie, & à faire perir une Armée qu'il

voudroit bien preſentement faire revenir, & qu'il aura peine à retirer. Il lui eſt preſentement aiſé de concevoir la faute qu'Herbeville a faite, & les peines inutiles qu'il s'eſt données, puiſqu'il eſt impoſſible à l'Empereur de raſſembler à preſent en Hongrie une Armée capable de s'oppoſer aux Mécontens. Mais on ne voulut pas croire Herbeville, qui ne fit ce voyage que par force & malgré lui.

La priſe de Gran par le Prince Ragotzi, eſt d'une extrême conſequence pour l'Empereur, & ſans ce voyage, le Prince ne l'auroit point attaquée. Staremberg qui commande pour Herbeville, n'a pû en empêcher la priſe; quoi qu'il ait fait mine de marcher à ſon ſecours. Cette perte empêche l'Empereur d'envoyer à Bude les ravitaillemens dont cette Place a un très-grand beſoin: & quoi que

pen-

pendant la ſuſpenſion d'armes l'on y en ait envoyé, elle ſe trouve dans la même néceſſité qu'elle étoit pour lors. Ajoûtez que Vicegrad, qui eſt au deſſous de Gran & la voiſine, n'eſt pas une Place à faire réſiſtance ſi le Prince veut ſe donner la peine d'en faire le Siége; & que de Gran à Bude le chemin n'eſt pas grand.

Mais comme Bude eſt de toutes les Places de Hongrie la plus importante pour la conſervation d'une infinité d'autres, l'Empereur donne tous ſes ſoins à ſa conſervation, ſçachant que ſi les Mécontens s'en étoient emparez, ils ne manqueroient pas d'y convoquer auſſi-tôt une Aſſemblée générale, d'y déclarer le Roi Joſeph, pour l'infraction des Loix, déchû de la Couronne de Hongrie, & de nommer un autre Roi à ſa place; ce qu'il ne peut éviter qu'en renonçant à

l'hérédité de cette Couronne, & à la Souveraineté de la Tranſſylvanie : car il faut qu'il faſſe perir juſqu'au dernier Hongrois, ou jamais l'on ne conſentira l'hérédité du Royaume. L'on ne peut rien de plus prudent, ni de plus ſurprenant, que la marche qu'avoit faite le Prince Ragotzi pour tomber ſur Gran : & il a donné dans cette occaſion autant de marque d'habileté que de valeur. Il y a peu de Princes qui le paſſent auſſi, ſoit en conſeil, ſoit en jugement ; & ſi cette guerre continuë, il a lieu d'en eſpérer de grands ſuccès. Il faut compter qu'il n'y a pas, pour ainſi dire, trois ans qu'il regle & diſcipline ſes Troupes, qu'elles n'étoient que des Milices tumultuaires, & qu'elles n'ont pris la forme de Troupes reglées, que depuis qu'il les commande.

La perte de la Bataille de Sio,

dont

dont Herbeville fit tant de bruit, & dont il ne doit l'avantage qu'au nombre ſuperieur de ſes Troupes, a beaucoup inſtruit le Prince ; & peut-être que le Général Herbeville n'auroit pas paſſé en Tranſſylvanie, ſi les Troupes du Prince avoient été ſur le pied qu'elles ſont aujourd'hui.

Ce Prince n'eſt ſorti de priſon qu'à la fin de l'année mil ſept cens trois qu'il vint ſe jetter dans les Troupes ramaſſées des Mécontens, qui n'avoient preſque pas la figure d'une Armée, & ne s'aſſembloient alors qu'en petit nombre, & en tumulte. Mais à peine fut-il élû & devenu leur Chef, qu'elles furent plus reglées & plus aguerries.

Car ce n'eſt pas tout que d'avoir des hommes, il faut de l'argent pour les bien payer, & une bonne diſcipline pour les bien regler. Il a trouvé de l'argent & grand nom-

bre, en ſe rendant le maître des Villes, des Montagnes où ſont les Mines d'Or de l'Empereur. Il a de bons Officiers qui ſont fort attachez à ſon ſervice; & il ſçait comment il faut diſcipliner une Armée, & en faire de bonnes à force de les aguerrir. Les Hongrois naturellement ne font la guerre que comme les Tartares par de promptes courſes, des marches imprévûës, & des retraites ſoudaines dès qu'ils ont fait leur butin. Ils ont deux ſortes de Troupes, les Huſſars ſont leurs Cavaliers, & les Heiduques ſont leur Infanterie.

L'on ne trouve nulle part tant de métaux qu'il y en a dans la Hongrie, excepté l'étain. L'or qui ſe tire de ſes Montagnes, eſt auſſi pur que celui de l'Arabie, & même quelques-uns le croyent meilleur. L'on rencontre quelquefois des lingots d'or d'une demie-aulne de

long

long ſans aucun mélange d'autre matiére. Les Païſans en labourant tirent aſſez ſouvent de la terre des pailletes d'or : il y en a une quantité incroyable ; comme auſſi de l'argent, du cuivre, & du fer dans les Montagnes : & c'eſt ce qui ſervit infiniment au Prince Ragotzi, qui en peu de tems en eut tant, qu'il en paya bien ſes Troupes, & qu'on le croyoit aidé ſous main par des Princes Etrangers par des ſecours qu'il ne recevoit pas.

Ce qui aide encore beaucoup les troupes, c'eſt que la Hongrie eſt une des meilleurs & des plus fertiles Païs de l'Europe, en pain, en pâturages, & en fruits de toutes ſortes, en vins, en mines, & en ſels qui ſe tirent auſſi des mines ; & les terres y ſont ſi bonnes, que ſans être ni fumées, ni marnées, elles produiſent ce que les autres ne rapportent qu'avec beaucoup de ſoins & de dépenſes ; & ſouvent le

ſeigle s'y convertit en froment : on ſeme de l'un & l'on recueille de l'autre.

C'eſt avec de ſi puiſſants ſecours que le Prince Ragotzi a en peu de tems tellement augmenté ſes Armées, que de très-petites qu'elles étoient lorſqu'il en accepta le commandement, il les a renduës puiſſantes & nombreuſes : mais il n'a jamais fait de ſi grands efforts que quand il a vû que l'Empereur, prévenu de ſes mauvais conſeils, n'a point voulu de l'accommodement qu'on lui propoſoit.

Le Païs qui eſt ſur le Danube depuis la Campagne des cinq Egliſes juſqu'à Bellegrade, produit les meilleurs vins du monde ; celui de quelques vignobles eſt préferé au vin d'Eſpagne, & à la Malvoiſie. Il croît quelquefois ſur des ſeps de vignes des grains d'or en maniére de clous un peu longs ; & on coupe le ſep où croît cet or pour en orner les Cabinets.

Il

Il y a dans la Hongrie du ſel de mine, on le coupe comme les pierres, & il eſt ſi beau dans ſa blancheur & ſi tranſparent, qu'on le croiroit du criſtal. En quelques endroits l'on trouve auſſi en Hongrie toutes ſortes de pierreries, des Rubis, des Diamans, des Turquoiſes, & beaucoup de belles Opales & fort groſſes. Il y a une ſi prodigieuſe abondance de beau marbre blance, rouge, & noir, que l'on en bâtit des Châteaux entiers : & l'on y trouve auſſi de beau Porphire.

Parmi les Plantes Médecinales l'on y trouve quantité de rubarbe. L'air y eſt bon, quoique chaud dans les plaines, & trop frais dans les montagnes ; mais il n'y a que les Hongrois qui reçoivent de l'incommodité de cette chaleur & de cette fraîcheur. Pour les pâturages ils y ſont merveilleux, l'herbe y

croît de la hauteur d'un homme, & en quelques endroits elle eſt au-deſſus des charettes & des chariots qui en ſont couverts & cachez: & il y a tant de troupeaux & de bœufs, & de brebis dans les prairies, que l'on en peut fournir l'Italie, l'Allemagne, & d'autres Païs; & quelquefois il en a paſſé plus de quatre-vingt mille en Allemagne en une ſeule année, par le ſeul chemin de Vienne; mais à preſent les grandes prairies ſont converties en de vaſtes déſerts, & l'on y voit paître des chameaux & des chevaux, & peu de pié-fourché.

La bête fauve y abonde, & la venaiſon & le gibier y ſont dans une telle quantité, que le Païſan s'étonne quand ſon Seigneur lui défend de chaſſer. La perdrix y eſt ſi abondante, que l'on en tranſporte ſouvent à Vienne des charetées toutes entiéres. Quand aux Riviéres, elles ſont fort poiſſonneu-

neuſes, ainſi que nous l'avons déja dit en parlant de la Teïſſe; & quelques-unes traînent quelquefois de petits grains d'un or très-pur.

Les Hongrois ſont glorieux & fiers à l'égard des Etrangers. Ils vont Etudier dans les Univerſitez hors de leur Païs; parce que l'on a ſupprimé preſque toutes celles de Hongrie, ce qui eſt un de leurs griefs. Ils ſçavent le Latin, le Polonois, le Bohemien, & le Turc. Les Hongrois portoient autrefois de longues barbes; mais ils ſe font préſentement razer à la mode des Turcs, ſans cheveux, & une groſſe mouſtache ſur la lévre ſupérieure.

Les Hongrois ſont plus propres pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, parce que leur maniére de faire la guerre eſt plûtôt par courſes, marches & retraites, que de pied ferme. Leurs chevaux ſont très-vîtes, & ne ſe peuvent attendre

dre par ceux des autres Païs, principalement par ceux d'Allemagne. Outre le ſabre, l'arc, & l'arquebuſe, ils ſe ſervent de la hache d'armes, & la maſſuë de fer.

La Hongrie n'a que deux Archevêchez, Strigonie & Colocza. Lorſque les Turcs ſe furent empatez de Gran, & changé la Cathedrale en Moſquée, le Chapitre fut transferé à Tyrnau, & l'Archevêque demeuroit tantôt à Presbourg, & tantôt à la ſuite de la Cour de Vienne.

L'Archevêque de Strigonie eſt le Primat du Royaume, Legat né du Saint Siége en Hongrie, Grand Chancellier du Royaume, Lieutenant Général né du Roi dans toute l'étenduë de ſes Etats. J'ai déja dit qu'il avoit ſeul le droit de Couronner les Rois. Autrefois il devoit être natif de Strigonie même; mais les Rois de la Maiſon d'Autriche qui ont aboli toutes les

Loix,

Loix, ont passé pardessus cette coûtume, & nommé quelquefois des Allemands à cet Archevêché. Les Suffragans de Strigonie sont les Evêchez de Nitra, Vaccia, & Agria en haute Hongrie, & Javarin, Vesprin, & Cinq-Eglises dans la basse.

Cet Evêque de Vesprin, comme premier Suffragant de Gran, a coûtume de Couronner la Reine d'une autre Couronne que de celle des Rois. L'on ne met cette Couronne que sur l'épaule des Reines, & il n'y a jamais eu que la Reine Marie qui l'ait euë sur la tête, encore c'est parce qu'à son élection cette fille fut éluë Roi, & non pas Reine.

Voilà ce que j'avois à dire de l'importante Ville de Gran située sur la rive droite du Danube, en basse Hongrie, faisant avec Albe-Royale & Bude, un triangle presque parfait, dont la base est d'environ 45. *lieuës.* Les

Les principaux Seigneurs de la Hongrie s'appellent Comtes, c'eſt-à-dire, Gouverneurs des Comtez ou Provinces différentes, auſquelles ils ſont prépoſez. La plus anciennes opinion, c'eſt qu'il y a 57. Comtez, d'autres en mettent juſques à ſoixante-quatorze, mais ils y comprennent ceux qui ſont en Tranſſylvanie, en Eſclavonie, en Croatie, en Dalmatie, & en Servie: mais dans ce qu'on appelle propreiment Hongrie, il n'y a que le nombre que j'ai dit, & qu'il ſeroit trop long de ſpecifier l'un après l'autre. Le Prince Ragotzi a mis à la tête de chacune de ſes Armées un de ces Comtes; le Comte Bereſini en commande une, le Comte Caroli une autre, le Comte Otskai, le Comte Budiani & celui de Forgats chacun une autre, & enfin le Comte Eſteraſi un autre.

Strigonie eſt le titre d'une de ces Comtez, le Danube la ſepare

de

de celle de Burſon, de Barcan, & de Novigrad, le Mont-Verthros de celle de Javarin, & de celle d'Albe-Royale & de Peliſſie. C'eſt dans cette Comté que le long du Danube l'on voit les veſtiges de la Legion Germanique dixiéme, dans une plaine aſſez découverte, lorſque les Empereurs Romains étoient les maîtres de la Pannonie. Cette Ligion, depuis le tems de Tybere, eut là fort long-tems ſes quartiers, & y a laiſſé des monumens que l'on y trouve.

Dès le commencement que le Prince accepta le commandement, il jugea cette Place néceſſaire à ſes projets; mais ils ne s'étoit vû juſques alors en état de l'oſer attaquer dans les formes, & ne croyoit pas ſes troupes aſſez aguerries pour une pareille entrepriſe. Il eſt vrai qu'il a toûjours deſiré la paix, & n'a pas cru que l'Empereur préféreroit le hazard de cette guerre, à

l'aban-

l'abandonnement de la Transylvanie. Il s'y attacha d'autant plus volontiers, qu'ayant envoyé le Comte Caroli dans la Transylvanie avec une puissante Armée, il n'a point douté que l'Empereur, pour conserver le cœur de la Hongrie, & empêcher la prise de Gran, qui pourroit être suivie de celle de Bude, n'ordonnât à Rabutin de quitter avec une partie de ses troupes la Transylvanie, & de venir au secours le plus important: qu'ainsi par cette diversion il donneroit au Comte Caroli le moyen d'achever de se rendre maître des Transylvains, dont le cœur est entiérement pour le Prince, & nullement pour l'Empereur.

Il pensa juste à l'égard du Conseil de guerre de Vienne: car aussitôt il y eut ordre sur ordre à Rabutin de venir au secours le plus pressé, mais Rabutin ne le jugea pas d'abord à propos, vû la puissance

&

& les forces de Caroli, auquel il auroit fallu entiérement abandonner la Tranſſyvanie, s'il avoit executé les ordres de Vienne auſſi promptement que l'on les donnoit.

C'eſt ce qui a obligé l'Empereur d'écrire avec empreſſement au Prince Loüis de Bade de lui envoyer un détachement conſidérable, & que des Conquêtes ſur le haut Rhin, ne lui étoient pas ſi importantes que les pertes dont il étoit menacé par les Mécontens, & qu'il vouloit faire ſous le commandement de Staremberg une puiſſante Armée, pour oppoſer non-ſeulement à leurs courſes, mais au Siége que méditoit le Pr. Ragotzi.

Le Prince de Bade étoit fort mécontent de la Cour de Vienne : il voyoit le peu d'attention que l'on faiſoit à ſes plaintes; qu'on avoit peu de ſoin de lui fournir de l'argent & des Troupes; qu'il avoit été obligé au commencement de la

Cam-

Campagne de ceder à la ſupériorité du Duc de Villars, qui après lui avoir fait lever le blocus du Fort-Loüis, l'avoit obligé de ſe retirer au delà du Rhin, dans des Lignes que l'on pouvoit attaquer à revers ; & que Landau bloqué de toutes parts, ne pouvoit attendre des Allemands aucun ſecours. Il voyoit qu'en cet état miſérable, bien loin de groſſir ſon Armée, on lui demandoit avec inſtance de gros détachemens pour agir contre les Hongrois ; ſur la promeſſe que l'on lui faiſoit que ces forces qui lui étoient ôtées, ſeroient remplacées par les Pruſſiens, que le Marquis de Brandebourg devoit inceſſamment envoyer à l'Empereur. Il ne fit pas néanmoins comme Rabutin, & préferant les ordres précis & réïterez de la Cour de Vienne à l'état auquel il ſe trouvoit, il fit des Détachemens pour les envoyer à l'Empereur quand il pourroit, quoi

qu'il

qu'il ſçût & vit bien qu'ils arriveroient trop tard pour agir contre les Mécontens, & que les Troupes du Marquis de Brandebourg le laiſſéroient achever la Campagne ſans ſecours.

L'Empereur n'oſoit faire au Prince Eugene la même propoſition, puiſque ce Prince écrivoit pour demander de nouveaux ſecours, ſans leſquels il diſoit qu'il lui ſeroit impoſſible d'éxécuter ſes projets, quoi qu'il l'ait fait depuis. Cependant le Prince Ragotzi avoit mieux pris ſes meſures, & ſçachant ou prévoyant à l'ouverture même des Conférences, qu'elles n'aboutiroient qu'à la guerre, & que l'Empereur ne renonceroit jamais ni à la Tranſſylvanie, ni à l'hérédité de la Hongrie; il s'étoit ſervi du tems des Conférences, pour mettre ſes Troupes en état d'agir auſſi-tôt que la ſuſpenſion d'armes qu'il avoit accordée ceſſeroit. Ainſi s'il n'eût

pas

pas tout ce qu'il demandoit, qui eſt que pendant cette ſuſpenſion l'Empereur retirât une partie de ſes Troupes. Il a eu du moins l'avantage de ſe voir en meilleur état que l'Empereur pour continuër la guerre.

Les Conférences ce furent pas plûtôt rompuës, que les Mécontens envoyerent des Députez conſidérables à Conſtantinople, pour y contrebalancer l'Ambaſſadeur de l'Empereur qui avoit porté pour cent mille écus de préſens, ſans ce que les Anglois & les Hollandois devoient y ajoûter. Ces Députez ſont arrivez à la Porte & y travaillent; mais l'on ne ſçait point encore le ſuccès de leur Ambaſſade. Il eſt dur à un peuple opprimé d'être obligé de recourir à des Infidéles pour ſe garantir de la violence des Chrêtiens, & de voir qu'on aime mieux les contraindre à cette cruelle néceſſité, que de leur faire juſtice ſur leurs griefs. L'on

L'on a vû le Prince de Transſylvanie, outre les Comtés de ſa Principauté, en tenir encore neuf voiſines dans la haute Hongrie : ſçavoir, celles de Bitrot, de Zatmar, de Maromorus, de Perige, de Berſod, d'Ugogh, de Bani, de Vouze, d'Abolocs, & Simplin ; & l'Empereur poſſede en baſſe Hongrie celles de Mazon, de Comorre, de Javarin, d'Oedembourg, du Château du Ferde, de Zaludi, & de Veſprin ; celles de Viſin, de Varas, de Sagor, & d'Agram en Eſclavonie ; celles de Presbourg, de Nitra, de Tranſchin, de Touroës, de Neuzol, de Kiprou, de Sepuſc engagée à la Couronne de Pologne, de Geninar, de Saros, d'Unghen, & un peu de celle de Novigrad ; & enfin celle de Segna en Dalmatie ; c'eſt ce qu'il poſſedoit avant la derniere guerre contre le Turc ; mais maintenant l'Em-

pereur les tient presque toutes, à la reserve de celle de Temeswar, & de celles de Bichor, & d'Unghen.

Et ces Comtés qui sont entre les mains de l'Empereur, retiennent quelque reste de la forme du Gouvernement qu'elles avoient sous les anciens Rois de Hongrie; & celles qui étoient entre les mains du Prince de Transylvanie les retenoient aussi de même; mais l'Empereur s'étant emparé de celles qu'il tient par la force des armes, elles suivent la pure volonté de l'Empereur, & l'on ne sçait plus ce que c'est que des anciennes Loix par lesquelles elles se gouvernoient.

Dans ce que le Turc tenoit autrefois, il avoit établi deux Beglerbeis, ou grands Gouverneurs, l'un à Bude, & l'autre à Temeswar. Celuy de Bude avoit sous luy vingt-un Sangicas ou Gouver-

neurs

neurs particuliers; & celuy de Temeſward en commandoit huit, & deux en Bulgarie, mais depuis la Paix de Carlowits il ne lui en reſte qu'une très-petite partie du dernier, & rien de celuy de Bude. Les Turcs n'ont aucune Place conſiderable au de-là de Bellegrade, ſur la rive droite du Danube, & au de-là de Temeſward à la gauche ſur la riviere de Temes. Le retranchement qui ſepare les deux Empires étant à droite vis-à-vis l'embouchure de la Teïſſe juſques en Tranſſylvanie, a eſté cedé par le Traité de Carlowits. C'eſt l'état auquel ſont preſentement les affaires de Hongrie, dont je décrirai la ſuite ſi elle fournit aſſez de matiere pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur.

F I N.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancellier *La vie du Prince Ragotzi*, & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 18 Novembre 1706.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Claude Cellier Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit imprimer un Livre intitulé: *L'Hiſtoire du Prince Ragotzi, ou la guerre des Mécontens*: s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privileges ſur ce neceſſaires; Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Cellier d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre & faire vendre par tout noſtre Royaume pendant le temps de trois années conſecu-

tives, à compter du jour dela datte desdites Presentes : Faisons defenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ledit Livre en tout ny en partie sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenants ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communaute des Imprimeurs, & libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'Impression dudit Livre sera faite en nostre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain,

Com-

Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullite des Preſentes : Du contenu deſquelles vous maudons & enjoignons de faire jouïr l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe. pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fiu dudit Livre, ſoit tenuë pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requie & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt noſtre plaiſit. Donné à Paris le quatriéme jour de Decembre l'an de grace mil ſept cent ſix, & de noſtre Regne le ſoixante quatriéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, LECOMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre No. 2 *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag.* 152 *nombre* 337. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13 *Aouſt mil ſept cent trois A Paris ce vingt-quatriéme jour de Decembre mil ſept cens ſix.*

Signe, GUERIN, Syndic.

OSZIK

OSZK
Országos Széchenyi Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár